

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°38 - HIVER 2010

TODAY
היום

> **INTERVIEW**

Woody Allen

> **DOSSIER**

Yahad-In Unum

> **EXPO**

Cinéma et Shoah

> **RENCONTRE**

Ronen Plot

GIL

> Vacances romaines

Séduisante escapade dans la Cité éternelle. Capitale italienne où s'entrecroisent allègrement religieuses de tous pays, touristes ou hommes d'Église en soutane sombre. Et autres autochtones qui gesticulent dans un tourbillon citadin fabuleux et unique.

L'Antiquité côtoie le Moyen Âge. La Rome de la Renaissance, qui a vu naître Raphaël, se donne en spectacle devant des trompe-l'œil de l'époque baroque pendant que sculptures et mosaïques cosmatesques font concurrence aux colonnades corinthiennes. Chaque pierre rivalise d'histoire, chaque fontaine exhibe le monument qu'elle reflète. Temples, églises, musées et obélisques rythment les pas dans les chemins qui relient les places célèbres.

Et puis, près du Tibre mais un peu à part de ce centre, le ghetto et sa somptueuse synagogue.

Un lieu «familier» où les murs rappellent que la communauté juive de Rome a plus de 2000 ans et que les premiers Juifs, rabaissés au rang d'esclaves, avaient été ramenés par Pompée après la prise de Jérusalem en 63 avant l'ère chrétienne.

Établis pendant l'Antiquité sur l'autre rive du Tibre, ils durent s'installer dans ce quartier fermé par un rempart, en 1556, sur ordre de Paul IV. Cette partie de Rome, jamais assainie, était souvent inondée et propice aux épidémies de malaria. Ses habitants n'avaient pas le droit d'en sortir entre le coucher et le lever du soleil. Puis le mur fut rasé en 1888, mais le pire restait toutefois encore à venir avec la grande rafle nazie de 1943...

De nos jours, les rues médiévales du ghetto ont retrouvé une bonne partie de leur cachet. Avec, incontournable, la grande et magnifique synagogue de 1904, de style assyro-babylonien, qui abrite également un intéressant musée de l'histoire de la communauté.

Un lieu familier, sans nul doute, car les enseignes, les plaques commémoratives et autres signes extérieurs sont là, aujourd'hui, pour prouver une nouvelle fois que dans cette toute petite partie du monde, des Juifs ont survécu et perpétuent un nécessaire devoir de mémoire.

 D.-A. P.

Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef



QUAI DU PONT ROYAL
PARIS - 16 HEURES



VENT COUVERT VESTE

CAMBIO JEANS

ALTEA ÉCHARPE

BALENCIAGA LUNETTES

GREAT BY SANDIE SAC

VIC MATIÉ BOTTES

Genève
Lausanne
Balaxert, Geneva Airport
Chavannes, Monthey, Sierre

www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group

sommaire

> Monde Juif

1	Édito	Vacances romaines
4-5	Actualité	Ruth Fayon nous a quittés
6	Page du rabbin	Un État juif?
7	Judaïsme libéral	Art pictural et judaïsme
8	Tradition	K comme Kook
10	Échos d'Amérique	Hanoukah, faites vos jeux!
11	Israël	Tablettes d'argile à Jérusalem
13	High tech	Les manuscrits de la mer Morte d'un simple clic
14	High tech	Psychologie sur le Net
16-17	Tourisme	Ein Gedi
18-19	Revue de presse	Les news
21	CICAD	Voyage d'étude de la CICAD
23-27	Le dossier	Sur la route avec Yahad
29	Événements	La loge Henry-Dunant, Hadassah
30-31	Clin d'œil	Pour une éducation novatrice: l'École Eden
32-33	Expo	Cinéma et Shoah, de l'affiche au dossier de presse
34-35	Plan rapproché	Une synagogue à Fousseماغne



7 Art pictural et judaïsme



16-17 Ein Gedi

> GIL

36-37	Du côté du GIL	La vie de la communauté
38-41	Culture au GIL	Activités culturelles au GIL, GIL-Net
42-45	Talmud Torah/ABGs	Le Laser Game des ABGs, Souccot, Simhat Torah, Chabbaton de l'équipe du Talmud Torah, etc...



56-57 Sarah Bernhardt

> Culture

46-55	Culture	Notre sélection hivernale
47	DVD	Sélection des sorties en DVD

> Personnalités

56-57	Portrait	Sarah Bernhardt
58-59	Rencontre	Boris Pahor
60-61	Portrait	László Somogyi
63-64	Rencontre	Ronen Plot
65	Billet de F. Buffat	Elle court... elle court sur Internet, la calomnie!
67-72	Interview	Woody Allen



67-72 Woody Allen

Prochaine parution: Hayom#39 / 7 avril 2011

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 18 février 2011

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraichers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°38 - HIVER 2010

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Hiver 2010/Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Dreamstime

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

> Survivante de la Shoah, Ruth Fayon nous a quittés



Un témoin hors du temps

Ruth Fayon est maintenant dans la mémoire de tous ceux qui l'ont côtoyée, l'ont entendue et l'ont aimée. Elle semblait flotter dans l'espace et dans le temps comme si avoir échappé au gouffre la rendait invincible. On se rappelle de l'épouse de Mony, de la mère d'Ilana, de Sam, de Luc, de leurs épouses et de leurs enfants.

On la voyait arpenter avec dignité l'immensité d'Auschwitz Birkenau pour dire le quotidien du camp avec des mots simples et de lourds silences. Elle témoignait avec simplicité, avec cette voix douce et chantante qui rendait possible l'énoncé et l'écoute de l'horreur.

Elle vous hélait en yiddish et son regard affectueux disait toute la tendresse que recélait son cœur.

Elle est maintenant hors du temps, dans l'au-delà de notre monde, paisible nous l'espérons, avec tous les siens, ceux d'avant et ceux d'après.

Elle restera dans nos mémoires, liée au faisceau des disparus comme à celui des vivants.

La vie de Ruth Fayon

Née en 1928 en Tchécoslovaquie, Ruth Fayon a été arrêtée à Prague en août 1942: «Notre seule crime? Notre religion.»

Elle a alors 14 ans. Les nazis la déportent – avec ses parents ainsi qu'une jeune sœur – au nord de la capitale tchèque, à Theresienstadt, une garnison militaire transformée en ghetto juif. En décembre, la famille est acheminée à Auschwitz, en Pologne «dans des wagons à bestiaux, comme si nous étions des animaux. A notre arrivée, il faisait un froid de canard. On nous a complètement déshabillés pour contrôler si nous ne cachions pas de valeurs dans les coutures de nos vêtements».

Puis, les hommes et les femmes ont été séparés et logés dans des baraques: «Très vite, nous nous sommes rendus compte de l'existence des chambres à gaz.»

Commence ensuite une attente collective effroyable, celle de la mort...

«J'ai été affectée au tri des vêtements. Les conditions de vie étaient terribles. Comme nourriture, on ne nous donnait qu'un infâme liquide noirâtre avec un bout de pain. Pour ce qui est de l'hygiène, il n'y avait pas de savon, pas d'eau. On pouvait seulement se laver quand il y avait de la neige. Nous n'avions plus aucune notion du temps.»

Au printemps 1944, la panique parmi les détenus est grandissante car «le rythme des mises à mort s'accélère soudain.»

C'est à ce moment que Ruth Fayon a de la «chance dans son malheur». Avec sa mère, sa sœur et 300 autres femmes, elle est envoyée à Hambourg pour déblayer les rues après les bombardements des alliés: «Cela nous a permis d'échapper aux fours crématoires. C'est la dernière fois que j'ai vu mon père vivant.»

En mars 1945, à l'approche des alliés, celle qui a alors 16 ans est transférée au camp de Bergen Belsen. Un mois plus tard, l'endroit est libéré par les Anglais: «Atteinte du typhus, j'étais très faible. Je n'avais plus de cheveux et je ne pesais que 35 kilos». La famille revient ensuite à Prague pour essayer de recommencer à vivre: «Nous avions tout perdu. Pour échapper au bruit des bottes russes, nous avons émigré en Israël en 1949.» C'est là-bas que la jeune fille rencontre son futur mari, avant de déménager avec lui à Istanbul, puis en Suisse à Genève.

Lorsqu'on demandait à Ruth Fayon comment elle avait fait pour endurer cette tragédie, elle répondait: «L'être humain est plus fort que ce qu'il imagine. En fin de compte, l'important se résume à peu de choses: pardonner, mais ne pas oublier».

Après quelque trente années de silence, Ruth Fayon s'est résolue à dire l'indicible à ses contemporains. Elle a alors donné des conférences et témoigné de l'effacement systématique d'une culture, notamment auprès des jeunes dans les écoles et collèges du canton de Genève. Elle a, à ce titre, reçu en 2006 la médaille « Genève reconnaissante ».

Historien et journaliste à L'Hebdo, Patrick Vallélian avait consigné le témoignage de Ruth Fayon, après trois ans d'interviews et d'enquêtes sur le terrain. Le livre intitulé «Auschwitz en héritage» est paru en 2009. (Ruth Fayon et Patrick Vallélian, *Auschwitz en héritage – De Karlsbad à Auschwitz, itinéraire d'une jeune fille dans l'enfer de la Shoah*, Editions Delibreo, 2009)

Ruth Fayon a également apporté son témoignage dans un film réalisé par la CICAD en 2009 en partenariat avec «Nomades productions». Intitulé «Des récits contre l'oubli – Mémoires croisées, des rescapés témoignent»,



le film est conçu comme un outil éducatif et pédagogique principalement destiné aux établissements scolaires.

Rabbin François Garai et Jean-Marc Brunschwiger



> Un État juif?

Qu'est-ce qu'un État juif? Définir un Juif est déjà compliqué. Définir un État juif l'est plus encore.



«L'État juif» fait référence à un livre de Théodore Herzl publié en 1896. Son titre était *Der Judenstaat* c'est-à-dire *L'État des Juifs* et non *L'État juif*. En 1948 pourtant, la Déclaration d'indépendance stipulait: «Nous déclarons la création d'un État juif sur la Terre d'Israël, qui sera connu sous la dénomination d'État d'Israël» Et en 1992 la loi fondamentale précisait: «Le but de la présente Loi fondamentale est de protéger la dignité humaine et la liberté, afin d'établir au sein d'une Loi fondamentale les valeurs de l'État d'Israël en tant qu'État juif et démocratique.» Mais aujourd'hui on note le raidissement idéologique des partis religieux et les fortes tensions entre «religieux» et laïcs. La mention d'un «État juif» n'a plus la même résonance en 2010 que celle que ces termes évoquaient en 1948 ou même en 1992. D'où la difficulté de nos jours d'utiliser cette expression.

Comment concilier l'idéal démocratique tel que nous le connaissons avec la loi rabbinique telle qu'elle apparaît dans le Choulhan Aroukh et dans la jurisprudence rabbinique traditionaliste, et qui sert de fondement à tout ce qui est lié au statut personnel? Devant les tribunaux rabbiniques, s'ils conservent leurs attributions actuelles, le témoignage des femmes aura-t-il moins de valeur que celui d'un homme? Un mari aura-t-il le droit de répudier sa femme alors qu'elle serait

dans l'incapacité d'engager une procédure de guet (acte du divorce) devant ces tribunaux? Autant de situations incompatibles avec l'idéal démocratique si «État juif» veut dire que les lois israéliennes devaient devenir conformes à l'approche traditionaliste de la Halakhah. Et si tel n'est pas le cas, qu'entend-on par État juif? Une énigme à résoudre, une de plus!

Dire que cet État s'appelle l'État d'Israël, dont le drapeau est orné d'un Magen David, est suffisamment explicite. Exiger que l'État d'Israël soit reconnu comme un État juif est donc une redondance.

Les responsables de l'Union mondiale pour le judaïsme libéral (WUPJ) ont exprimé leur inquiétude. Son président, Steven Baumann, a communiqué le texte suivant: *La WUPJ exprime sa profonde préoccupation au sujet du Serment de loyauté exigé des personnes non juives désirant obtenir la citoyenneté israélienne. Si cette proposition de loi était adoptée par le Parlement israélien, elle serait en contradiction avec les principes fondamentaux de la Déclaration d'Indépendance d'Israël qui affirme clairement que l'État d'Israël doit garantir la liberté de croyance et l'égalité pour tous. De plus, ce Serment de loyauté aurait comme conséquence de marginaliser les citoyens israéliens non juifs. C'est pourquoi nous considérons que cette loi, si elle est adoptée, irait à l'encontre du caractère démocratique de l'État d'Israël qui doit accorder*

l'égalité à tous ses citoyens, quelle que soit leur race ou leur religion.

Hanoukah nous enseigne que les Maccabées luttèrent pour que les Juifs de Judée soient libérés d'une culture étrangère. Tel n'est pas le danger en Israël aujourd'hui. Mais les maîtres de notre Tradition ont aussi affirmé que la destruction du deuxième Temple de Jérusalem et la disparition de l'entité politique juive en Judée fut la conséquence d'une faute politique des Maccabées qui monopolisèrent tous les pouvoirs, puisqu'ils confisquèrent le pouvoir politique alors qu'ils détenaient déjà le pouvoir religieux. Il ne faudrait pas aujourd'hui répéter la même erreur en laissant des partis religieux, exprimant une approche traditionaliste et extrémiste de notre Tradition, dicter leurs exigences. La qualité juive de l'État d'Israël est implicite dans l'énoncé de son nom. Exiger de tous la reconnaissance de jure de l'existence de l'État d'Israël devrait suffire. Le statut de Jérusalem et la question des réfugiés, palestiniens d'une part et juifs expulsés des pays arabes d'autre part, sont complexes. Isaïe disait déjà: *Frayez, nivelez un chemin, enlevez tout obstacle sur le chemin de Mon peuple (57:14). Ôter tout obstacle est une demande réaliste qui reste d'actualité pour chacun. La paix intérieure et avec ses voisins est à ce prix.*

Rabbén François Garai

> Art pictural et judaïsme

La lecture de la deuxième des Dix Paroles (Exode 20) semble interdire tout usage pictural dans l'espace religieux.

Pourtant des synagogues de toutes tendances, anciennes ou contemporaines, sont ornées de décorations utilisant l'image de fruits ou d'animaux. Au-dessus de l'Arche contenant les Sifré Torah, les lions de Judah entourent souvent une représentation symbolique des Tables de la Loi.

Et dans les temps plus reculés, des synagogues étaient ornées de figures humaines. Sur le sol de la synagogue de Capharnaüm, des personnages bibliques sont représentés. Ces mosaïques ne sont pas uniques. A Doura Europos, aujourd'hui en Syrie, des fresques représentant des scènes bibliques ornent une ancienne synagogue.

Depuis toujours, les Haggadot de Pessah sont agrémentées d'images rappelant la libération d'Égypte. Et on trouve des Meguilot d'Esther (rouleaux de lecture du livre d'Esther) agrémentées de multiples décorations qui ornent le texte biblique. Et ces Meguilot étaient lues le jour de Pourim, ce qui montre bien que l'interdiction de l'image doit être relativisée.

Affirmer que dans le judaïsme toute représentation est interdite est donc excessif.

Cette interdiction se fonde sur la deuxième des Dix Paroles. Mais ce texte s'ouvre sur l'interdiction des idoles, c'est-à-dire d'un support pour l'expression liturgique qui représenterait un élément de la nature, puisqu'il est dit: *ce qui est dans le ciel en haut, et qui est sur la terre en bas et qui est dans l'eau sous la terre (Ex 20:4).*

Pourtant de nombreux éléments décoratifs dans toutes les synagogues représentent des végétaux ou des animaux.



Fresque du livre d'Esther, Doura Europos

Mais ce qui est interdit, c'est l'usage d'un objet ou d'une image qui est censée représenter le divin et devient le support d'un culte ou d'une vénération. Dans les Dix Paroles, le mot pour *idole sculptée* est: *péssel*. Il est de la même racine que *passoul* qui veut dire *impropre* ou *non conforme*.

L'interdiction touche donc l'adoration de Dieu qui utilise un moyen non conforme: une image ou un objet. Au regard d'autres traditions, on peut se demander pourquoi. Et la réponse est qu'une image ou un objet occupe une certaine place dans l'espace et ne peut pas prétendre à l'éternité. Ils limitent donc l'objet qu'ils représentent et l'enferment dans un espace et un temps limités et dans une fixité absolue.

Or la prière a un support privilégié: la parole. Celle-ci est vivante et utilise comme support le souffle rappelant le souffle que Dieu insuffla à l'Adam pour lui conférer toute son humanité. La parole instaure une relation entre la personne qui parle et celle qui écoute. L'image ou

l'objet est dans sa solitude et dans son silence. Ils sont immobiles et dépendants comme l'esclave qui attend les ordres de son maître.

L'esclave libéré d'Égypte ne peut donc pas utiliser ce qui est de l'ordre de l'immobile et du dépendant pour exprimer son adoration pour Celui qui est hors du temps et de l'espace.

Le monothéisme biblique auquel nous nous rattachons ne peut donc concevoir l'usage d'un objet représentatif au sein du rituel.

Dieu doit être «pensé». Le représenter c'est l'introduire dans le temps et dans l'espace, cette représentation est un *péssel* de *passoul* /non conforme à ce qu'Il est.

C'est pourquoi les synagogues ne sont pas ornées de représentations servant de support à l'expression de la foi. Cela n'empêche pas d'inclure des symboles ou des références à la Tradition au sein des bâtiments communautaires, comme nous l'avons fait au Beith-GIL actuel.

R.F.G.

> comme Kook

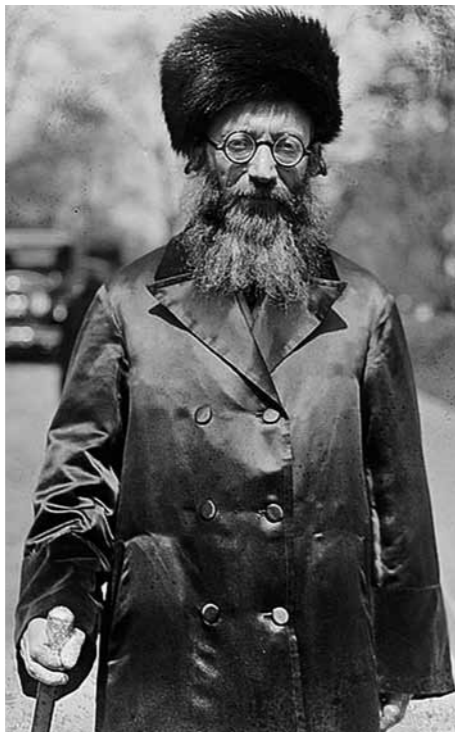
Quel destin que celui de cet homme né en Lituanie le 16 Eloul 1865. En Eloul 1919, il arrive à Jérusalem et ce même mois, en 1935, il meurt à Jérusalem. Comme le dit son épitaphe: *En Eloul, il monta à Jérusalem, en Eloul, il monta au ciel.*

sa destinée l'avait amené depuis sa Lituanie natale en Palestine, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, avant de retrouver la Palestine et, en 1921, devenir le premier Grand rabbin achkénaze.

Sa vie s'est bâtie sur la recherche d'un compromis. Son père était un rabbin célèbre de la tendance *mitnaguèd* d'un traditionaliste rigoureux et anti-hassidique alors que sa mère était la fille d'un rabbin hassidique.

On le surnomme le *prodige de Volozhin* (ville d'une très importante *yehivah*), mais il est mis en garde contre l'usage exagéré du *pilpoul*, du raisonnement pour le raisonnement qui devient parfois un pur jeu intellectuel. Son esprit est toujours en éveil, et il porte un regard favorable à l'égard de la philosophie, des sciences, des langues... Il affirme qu'il *existe des étincelles de sainteté dans les cultures des peuples*. Il assure également qu'il n'y a pas d'opposition entre monde «religieux» et monde «laïc», et écrit: *Nous n'avons pas d'autre choix que d'abandonner les vocables trompeurs qui qualifient certains de «religieux» et d'autres de «laïcs». Il faut que chacun fasse pour lui-même un bilan approfondi, examine ses défauts personnels et porte un regard bienveillant sur autrui, dans la conscience de qui il pourrait découvrir un trésor caché.*

Le Chabbat, ses parents parlent l'hébreu au lieu du yiddish, langue consacrée au temps profane. Il est donc amené à s'intéresser très tôt au mouvement sioniste et, dans la revue qu'il crée en 1888, *Itouré Soferim / Couronnes de scribes*, il affirme que la terre d'Israël servira à construire un havre



Rav Kook

de paix pour l'univers rabbinique et à unifier les mouvances au sein du peuple juif. Très tôt, il considère que l'action du Yichouv (les Juifs installés en Palestine) mène à un degré supérieur de sainteté, même si cette action est entreprise par des laïcs. C'est pourquoi il n'hésite pas à s'adresser à eux avec empathie et respect.

Cette ouverture vers l'autre et vers la culture des autres lui vaut d'être l'objet de plusieurs *hérèm* (excommunications). Mais il poursuivra dans le sens de l'ouverture et de l'écoute.

Son style est à l'image de cette recherche d'harmonie. Il lie l'approche poétique et l'approche mystique tout en soulevant des questions d'actualité brûlante. Ses écrits couvrent tous les domaines: la poésie et la guerre, l'immanence divine et l'évolution, la justice sociale et l'esthétique, tous

ces sujets traités par un esprit toujours en recherche, ancré dans la tradition rabbinique et illuminé par une confiance inextinguible en l'humain et une foi absolue en Dieu.

Il proclame que *du puits de tendresse que chacun recèle en lui, l'amour pour l'autre doit s'exprimer, non comme la réponse à une obligation arbitraire... mais comme un élan puissant qui jaillit de l'âme. Et il ajoute: À chaque instant notre cœur bat au rythme de la spiritualité qui nous habite. À chaque instant une pensée nouvelle et exaltante peut jaillir. Nous entendons alors la voix d'un ange qui frappe à la porte de notre âme nous demandant la permission d'entrer afin que cette pensée puisse s'épanouir dans toute sa beauté.*

 R. F. G.

Un dernier poème du rav Kook:
*Élève-toi.
 Élève-toi car tu en as le pouvoir.
 Tu as les ailes de l'esprit, des ailes d'aigle puissant.
 Ne le nie pas car sinon elles te désavoueraient.
 Recherche-les, et tu les trouveras immédiatement.*

suissanim_ event solutions

EVENEMENT-CREATIVITE-INNOVATION

Subtilité artistique et philosophie de l'exception.

Depuis 1993 nous vous accompagnons lors de vos réceptions et soirées dans un esprit créatif et interactif.

Service traiteur – Lieux insolites – Décors – DJ's – Live Bands – Spectacles – Vidéo et bien plus encore...



Cultivons l'inédit,
 Vivons des émotions
 Fortes



www.suissanim.com

> Hanoukah, faites vos jeux!

On ne joue pas beaucoup dans la Bible, à part un jeu de dés ou une devinette de temps en temps et des jeux d'enfants. Le Talmud est plus loquace, car les rabbins ont dû codifier les activités de loisirs adoptées par les Juifs, comme les jeux de cartes, les dominos, les échecs et les sports.

Il s'est avéré que certains divertissements n'avaient pas toujours des effets positifs: quand le rire vire au sarcasme, quand le plaisir tourne à l'obsession, quand la rage de vaincre et l'appât du gain écrasent l'esprit sportif. Certains rabbins rabat-joie ont ainsi interdit les jeux de cartes; d'autres ont ajouté le jeu à la liste des activités interdites le Chabbat; d'autres encore ont mis en garde contre la promiscuité entre hommes et femmes lors de joutes sportives. Au XV^e en Italie et au XVII^e siècle en Allemagne, un Juif risquait l'excommunication s'il était pris en train de jouer aux dés, cartes ou autres jeux de hasard (mais au XXI^e siècle rien n'empêche un Juif d'être propriétaire de casinos, tant qu'il n'est pas devant le tapis vert). Les rabbins ont approuvé les jeux plus cérébraux, comme les échecs, les dames (!) et les devinettes de culture juive; certains d'entre eux étaient même connus pour leur génie aux échecs et possédaient des échiquiers en bois précieux et des figurines finement ciselées. Néanmoins, il reste bien des occasions où le jeu est encouragé dans le calendrier juif. D'abord les mariages, qui ont souvent un bouffon/maître de cérémonie («badhan» en hébreu) chargé de lancer des blagues et de

faire rire les invités. Le mois d'Adar et la fête de Pourim sont également des moments privilégiés pour s'amuser, se déguiser, présenter des sketches et jouer à toutes sortes de jeux. Pourim est la seule fête où le jeu est érigé en principe et où les excès sont autorisés (moquerie, alcool, grossièreté). Comme le carnaval de Mardi Gras chez les Chrétiens, Pourim n'a lieu qu'un jour par an; raison de plus pour profiter de chaque minute pour s'amuser. La fête de Hanoukah recommande aussi aux enfants (et aux adultes) de jouer chacun des huit soirs, au moins le temps que les bougies se consomment complètement. La toupie aux quatre faces est un objet rituel essentiel de Hanoukah, tout comme les pièces en chocolat ou autre monnaie d'échange entre joueurs. Ah, lecteur, je te vois venir! Comment les rabbins peuvent-ils autoriser un jeu de hasard (la toupie) dont le plaisir peut vite laisser la place

à la soif d'accumulation (de chocolat), aux coliques du gagnant et aux sarcasmes contre le perdant? Si les rabbins suggèrent des jeux éducatifs qui font travailler les méninges, enrichissent les connaissances et contribuent à transmettre la culture juive, que penser des versions juives de jeux connus, comme les dominos (les chiffres sont remplacés par des lettres hébraïques), le Jerusalem Trivial Pursuit ou le Memory (symboles et rituels)? Où se situe la limite de «l'edutainment» (contraction américaine de «education» et «entertainment»)? Peut-on offrir le jeu vidéo Mitzvah Man (PacMan avec une kippa) à son enfant sans risquer l'excommunication? Laissons les rabbins à leurs dilemmes. À qui le tour de faire tourner la toupie? Faites vos jeux, rien ne va plus...

Brigitte Sion



> Tablettes d'argile à Jérusalem

L'histoire antique de Jérusalem, capitale d'Israël, n'en finit pas de captiver. Pour preuve, l'écho planétaire rencontré par la mise à jour d'une tablette d'argile portant des inscriptions en akkadien ancien et datée de trois mille quatre cents ans. Fruit du travail d'une équipe d'archéologues israéliens menée par le Prof. Eilat Mazar, cette découverte devrait, selon les spécialistes, annoncer un tournant majeur dans la compréhension de l'histoire de la région.

Venu tout droit du 14^{ème} siècle avant notre ère, un fragment de tablette d'argile gravée en akkadien ancien, langue de l'Empire d'Akkad, dernièrement mis à jour par une équipe israélienne, a réussi à mettre en émoi le petit monde des archéologues spécialistes du Moyen-Orient. Découvert dans le secteur d'Ophel, le petit bout de terre cuite semble en effet révéler que la ville, à l'époque cananéenne et donc quatre siècles avant que le Roi David n'en fasse sa capitale, était déjà un centre régional d'importance.

Pour la directrice des fouilles, le Prof. Eilat Mazar, spécialiste des civilisations bibliques et phéniciennes de l'Université hébraïque de Jérusalem, l'objet en terre cuite représente bien plus qu'un objet, c'est le signe d'un événement capital*. «Il est assurément très précieux, mais sa véritable valeur ne prend sens qu'avec l'endroit où il a été trouvé. Et ce, avant même

de parvenir à déchiffrer le sens exact du message qui y est tracé. De fait, sa seule présence implique une révision de notre interprétation sur l'importance politique de la Jérusalem d'avant sa conquête par le Roi David, quatre cent ans plus tard. La plus ancienne trace écrite trouvée à Jérusalem datait jusqu'alors d'Hezekiah, Roi de Judée au VIII^e siècle. Tous les spécialistes en avaient conclu que la ville n'était qu'une petite bourgade insignifiante. Nous savons désormais que la réalité était radicalement différente».

Comment en arrive-t-on à une telle conclusion? Par toute une série de déductions. La première découle de la grande qualité technique des inscriptions recouvrant le fragment, du soin apporté à la calligraphie, et le fait qu'elle soit rédigée en akkadien ancien, la langue diplomatique en vigueur à l'époque. «Cela tend à prouver que ce travail est l'œuvre d'un



scribe de statut très élevé, présent uniquement au plus près des centres de pouvoirs. Les artisans de ce niveau de précision, très prisés des classes aisées et de l'aristocratie, ne s'éloignaient jamais des grandes cités», souligne l'expert assyriologue Horowitz Wayne, de l'Université hébraïque de Jérusalem. Cette constatation, le Prof. Mazar la rapproche d'un lot de tablettes découvertes sur les bords du Nil, au XIX^e siècle. «La centaine de pièces retrouvées au sud du Caire étaient toutes contemporaines et identiques à la nôtre. Elles appartenaient au pharaon Amenhotep IV, plus connu sous le nom d'Akhenaton. Cela suggère que, non seulement Jérusalem était une capitale régionale dès le XIV^e siècle avant l'ère chrétienne, mais aussi que son roi de l'époque, Abdi-Heba, à l'instar de tous les monarques des provinces frontalières alors sous le contrôle des souverains de l'ancienne Égypte, communiquait avec ses maîtres grâce à ces pièces, dont six lui sont adressées. Il est donc très probable que nous soyons en présence d'une partie d'un message officiel que le Cananéen aurait envoyé aux Égyptiens.»

H.C.

*La nouvelle a été publiée dans l'édition d'été de l'«Israël Exploration Journal».



Ophel et sa colline située à l'est du mont Sion à Jérusalem.



Daniel & Jonathan
Abittan

« Nous voulons que la Maison Acuitis soit le symbole du Bel ouvrage, du Beau métier, du Beau geste, une maison d'élégance, de distinction, de créativité, de générosité et de gentillesse à des prix très très doux. »



Frédéric Beausoleil
Artiste lunetier

Toutes nos créations, montures, verres, lentilles et aides auditives, de la plus haute qualité, sont mises au point conjointement et directement avec les leaders mondiaux dans leurs domaines, sous la marque Acuitis. C'est le secret de nos prix très très doux.

Fr. 59,-
monture + 2 verres à votre vue
lunette en acétate de cellulose

Maison Acuitis Genève
Place Longemalle, 18 - Tel. 022 818 00 60
www.acuitis.com

> Les manuscrits de la mer Morte d'un simple clic

Le Département israélien des antiquités a confié à Google le soin de numériser et de mettre en ligne les Manuscrits de la mer Morte. Exposés au Musée d'Israël, à Jérusalem, dans des conditions de conservation extrêmes, et d'un accès physique très limité, les fameux rouleaux sont en passe de devenir virtuellement accessibles à tous. Une opération en forme de première mondiale, étalée sur cinq années et au coût estimé à plus de trois millions de dollars.

La découverte des Manuscrits de la mer Morte, dans les grottes de Qumran, un ensemble de cavités surplombant la mer Morte, en 1947, avait été le fait du hasard. C'est en effet grâce à une chèvre égarée dans le labyrinthe montagneux qu'un berger bédouin, parti à sa recherche, allait se trouver en présence de jarres antiques. Intrigué par les récipients, mais plus encore par leur contenu, de longs rouleaux presque parfaitement conservés composés de feuilles de cuir cousues et portant des inscriptions tracées à l'encre, le jeune homme décidait d'en emporter quelques pièces. Il ignorait alors avoir mis à jour l'un des plus inestimables trésors du Peuple juif, inscrit depuis au patrimoine de l'Humanité.

Attribués à la secte des esséniens, ces parchemins, datés du troisième siècle avant notre ère jusqu'au premier après, se composent de quelque trente mille fragments, écrits en araméen, en hébreu et même en grec, de l'Ancien Testament, notamment le Livre d'Isaïe, ainsi que de textes apocryphes. « Ces documents sont d'une valeur inestimable. Leur importance historique, religieuse et culturelle est de tout premier ordre, car ils apportent un éclairage inédit sur une époque de grands

bouleversements pour le Peuple juif, à savoir la fin du deuxième Temple et les balbutiements du christianisme », souligne Pnina Shor, du Département israélien des antiquités.

Pieusement conservés dans l'enceinte du « Hall du Livre » (Heichal HaSefer) du musée d'Israël, à Jérusalem, les célèbres rouleaux bénéficient des mêmes



conditions de lumière, de température et d'humidité que celles des grottes où ils ont été préservés deux millénaires durant. D'où un accès strictement limité pour les visiteurs, historiens compris. De l'avis des spécialistes, la démarche du département des antiquités répond à une demande scientifique précise: permettre aux chercheurs du monde entier de s'appropriier sans restriction les fameux fragments.

« Très vite après leur découverte, la volonté de donner aux scientifiques la possibilité de les étudier de près s'est heurtée à celle d'éviter leur détérioration. Ce qui n'a pas manqué de poser des problèmes avec certains experts qui ne manqueraient pas de se plaindre. Mais notre intransigeance a fait qu'ils sont, encore aujourd'hui, dans un état de conservation quasi-parfait. Le projet de numérisation de ces parchemins est une véritable révolution. Désormais, sans bouger de chez soi, tout un chacun pourra, d'un simple clic de souris d'ordinateur, les admirer à loisir, dans leur langue originelle mais aussi avec une traduction, en anglais dans un premier temps. Et qui plus est, gratuitement! »

C'est au géant américain Google qu'Israël devait confier ce chantier gigantesque prévu pour durer cinq ans et coûter trois millions et demi de dollars. Yossi Mattias est le directeur du centre de recherche et de développement de Google-Israël: « Le projet répond à la volonté d'encourager la diffusion et la préservation de la culture mondiale. Pour ce faire, nous avons fait appel à la meilleure technologie d'imagerie infrarouge qui soit, la « multi-spectrale ». Mise au point par la NASA, celle-ci est à même de produire des images de meilleure qualité que les originaux et de rendre ainsi lisibles certaines parties effacées sous l'effet du temps. Ce qui ne manquera pas d'intéresser les savants ». Les premières images virtuelles des Manuscrits de la mer Morte devraient être disponibles sur le Web début 2011.

> Psychologie sur le Net

Une équipe de scientifiques de l'Université Ben Gourion (Beersheva) a mis au point un logiciel permettant de dépister la dépression chez les internautes en ligne. Identifiant et analysant les mots employés, le programme est à même de définir l'état d'esprit psychologique des blogueurs et autres chatteurs sur le Net. Une révolution dans le monde des nouvelles technologies de la communication.

C'est à une équipe dirigée par le professeur agrégé Yair Neuman, du ministère israélien de l'Éducation, que l'on doit la mise au point d'un logiciel d'un genre inédit. Celui-ci est en effet capable de déterminer la santé mentale des internautes en ligne et ainsi de dépister d'éventuels comportements suicidaires. Avec une application immédiate: repérer, via leurs blogs, les jeunes développant des comportements morbides ou même suicidaires. «Nous avons conçu notre projet de telle sorte qu'il puisse détecter le contenu dépressif caché – à savoir qui ne mentionne pas de termes explicites tels que «dépression» ou «suicide» – dans le langage utilisé par les blogueurs», explique le Prof. Neumann. «Les applications de notre développement pourraient apporter une aide précieuse aux parents d'adolescents dont l'addiction à Internet est un véritable sujet d'inquiétude».

Présenté lors de la dernière conférence internationale IEEE / WIC / ACM de l'«Intelligent Agency Technology», ce programme d'évaluation informatique devait retenir l'attention des professionnels de l'intelligence sur le Web réunis à Toronto, au Canada, en septembre dernier.

Pour parvenir au résultat final, les scientifiques de l'Université de Beersheva auront dû numériser près de trois cent mille blogs, identifier



un groupe des cent auteurs les plus dépressifs, puis un second, réunissant la centaine de «moins dépressifs», à travers l'analyse des mots employés pour rédiger les billets virtuels. «Nous avons sérié, puis mis en évidence, les mots exprimant diverses émotions, comme les couleurs, que le blogueur emploie pour décrire certaines situations, vécues ou non. Le mot «noir», par exemple, associé à des expressions reliant à des symptômes de dépression, tels que la privation de sommeil ou la solitude, sera reconnu par le logiciel comme un énoncé à caractère «dépressif», révèle Ophir Nave, membre de l'équipe de recherche.

Le résultat fut à la hauteur des espérances puisque, après avoir examiné les échantillons, un panel de quatre psychologues cliniciens concluait à une corrélation de près de quatre-vingt pour cent entre ses propres

conclusions et les résultats obtenus par l'ordinateur. «Un thérapeute sait intuitivement repérer les différents états émotionnels de son patient. Notre programme, lui, le fait méthodiquement par l'utilisation novatrice de l'intelligence du Web».

Les psychologues seraient-ils donc en danger d'extinction? Pas si l'on en croit le professeur Neumann: «Aucune machine, aucun logiciel ne pourra jamais dépasser la finesse du diagnostic posé par un humain. Notre logiciel ne guérit pas, il alerte, il recommande d'avoir recours, ou non, aux services d'un spécialiste, il permet un processus de sélection. Son but ultime: offrir la possibilité aux professionnels de la santé mentale d'identifier les individus nécessitant un traitement mais aussi sensibiliser tout un chacun à son état, tant il est vrai que nombre de ceux qui souffrent de dépression n'en sont souvent pas conscients».

S. F.

INDEPENDENCE IS A STATE OF MIND

RAYMOND WEIL

GENEVE



Freelancer

Automatic chronograph
Power reserve: 46h
Water resistance: 100m / 330ft
Sapphire crystal with antiglare treatment
Folding clasp with double push-security system

www.raymond-weil.com

> Ein Gedi

Tache verte dans le désert, l'oasis d'Ein Gedi est un petit paradis. A cet endroit, le plus bas en altitude du globe terrestre, près des rives de la mer Morte, plan d'eau saumâtre au taux de salinité très élevé, nichée entre des falaises à l'histoire millénaire, s'étend une perle de verdure.



L'oasis d'Ein Gedi

Le site, l'un des plus intéressants d'Israël, conjugue une nature sauvage et des paysages bibliques, des vestiges historiques et archéologiques, des installations touristiques et thermales, des randonnées en plein désert, des éperons rocheux impressionnants, le tout dans un climat revigorant.

Son importance historique et archéologique est attestée par les vestiges laissés par ses premiers habitants qui, il y a plus de 5000 ans, découvrirent le charme exceptionnel de l'endroit. Depuis, Ein Gedi est un jalon de l'his-

toire du peuple juif, et des événements marquants s'y sont déroulés: la fuite de David poursuivi par le roi Saül, l'endroit où venaient se réfugier les rebelles juifs poursuivis par les dirigeants de Jérusalem, l'exploitation sur les lieux de l'essence du baumier et d'autres plantes aromatiques fort célèbres dans l'Antiquité, l'érection de temples païens et de synagogues qui attestent l'occupation du site par d'antiques peuplades. La réputation des vertus thérapeutiques du site n'est plus à faire: des touristes du monde entier viennent s'y détendre, s'y soigner dans ses eaux thermales aux minéraux réputés, également attirés par

son climat revigorant et ses boues argileuses, autant d'excellents remèdes aux maux du corps et de l'esprit.



Il faudra profiter de la visite pour apprécier ce que la nature et le désert ont à offrir dans de belles réserves naturelles où s'écoulent tout au long de l'année les cours d'eau pé-

rennes de David et d'Arougot qui serpentent entre des gorges profondes entourées d'une végétation dense et apaisante dans la chaleur ambiante. Avec un peu de chance, il sera possible de croiser, au détour d'un rocher, de charmants bouquetins et d'autres animaux venus s'abreuver dans les ruisseaux. Plus au nord, un détour sera fait du côté de la réserve naturelle d'Einoth Tsukim et au sud, direction la découverte d'Ein Bokek.

Le kibboutz Ein Gedi, fondé en 1953 sur la colline qui domine les alentours, est agrémenté d'un jardin botanique unique planté de centaines d'arbres et d'espèces originaires des cinq continents qui se sont

acclimatés sur les lieux. Les maisons des membres du kibboutz parsèment le jardin botanique. Il faut emprunter les sentiers qui les relient entre elles au crépuscule de préférence, lorsque s'épanouissent les fleurs des cactées, et admirer les baobabs et les plantes exotiques. La maison d'hôtes du kibboutz est agréable et confortable. Mais si les moyens sont réduits, on trouvera à proximité une école d'agronomie qui accueille des touristes, ainsi qu'un camping quelque peu spartiate sur les rives de la mer Morte.

Agrémentez votre visite dans la région d'une balade en Jeep ou en camion safari qui, sur les chemins rocailleux du désert de Judée, vous feront découvrir des paysages magnifiques, entre autres le promontoire de Massada et les grottes de Qumran.

J.A.

Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



**WE ARE NOT JUST
AN AIRLINE
WE ARE ISRAEL !**

The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71

> Les news

Retenez-moi ou je fais un malheur!

Ehud Olmert a lancé une sévère, et indirecte, mise en garde à l'Iran. L'ex-Premier ministre israélien expliquait, en substance, que l'État juif était loin d'être un petit pays désarmé. «Israël est fort, très fort. Il saura se défendre dans toutes les situations, contre toutes les menaces, contre tout ennemi, contre tous ceux qui veulent sa destruction. Et croyez-moi, je sais de ce dont je parle». Aie!



David et sa Fronde

Israël et les USA viennent de finaliser un accord portant sur le développement du système de défense antimissile dit «Fronde de David» (David's Sling). Conçu pour intercepter roquettes, missiles de croisière et autres engins balistiques de portées diverses (entre septante et deux cent cinquante kilomètres), ce dispositif repose sur un missile intercepteur «Stunner» de nouvelle génération. Développé par le missilier israélien Rafael et l'américain Raytheon, il devrait être opérationnel dès 2013.



Disparition

Avec le décès, à l'âge de nonante-deux ans, de l'un de ses plus éminents savants, le professeur Israël Dostrovsky, c'est tout un symbole de l'excellence d'Israël qui disparaît. Ancien président de l'Institut Weizmann, ce scientifique de haut niveau s'est forgé une renommée internationale dans les domaines de la physique et de la chimie. Récipiendaire du Prix Weizmann (1955) et du Prix d'Israël pour les sciences exactes (1995), il avait été fait docteur *honoris causa* de l'Université de Tel Aviv et du Technion de Haïfa avant d'être nommé membre de l'Académie nationale des Sciences.



SOURCES: Yedioth: www.ynet.co.il - il Maariv: www.nrg.co.il - Haaretz: www.haaretz.co.il - Walla: www.walla.co.il - GalaTz: www.glz.co.il - Jerusalem Post: www.JPost.com - Broadcast Authority: www.iba.org.il



Qui l'eût cru?

Lors d'une interview au magazine américain «Atlantic», Fidel Castro créait la surprise par des propos pour le moins inhabituels, car empreints de sympathie pour le peuple juif. Ainsi, après avoir ouvertement critiqué le président iranien Ahmadinejad pour ses «tentatives régulières de nier la Shoah», le dictateur cubain, aujourd'hui retraité, n'hésitait pas à prendre fait et cause pour le droit à l'existence...d'Israël! Ses déclarations, largement relayées par la presse US, lui valaient aussitôt les vives félicitations – certes méritées – du Premier ministre Benjamin Netanyahu et du Président Shimon Pérès...

Génériques israéliens pour le Japon

Un Eldorado japonais? C'est ce qui semble se confirmer pour Teva, le leader mondial du **médicament générique**. En effet, la firme israélienne qui a fait du marché nippon une priorité stratégique pour 2010, et ce à travers divers accords de partenariat locaux, prévoit un chiffre d'affaires avoisinant le milliard de dollars d'ici cinq ans. Bien que durement concurrencé par l'américain Pfizer, le français Sanofi Aventis ou l'indien Reddy Laboratories, Teva compte bien occuper l'une des premières places au pays du soleil levant, considéré comme le deuxième marché pharmaceutique mondial.

Récompenses

La vingt-deuxième session de l'«Union Contest for Young European Scientists» (EUCYS), s'est déroulée à Lisbonne, au Portugal. Ce prestigieux concours visant à renforcer la coopération technologique et scientifique pour les générations futures, a vu la consécration de deux jeunes scientifiques israéliens: Nitaï Aspis, 18 ans et Pavel Fedayev, 19 ans. Ces derniers étaient respectivement récompensés pour leurs travaux dans les domaines de **la biologie et de l'astronomie**. A noter que la présidence du jury était, pour la première fois, dévolue à un représentant israélien, en l'occurrence, le prof. Hagit Messer-Yaron.



Sans bulle

Stanley Fischer, le gouverneur de la

Banque d'Israël, a tout lieu d'être raisonnablement optimiste. La raison? Le fait que l'économie israélienne, bien que non complètement sortie de la récession, se trouve dans un état tout à fait satisfaisant. Un sujet d'inquiétude cependant: la bulle immobilière: «Je serai intransigeant. Je ne permettrai pas que la nouvelle flambée des prix des appartements entraîne le pays dans la crise. J'envisage de prendre des mesures sévères si les prix venaient à augmenter davantage!». Ainsi soit dit.



Haine, encore et toujours

Selon un rapport de *Palestinian Media Watch* (PMW) présenté à Washington fin juillet, l'Autorité palestinienne et le Fatah incitent encore et toujours à la haine à l'encontre d'Israël et des Juifs. Et ce, en dépit des assurances données (en anglais, et donc adressées aux occidentaux) par Mahmoud Abbas. Ainsi, selon Itamar Marcus, l'analyse des discours officiels (en arabe) des messages diffusés par les médias, des programmes pour enfants ou des événements contrôlés par le parti du président palestinien, montre que la délégitimation de l'État hébreu, la négation de son droit à l'existence, sa diabolisation et la glorification de la violence n'ont pas cessé.



Les cent ans du kibboutz

C'est à Degania Aleph, dans la Vallée du Jourdain, premier kibboutz à avoir vu le jour, que se sont tenues les cérémonies marquant le centenaire du mouvement Kibboutzique. Au nombre des orateurs, le général Amos Yadlin, chef des Renseignements militaires. «Pour moi, le kibboutz symbolise deux choses essentielles: les valeurs d'une société plus juste et plus égalitaire et l'esprit pionnier d'Israël. C'est là, durant mon enfance et ma jeunesse, que j'ai appris la nécessité de contribuer au développement de la société et à accomplir quelque chose de concret pour le pays», a-t-il déclaré.



Successful

Alors que certaines universités américaines font de la propagande anti-israélienne leur sport préféré, d'autres – plus nombreuses – semblent avoir décidé de prendre la direction inverse. C'est en effet à un cycle en «études israéliennes» que se pressent nombre d'étudiants – en majorité non-juifs voire parfois même musulmans – désireux de découvrir l'État hébreu sous tous ses aspects, loin de tous préjugés et a priori du conflit israélo-arabe. Au programme: cinéma, culture ou faits de société, le tout à la sauce blanc-bleu. De l'avis des intéressés, un véritable succès.

**Le nouvel EMS Les Marronniers
à Chêne-Bougeries, Genève**

LES MARRONNIERS
EMS - Famille Robert Nordmann

**L'institution médicalisée juive
de Suisse Romande
pour personnes âgées**

Ouverture dès mai 2011

Renseignements
022 344 87 60
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch



> Voyage d'étude de la CICAD

«Le monde apprendra-t-il jamais? Est-ce qu'il apprendra finalement ce que cela signifie de permettre à des hommes d'anéantir d'autres hommes, sans raison? Moi je pense qu'il n'a pas appris. Si le monde avait appris, il n'y aurait pas eu (...) de racisme, pas d'antisémitisme».

Elie Wiesel, déporté à Auschwitz-Birkenau et à Buchenwald.

A l'aube du 10^{ème} voyage d'étude de la CICAD au camp d'Auschwitz-Birkenau, c'est un sentiment mêlé d'appréhension qui nous envahit tout autant qu'un certain enthousiasme face à l'affluence toujours plus nombreuse d'enseignants et, depuis deux ans, d'élèves de Suisse romande.

D'appréhension, d'abord face à la santé fragile des rescapés qui accompagnent le groupe. C'est, en effet, un élément dont il faut tenir compte un peu plus chaque année afin de s'assurer que les survivants puissent livrer leur précieux témoignage dans les meilleures conditions possibles. Ensuite, parce que le voyage demande une organisation et un travail non négligeables qu'assume avec professionnalisme et dévouement une équipe solide composée d'Emilie Yarisal, qui coordonne la réalisation de ce voyage, Letizia Lascar, Yoann Boillat et Yvonne Van Gulik.

D'enthousiasme, car chacun d'entre nous a conscience que les enjeux éducatifs d'un tel voyage dépassent le seul champ historique pour jouer un rôle essentiel dans la formation civique et citoyenne des élèves comme de chacun des participants.

Nous sommes témoins, année après année, de l'impact que produit une telle expérience sur ses participants. Comment pourrait-il en être autrement? Une personne qui se rend sur ces lieux chargés d'histoire transforme ses connaissances «théoriques» acquises à travers la littérature et les médias, en une compréhension de l'Histoire reposant sur une expérience personnelle.

La CICAD se félicite d'ailleurs de constater que le milieu de l'éducation a très bien

saisi l'opportunité qui lui était offerte de vivre une expérience humaine et intellectuelle qu'aucun outil pédagogique au service de l'enseignement de l'histoire de la Shoah ne pourra remplacer. L'utilité d'un tel voyage n'est donc plus à démontrer.

Au fil des ans, ce sont près de 2000 enseignants et élèves qui ont participé à ce voyage. Cette année, compte tenu du nombre important d'inscriptions enregistrées dès le début de la période prévue à cet effet, des dispositions ont été prises pour permettre à un plus grand nombre de personnes de faire le déplacement. Malgré tout, le voyage est d'ores et déjà complet: plus d'une centaine d'enseignants, près de septante étudiants ainsi qu'une vingtaine de particuliers ont prévu de faire le déplacement à Auschwitz.

Cette situation induit inévitablement des réflexions sur la stratégie à développer à l'avenir. Initialement destiné prioritairement aux enseignants de Suisse romande, le voyage pourrait notamment s'ouvrir davantage aux élèves des écoles des secteurs public et privé. En effet, au vu de l'impact et des nombreux commentaires extrêmement positifs de la part d'élèves ayant participé à ce voyage et de demandes croissantes d'enseignants désireux que leurs élèves puissent effectuer ce déplacement, il semble nécessaire d'élargir la démarche au plus grand nombre.

Cependant, un tel accroissement du nombre des participants pose des défis logistiques et financiers colossaux qui restent encore à résoudre. La CICAD compte sur le soutien de ses membres ainsi que des personnes sensibles à son travail afin de donner à ses activités éducatives la dimension qu'elles méritent.



Le développement de programmes et d'outils pédagogiques et éducatifs représente une part prioritaire de l'activité de la CICAD.

Cet intérêt manifeste pour les divers programmes proposés démontre leur adéquation avec les besoins actuels et ce, contrairement à une idée souvent entendue.


En témoigne notamment la forte mobilisation qu'a enregistrée la CICAD lors de la soirée «Ressentir l'indicible», le 27 janvier 2010, puisqu'à cette occasion 1500 élèves ont visité l'exposition sensorielle et thématique sur la Shoah.

Développer, auprès d'un public toujours plus large, la connaissance des préjugés antisémites qui persistent encore de nos jours reste un objectif majeur de la CICAD.

L'accueil positif que nous recevons nous encourage à intensifier les programmes existants et à initier de nouveaux projets pour la prévention et l'éducation, dont certains verront le jour dès l'année prochaine.

Oui, il faut enseigner la Shoah et plus que jamais éveiller les consciences face à la persistance de l'antisémitisme.

CICAD

 Johanne Gurfinkiel
Secrétaire général

VHERNIER

ITALIAN JEWELLER BY PASSION



19, Place Longemalle - 1204 GENÈVE - Tel. +41 (0) 22 311 21 01

MILANO - ROMA - FIRENZE - VENEZIA - CAPRI - ANACAPRI - GENÈVE - MOSCOW - ATHENS - BEVERLY HILLS - MIAMI

> Sur la route avec Yahad

*Gros plan sur une équipe de recherche en action
Vinnytsia, Ukraine - Août 2010*

Les lignes qui suivent sont un gros plan sur la manière dont l'équipe de recherches de Yahad travaille sur le terrain. William Mengebier, rédacteur de la Newsletter de Yahad, a accompagné l'équipe dans son enquête du mois d'août 2010. Il raconte comment l'équipe accomplit sa mission, organise ses recherches et surmonte les défis. Il évoque également le sentiment que lui procure l'écoute des témoins oculaires de la Shoah par balles...

3 rêves accomplis
7 en préparation
Un Credit Suisse
qui participe à leur réalisation

Derrière les chiffres, il y a des hommes et des femmes qui ont des rêves, des passions, des talents et des buts. Au Credit Suisse, nous regardons au-delà des chiffres afin de comprendre ce que réussir signifie pour nos clients. Et de leur apporter notre soutien dans la réalisation de ce qui compte vraiment pour eux. Nous contribuons au succès de nos clients. Depuis 1856.

Le voyage: sur la route meurtrière

L'équipe a enquêté dans la région près de Vinnytsia, douzième ville d'Ukraine, et s'est concentrée plus particulièrement sur les villages proches de l'ancienne route DG IV, aujourd'hui autoroute M12/E50. Cette route était d'une importance stratégique pour les Allemands sur le front de l'Est. Ils utilisèrent les prisonniers de guerre, les Juifs et les locaux pour réaliser les plus dures tâches: creuser et transporter les pierres et réaliser la maintenance de la route. Confinés dans des camps ou des carrières, les Juifs étaient tués tantôt immédiatement tantôt par vagues successives, et parfois seulement à l'approche de l'Armée Rouge.

Un des objectifs de l'équipe de recherche de Yahad est de combler les lacunes de la recherche historique concernant le sort des victimes de la Shoah par balles et d'identifier des fosses communes inconnues jusqu'alors. Interviewer et enregistrer la parole des témoins fournit aux historiens des informations nouvelles tandis que s'amassent les preuves du génocide.

Les régions d'enquête sont identifiées et choisies des mois à l'avance. La

priorité est donnée aux zones où une moindre documentation existe. La préparation d'un voyage de recherche commence deux mois avant le départ. Les chercheurs de Yahad passent au peigne fin les archives microfilmées de la commission soviétique extraordinaire et des archives judiciaires allemandes en indexant les noms des villes et villages cités. Toutes ces



Un témoin décrit les atrocités commises par les nazis en Ukraine pendant la Deuxième Guerre mondiale pendant que son mari regarde et que les membres de l'équipe de recherches enregistrent son témoignage.

informations sont ensuite traduites, cataloguées et réunies dans une brochure indexée d'une soixantaine de

pages, qui accompagne ensuite au quotidien l'équipe sur le terrain. Une carte de la région indique les lieux de tuerie et comporte le nombre de tueries rapporté dans les archives.

L'équipe

Son nombre varie entre 8 et 12 personnes, selon les difficultés du terrain et la présence d'«observateurs»

tels que des hommes d'Église, des journalistes, des stagiaires ou bien en l'occurrence le rédacteur de la Newsletter. Mendel Samama, le conseiller rabbinique de Yahad, passe tous les mois quelques jours auprès de l'équipe sur le terrain, observant et fournissant des recommandations.

Le chef d'équipe, Geoffroy, est celui qui décide du lieu où l'équipe se rend chaque jour et quand les recherches sont closes dans un village. Il écrit également le compte rendu qui sera publié sur le site Internet de Yahad et conduit certaines interviews.

L'intervieweur principal est Oleksii, dit «Alex». Il mène, en français, les interviews qui sont au cœur du travail de Yahad. Il écoute et regarde le témoin en permanence, adaptant ses questions en fonction des réponses,



Un témoin décrit le travail forcé des Juifs et des locaux à la carrière. De gauche à droite: Ellénore, Thierry, Viera, Geoffroy, Mendel et Alex.

du ton de la voix et du langage corporel du témoin.

Deux traducteurs travaillent en tandem; l'un traduisant les questions en ukrainien, l'autre les réponses en français. Viktoria et Viera, originaires toutes deux de Lvov en Ukraine, ont travaillé chacune une semaine, chaque

fois en équipe avec Oleksander ou «Sacha», qui est venu de Paris avec d'autres membres de l'équipe.

Les interviews et les déplacements de l'équipe sont documentés par le cameraman Thierry et la photographe Ellénore. Ces documents visuels et sonores seront disponibles à la bi-



L'équipe de recherches sur le terrain (à partir de la gauche): Denis, Vitalii et Micha.

bliothèque de Yahad, tout comme les rapports de voyages et les archives. Ils pourront être consultés par les historiens, chercheurs, journalistes et les familles de victimes.

S'ils s'occupent de transporter l'équipe sur les routes d'Ukraine poussiéreuses (enneigées ou verglacées), Vitalii, Denis et Micha font plus: ils aident à identifier les témoins dès l'arrivée dans un village, grimant dans les greniers et escaladant des falaises.



Sacha et Viktoria traduisant les questions /réponses du témoin.

Comment cela fonctionne en pratique

L'arrivée de l'équipe dans un petit village rural d'Ukraine et sa recherche de témoins attirent souvent l'attention. Un arrêt à la mairie pour avertir les autorités de l'enquête en cours peut prévenir de plus longues explications au poste de police plus tard dans la journée et peut même aider à trouver des témoins. Aujourd'hui, l'équipe de Yahad est extrêmement performante pour localiser rapidement les témoins dans une ville nouvelle. Elle les approche en leur posant une question simple: «vivez-vous ici pendant la guerre?»

Les interviews durent une à deux heures en moyenne. Les questions sont posées en français et traduites en ukrainien; les réponses en ukrainien des témoins sont de nouveau traduites en français. Les interviews res-



La carte dans le dossier de l'équipe indique le nombre d'exécutions dans chaque village rapportées par les archives soviétiques et les archives judiciaires allemandes.

pectent un schéma, commençant par des questions courtes sur l'origine familiale du témoin et la vie quotidienne dans le village avant la guerre. Puis est abordée la question de l'arrivée des Allemands et enfin le sort réservé aux Juifs et à toutes les autres personnes exécutées dans le village. La clarté des souvenirs du témoin varie selon l'âge du témoin pendant la guerre, sa proximité aux événements qu'il a vus et son aptitude à exprimer ce qu'il a vécu. Dans certains cas, le témoignage peut être vague, confus. Dans d'autres, le témoin raconte de manière lucide et avec force détails les atrocités qui se sont déroulées et le destin tragique d'hommes, de femmes et d'enfants qui étaient parfois ses amis proches.

Les journées sont longues: l'équipe quitte Vinnytsia le matin et revient le



Une douille trouvée à proximité d'une fosse commune. Walther dit «Micha».

soir après 10 ou 14 heures de travail. Le soir, l'équipe procède à l'organisation des témoignages du jour, des images et des rapports et elle prépare la journée du lendemain. Les problèmes auxquels l'équipe est confrontée vont des bruits de fond qui rendent l'enregistrement parfois inaudible aux témoins suspicieux qui refusent de parler ou qui acceptent pour ensuite refuser la diffusion de l'enregistrement. Dans l'écrasante majorité des cas, les témoins acceptent de parler au groupe d'étrangers qu'ils représentent et conduisent l'équipe sur le lieu exact des tueries et des fosses. Plus d'une fois, ces hôtes, vivant dans des conditions très rudimentaires, leur

ont offert à boire et à manger et apporté des chaises pour qu'ils puissent se reposer dans leur jardin, en les remerciant chaleureusement d'être venus jusqu'à eux. Plus d'une fois, il y a des larmes dans leurs yeux quand ils racontent leurs souvenirs.

Observations importantes

Cette occasion de voyager avec l'équipe et de participer aux recherches de Yahad sur le terrain a permis de ramener sur le territoire français quelques vérités qui, bien que non totalement nouvelles, sont maintenant fermement établies.

L'équipe ne formule aucun jugement sur ce qu'elle entend et manifeste peu d'émotion. La priorité est que les témoins continuent à parler. L'équipe est d'accord pour convenir qu'elle est là pour rassembler des faits, et non pour évaluer les informations et émettre une opinion sur une éventuelle faute, une complicité, une culpabilité ou une indifférence qui aurait pu exister il y a 70 ans. «Nous évaluons ce que nous entendons pour déterminer quel chemin suivre et pour mettre en valeur les points que nous soulignerons dans notre compte rendu» déclare Geoffroy. Patrice Ben-simon, un autre chef d'équipe de



Yahad, ajoute: «Ces témoignages nous fournissent la base à partir de laquelle nous tentons de tirer des conclusions sur les événements relatifs aux crimes commis, village par village. Au fil de nos échanges avec les experts, ces conclusions sont susceptibles d'évoluer au sein du processus que le Père Desbois nomme «re-contextualisation» des résultats par des historiens professionnels qui ont accès à nos dossiers et à beaucoup d'autres sources d'informations.»



L'équipe ne pratique aucune excavation sur les sites de tueries. Le sol est considéré comme sacré et les victimes de la Shoah comme des martyrs d'après la loi juive. Leurs dépouilles ne doivent donc pas être déplacées. Parfois, les douilles tirées par les tueurs sont retrouvées sous les feuilles aux alentours d'un site de fosses communes à l'aide d'un détecteur de métaux. Elles sont soigneusement sorties de terre avec une pelle. L'expertise balistique fournit des preuves complémentaires aux témoignages.

L'impact émotionnel

Les lecteurs des transcriptions de témoignages enregistrés par Yahad savent combien leur contenu peut être perturbant. Mais il n'y a pas de comparaison possible entre lire des mots imprimés et écouter les paroles prononcées par les gens qui étaient présents à l'époque. Les réponses factuelles du début de l'entretien se transforment quelquefois en expressions troublées, accompagnées d'un rétrécissement des yeux, de tremblements dans la voix ou d'un triste regard loin dans le passé quand les souvenirs émergent. Il est évident que pour certains témoins, l'arrivée de ces enquêteurs réveille des tourments et des souffrances enfouies. Quand les mots sont traduits, leur effet sur ceux qui écou-

tent peut être dévastateur. L'équipe reste calme et silencieuse, échangeant simplement des coups d'œil, comme pour dire «ai-je bien entendu la même chose que toi?». De son côté, l'équipe «ukrainophone» vit, elle, l'émotion de plein fouet: elle entend les mots en temps réel, suit le rythme de l'interview et des voix s'élevant et se taisant. Elle ressent directement la souffrance qui est passée par là.

Le vieillissement des témoins

Yahad lutte contre deux comptes à rebours. Le premier est la disparition progressive des témoins survivants. Un

jour, il n'y aura plus personne pour raconter ce qui s'est passé sur ce sol. Mais même à présent, la fenêtre d'opportunité se restreint encore. Car un témoin né en 1920 était un jeune adulte de 21 ans quand les Allemands arrivèrent en 1941. Sa perception des choses peut être plus précise que celle d'un témoin né en 1935 et qui n'avait que 6 ans à l'époque. Le premier témoin a maintenant 90 ans. A l'orée de la fin de leur vie, les personnes âgées peuvent connaître aussi des problèmes de confusion et de pertes de mémoire...

Les chiffres

Les équipes de Yahad ont couvert approximativement **60%** du territoire ukrainien avec **29** (21 en Ukraine) voyages de recherches à ce jour. Au total, **1'440** témoins interviewés, **430** villages visités, **525** sites de fosses communes identifiés.

De leur côté, les historiens ont estimé que le chiffre total des victimes (juives et autres) en Ukraine s'échelonnait entre **1,5 et 1,8 million de personnes**. Il n'existe cependant pas d'estimation fiable du nombre de Roms exécutés.

W. M./D. Z.

www.shoahparballes.com





> La loge Henry-Dunant a rendu hommage au Docteur Alexandre Safran z"l



C'est le mardi 28 Septembre 2010 qu'une soirée a été donnée en hommage au Docteur Alexandre Safran z"l, Grand rabbin de Genève, par les B'nai B'rith - Loge Henry Dunant.

Devant un parterre d'invités de marque, David Nahmany avait à ses côtés des orateurs de qualité: le Professeur en philosophie David Banon, le Professeur, écrivain et historien Carol Iancu, ainsi que le Professeur en médecine Avinoam Safran, fils du Grand rabbin.

D'autres personnalités ont été invitées à prendre la parole pour apporter leur témoignage sur un homme exceptionnel, d'abord Grand rabbin de Roumanie dès ses 29 ans, puis Grand rabbin de Genève, après son expulsion de son pays natal.

C'est sous forme de discussion, dirigée par David Nahmany, que le public a découvert le courage et l'action politique de celui dont on a dit qu'il a été «un des derniers représentants de ce judaïsme de l'Est qui n'a cessé d'alimenter et de vivifier le judaïsme de l'Occident».

L'accent a été mis sur les premières années, de 1930 à 1948, année de son expulsion de Roumanie et de son arrivée à Genève. C'est au cours de ces années qu'il a fait preuve de ses capacités d'homme politique et de «Lohem», guerrier au sens respectable.

Il a en effet tenu tête à des autorités alliées tantôt au nazisme tantôt au communisme, pour protéger sa communauté et ainsi sauver plus de la moitié de la population juive de Roumanie.

L'arme de ce «Lohem» a été sa parole, des paroles prononcées à des moments où le Juif était haï et recherché pour être mené dans les camps d'extermination. Lui-même a failli, plus d'une fois, faire l'objet d'arrestations.

Plus tard, il a influencé le changement de l'Église à l'égard des Juifs, en rencontrant au Vatican Jean Paul II à qui il a osé dire: «oui, le judaïsme et les Juifs attendent toujours que leur identité soit pleinement reconnue...»

Durant la soirée, de nombreux témoignages chargés d'émotions ont dépassé de loin le strict récit historique. Le fil central, tel qu'esquissé, est celui d'un homme doué d'une gentillesse innée combinée à une rigueur sans égale, de la grande modestie des grands hommes et d'une volonté politique transformée en action concrète par une bonne dose de courage. Un homme qui influa le cours de l'Histoire. Un homme dont les actions ont favorisé l'harmonie au sein des populations juives. Un homme qui inspira respect et admiration. Le Grand rabbin Izhak Dayan a clôturé la soirée, très tard dans la nuit.

David Nahmany, ancien Président du B'nai B'rith et membre de la Loge, n'a pas manqué de souligner la rencontre d'Alexandre Safran, alors étudiant, avec les B'nai B'rith, et une première rencontre, celle de Sigmund Freud, puis la Loge de Vienne et la création de la Loge Henry Dunant de Genève en 1950, dont il fut le Fondateur avec Jean Brunschwig, René Brunschwig, Gaston Gutmann, Charles Kostenbaum, Moïse Engelson, Maurice Adatto, Marc Habib et Max Klopmann.

Nous remercions tous les intervenants pour la qualité des exposés et l'émotion transmise au public. Nos remerciements vont également à la CIG, son Président Roger Chartiel et au Grand rabbin Izhak Dayan, qui ont contribué au succès de la soirée.

Raoul Beck
Secrétaire Général

> Hadassah

Une rencontre des représentants de Hadassah International a eu lieu le 14 septembre au GIL pour organiser les manifestations du centenaire de l'Hôpital.

Hadassah, situé à Ein Kerem et au Mont Scopus à Jerusalem, est un des leaders dans l'hospitalisation, les soins médicaux, la recherche et l'enseignement.



Les célébrations du centenaire culmineront en 2012 avec l'inauguration de la Tour Sarah Wetsman Davidson. Étaient présents à cette rencontre qui a eu lieu grâce à l'aimable hospitalité du GIL (de gauche à droite): Mme Yvette Lawi de Genève, Mme Judith Epstein de Munich, Mme Ellen Frick-Delman, (HI Liaison pour l'Europe et Présidente de Hadassah Suisse), Monsieur Gady Gronich de Munich (Directeur HI pour l'Europe), Mme Michelle Israel de Paris, Monsieur Gary Koenigsberg (administrateur Hadassah Suisse) et Mme Judith Freifeld de Bruxelles.

> Pour une éducation novatrice: l'École Eden

Forte d'une méthode pédagogique novatrice, accueillant des enfants à haut potentiel, ou non, l'École Eden se veut être une alternative au système scolaire traditionnel et où l'apprentissage doit être avant tout un plaisir. Nous avons rencontré pour quelques questions Magali Wahl, fondatrice-directrice de cet établissement d'un autre type...



Henri Moser et Magali Wahl

Comment est née l'idée de l'École Eden?

Elle est née de ma rencontre avec Henri Moser, un grand Monsieur dont la réputation n'est plus à faire dans le domaine de l'éducation à Genève. De nos échanges allait jaillir une idée, celle de créer une structure novatrice d'enseignement, apte à répondre aux attentes des enfants d'aujourd'hui. C'est ainsi qu'en août 2007, l'École Eden ouvrait ses portes... avec cinq élèves âgés de 5 à 12 ans. Nous en accueillons aujourd'hui près d'une trentaine, ce qui correspond à la capacité maximale de nos locaux actuels.

Qu'entendez-vous par «pédagogie novatrice»?

Au processus d'apprentissage classique qui, selon Henri Moser, porte

en lui les germes de l'échec scolaire, nous avons substitué un système de cours simultanés, par matière et par niveaux: les enfants reçoivent un enseignement plus personnalisé par le biais d'une pédagogie extrêmement dynamique, quels que soient leurs particularités, leurs personnalités, et leurs besoins. Les élèves sont répartis dans de petits groupes de travail en fonction des connaissances et non de l'âge. Ainsi, Paul, six ans, doué en maths, peut prendre place dans une classe aux côtés de Pierre, huit ans. Ce dernier, passionné par la lecture peut choisir de rejoindre Jacques, dix ans, pour cette matière. Et ainsi de suite. A noter que les cours magistraux ne dépassent pas la quinzaine de minutes de théorie, le reste de l'heure étant consacré aux exercices pratiques

sur le sujet de la leçon. La relation élève-enseignant est particulièrement constructive. Chez nous, pas ou peu de devoirs à la maison. Tout ce qui est «académique» se fait dans le cadre de l'école, ce qui oblige à une attention soutenue, tant de la part des élèves que des enseignants. Et les résultats sont étonnants!

Cette pédagogie peut-elle s'adapter à tous?

Absolument. Si certains de nos élèves sont bel et bien à haut potentiel – cette pédagogie leur est en effet particulièrement bien adaptée – ils sont loin de composer l'essentiel de nos effectifs. Les autres enfants s'épanouissent tout autant. Cela dit, les enfants précoces que nous recevons ont en commun de ne pas avoir trouvé leur place dans



les écoles traditionnelles, et ce pour diverses raisons. Je pense particulièrement à ceux trop vite considérés comme «souffrant de déficit d'attention» ou encore étiquetés «hyperactifs» et souvent relégués au fond de la classe. Chez nous, ces petits en souffrance retrouvent vite l'écoute dont ils ont besoin, et le rythme de travail qui leur convient. Ils apportent alors aux autres élèves un regard différent sur la connaissance et de formidables ouvertures éducatives, le tout à travers une méthode d'enseignement originale suivant le programme du Département de l'Instruction Publique.

Comment vos «anciens» se réadaptent-ils, une fois au Cycle d'Orientation, au système scolaire traditionnel?

L'un de nos défis consiste à faire en sorte que le «passage» vers le Cycle se fasse le mieux possible, que nos élèves y soient le mieux préparés, sur le plan scolaire mais aussi social. Je pense réellement que nous y parvenons au vu des magnifiques échos qui nous reviennent.

Eden reste cependant une école privée avec ce que cela sous-entend de sélection par l'argent!

Détrompez-vous. Aucun enfant précocité dont les parents n'auraient pu subvenir aux frais de scolarité n'a été refusé à ce jour pour raison financière. Cela signifie un travail intense de recherche de subventions, parfois ardu, pour permettre à tout enfant nécessitant ce type de scolarité d'intégrer l'École Eden.

Comment envisagez-vous l'avenir?

Avec optimisme quant à notre projet d'agrandissement. En effet, l'avenir

se jouera à Veyrier en septembre 2011. C'est à cette date, et dans cette accueillante commune, que s'effectuera la rentrée scolaire de l'École Eden. Une partie des fonds a d'ores et déjà été récoltée, une Fondation reconnue d'utilité publique est en voie d'être constituée et la première pierre du nouveau bâtiment a d'ores et déjà été posée. Ne nous reste plus qu'à faire en sorte que notre modèle perdure et se développe.

D. Z.

www.perrin.ch

Le constructeur de l'arc lémanique

Génie civil
Construction et rénovation de bâtiments
Démolition
Conseil et études techniques
Production et développement de matériaux
Développement durable

Siège: Perrin Frères SA, case postale 1331 - 1260 Nyon
 Bureau, 1267 Vich, tél. 022 354 43 43

Succursales: Lausanne, tél. 021 646 70 26, Rolle, tél. 021 825 46 11
 Aubonne, tél. 021 808 61 46, Genève/Bernex, tél. 022 850 02 90
 perrin@perrin-freres.ch - www.perrin-freres.ch

> Cinéma et Shoah, de l'affiche au dossier de presse

L'exposition *Cinéma et Shoah*, présentée au Mémorial parisien, permet de découvrir à travers un fonds iconographique, l'évolution de la production cinématographique mondiale, de 1940 à 2000.



Extrait de La Liste de Schindler

Cette année, le cinéma était plus que jamais à l'honneur au Mémorial de Paris, avec la rétrospective «Hollywood et la Shoah» et l'exposition «Filmer les camps», consacrée aux cinéastes américains qui ont produit les images de la libération des camps de concentration nazis. *Cinéma et Shoah* retrace soixante ans de liaison, à travers affiches, dossiers de presse, photos de tournage et bandes annonces. Les États-Unis restent le pays phare, en matière de production, dont le matériel publicitaire est très codifié. D'une manière générale, les stars sont mises en avant sur les affiches, une grande place est accordée à un texte et à des phrases d'accroche. Dès les années 1940, *Le Dictateur* (1940) et *None Shall Escape* (1944) traitent de la persécution des Juifs durant la guerre. L'exposition présente l'affiche du film de Chaplin dans plusieurs versions étrangères dont une française réalisée en 1956, où le barbier juif coupe les cheveux d'Hitler, une référence directe au scénario. Pourtant, le cinéma américain lancé par *Le Dictateur* n'est pas si précurseur, même s'il se pose en pédagogue. Ce n'est qu'à la fin des années 1950 que des films sur la Shoah

sont produits, dont *Le Bal des Maudits* (1958), *Le Journal d'Anne Frank* (1959), *Jugement à Nuremberg* (1961) et *Marathon Man* (1976). En 1978, la télésuite américaine *Holocauste* connaît un succès international; les productions se multiplient avec une approche plus frontale de l'extermination. On trouve ainsi dans l'exposition des documents sur



L'affiche française du Dictateur (1956)

Le Choix de Sophie (1982), *Music Box* (1989) et *La Liste de Schindler* (1993). Le film culte

de Spielberg entrainera un renouveau de la production, qui va des *Insurgés* (2009) au fameux *Inglourious Basterds* (2009).

Un cinéma précurseur à l'Est

A contrario des États-Unis, le cinéma d'Europe de l'Est prend en compte la Shoah dès le lendemain de la guerre. Des fictions polonaises, est-allemandes et tchécoslovaques sont réalisées parfois dans les lieux mêmes où se sont déroulés les événements, sans toutefois



Jaquette de la série Holocauste

faire de distinction entre les différentes victimes. *La dernière étape* (1948) est le premier à mettre en scène la vie dans le camp d'Auschwitz-Birkenau. Certaines scènes de ce film polonais, présenté dans une quarantaine de pays, ont paru si authentiques que des cinéastes en reprendront des plans, notamment Alain Resnais dans *Nuit et brouillard*. Autre film polonais, *La Vérité n'a pas de frontière* (1947) ou la vie de plusieurs familles d'origines et de religions diverses, dans un immeuble de Varsovie jusqu'à l'insurrection du ghetto. Certains font davantage référence au sort des Juifs, c'est le cas de *Ghetto Terezin*, la longue route (1948), film tchécoslovaque où Hana,



Affiche de La Rafle

membre d'une famille juive, échappe à la déportation grâce à son mariage avec un aryen. *Jacob le menteur* (1975), situé dans le Ghetto de Varsovie, est, lui, le seul film à avoir représenté la RDA aux Oscars. On peut découvrir son affiche tchécoslovaque, teintée de surréalisme, avec un coin de ciel bleu qui rappelle Magritte, et ne laisse pas deviner le sujet. De fait, le graphisme tchèque, reconnu internationalement dès les années 1960, restreint par des contraintes idéologiques et techniques, incite le spectateur à lire les images. Le but n'est pas ici de vendre, mais d'interroger.

France-Allemagne de l'Ouest

A l'Ouest, la question de la Shoah est abordée encore plus tardivement qu'aux États-Unis. C'est à nouveau la série événement *Holocauste* qui amène le cinéma allemand à affronter son passé. Si la résistance intérieure est mise en valeur, certains réalisateurs acceptent de revenir sur la responsabilité de l'Allemagne dans la Shoah. *David* (RFA, 1979) suit le fils d'un rabbin durant la guerre, qui essaye de gagner la Palestine. Il obtient l'ours d'Or à Berlin. L'adaptation de *La Mort est mon métier* (RFA, 1976) de Robert Merle, est lui une biographie romancée de Rudolf Höß, commandant à Auschwitz. La France se montre, elle aussi, longtemps timide sur son passé collaborationniste. *L'Enclos* (1961), film franco-yougoslave, aborde la déportation des Juifs, entre un Allemand antinazi et un Juif français, prisonniers dans un camp de concentration. En 1961, le procès Eichmann marque la renaissance de la mémoire juive du génoc-

cide. A partir du milieu des années 70, la situation des Juifs durant l'Occupation apparaît dans *Les Violons du Bal* (1974), *Les Guichets du Louvre* (1974), et *Le Dernier Métro* (1980). D'autres suivent (*Au revoir les enfants*, *La Maison de Nina*, *Un Secret*), ainsi que des téléfilms, au point que l'on entend le reproche d'une production surabondante sur le sujet. L'exposition fait le trait d'union entre la France et l'Allemagne, à travers *Monsieur Klein* (1976). L'affiche française dévoilait le visage d'Alain Delon, encerclé par une étoile de David. La version allemande représente un mouton avec un oiseau mort dans la bouche, probable allusion à la fin, quand Monsieur Klein part volontairement pour les camps, et à ce que l'on disait des Juifs, «des moutons qui vont à l'abattoir». Un visuel qui ferait du bruit de nos jours! Dernier film en date, *La Rafle*, un énorme succès public, alors



Extrait de Monsieur Klein, au Vel'd'Hiv

qu'il traite sans ambiguïté de la responsabilité de l'État français dans la déportation des Juifs. Il devrait marquer un tournant pour la production sur la Shoah en France.

Paula Haddad

Cinéma et Shoah, de l'affiche au dossier de presse, jusqu'au 20 février 2011
Mémorial de la Shoah,
17 rue Geoffroy l'Asnier,
75004 Paris.

Elle s'appelait Sarah, l'autre représentation du Vel'd'Hiv

A ce jour, seuls deux longs-métrages français évoquaient la tragédie du 16 juillet 1942, *Les Guichets du Louvre* de Michel Mitrani (1974) et *Monsieur Klein* de Joseph Losey (1976). Le premier est une histoire d'amour entre une Juive et un non-juif qui tente de sauver la population de la Rafle, le second montre le vélodrome quand Robert Klein recherche son homonyme, mais sans souci d'exactitude historique (la scène avait été déplacée en hiver). *La Rafle* a donc été le premier vrai film à traiter du sujet. Hasard ou pas du calendrier, *Elle s'appelait Sarah*, adapté du best-seller de Tatiana de Rosnay, est l'autre film sur le Vel'd'Hiv



Kristin Scott Thomas joue la journaliste américaine qui enquête au Mémorial de la Shoah sur l'histoire de Sarah



Une reconstitution réussie du Vel'd'Hiv

sorti cette année. Il raconte

le destin d'une petite fille internée au Vel'd'Hiv, dont une journaliste américaine découvre l'histoire en 2009 par le biais d'un secret familial. Le réalisateur Gilles Paquet-Brenner a réussi un pari historique, d'autant plus difficile qu'il n'existe aucune image d'archives de la Rafle. Chaleur, odeurs d'excréments, il immerge le spectateur dans l'horreur absolue, et lui fait ressentir de façon quasi-sensorielle la lente déshumanisation des Juifs. Pour autant, sa mise en scène reste pudique. Entre passé et présent, il interroge sur le sens de la responsabilité en 1942, comme aujourd'hui.

P.H.

Crédits: Julien Bonet © 2010 Hugo Productions - Studio 37 - TF1

> Une synagogue à Foussesemagne

A l'attention de nos amis genevois...

À Jérusalem, nul ne peut rester insensible à la vue de la carrière située à proximité de Yad Vashem et dédiée aux «communautés disparues». Perdus dans la verdure, des stèles, des noms de lieu, de personnes... Hommes, femmes et enfants disparus dans la Shoah, communautés dont il ne reste rien. Et tout à coup, apparaît le nom de Foussesemagne, une charmante petite localité située dans le territoire de Belfort. Stupéfaction, réflexion...

Pris au pied de la lettre, le terme «disparition» paraît approprié: il n'y a plus un seul Juif dans ce village alors qu'il y en avait plus de trois cents au milieu du XIX^e siècle. Trois d'entre eux, les Picard qui habitaient le bourg durant la Seconde guerre mondiale ont été déportés, mais les autres, fort heureusement, n'étaient plus là! Progressivement, ils avaient choisi de partir, vers les villes, vers de nouveaux horizons.

Leurs descendants, les Picquart, les Bernard, les Dreyfus, Dukass et autres Lévy se sont éparpillés, ont fait souche ailleurs et après tant d'années ont sans doute oublié l'origine et l'histoire de leurs familles.

Un témoignage

Pourtant, du passé juif de Foussesemagne, un témoignage demeure: la synagogue. Son histoire est en somme banale et, jusqu'à peu, nostalgique. Cette vénérable dame, née sous Napoléon III, a été en son temps la fierté de la communauté et cela se conçoit aisément.

Construite grâce aux efforts pécuniaires de fidèles généralement de condition modeste, elle était pour eux un symbole: les Juifs construisent volontiers des synagogues mais eux, marchands de bestiaux ou colporteurs, l'ont voulue, non pas cachée dans une ruelle ou plantée dans une arrière cour, mais en majesté, au centre du bourg, face à la Mairie. Devenus des Français comme les autres, ils voulaient le faire savoir...

N'était-ce pas le signe de l'égalité proclamée entre les cultes, de l'intégration accomplie, que cette synagogue implantée au vu et au su de tout le village?

Son inauguration en présence du maire et de son Conseil prend ainsi tout son sens; discours, articles dans la presse locale, c'est un grand jour pour la communauté. Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour se représenter les dames, parées de leurs plus beaux atours, comparant leurs chapeaux...

C'était une époque somme toute heureuse: dans cette France du second Empire, les préjugés religieux étaient considérés par les pouvoirs publics et par les élites comme des vestiges d'un obscurantisme qu'il fallait oublier.

Les années ont passé et les événements aussi...

La communauté s'est étiolée, enfants et petits-enfants sont partis, la synagogue a été négligée et la guerre a fait le reste. Pillée pendant l'Occupation, elle avait pauvre allure et lors de la Libération sera vendue au plus offrant... rabaissée au rang de grange.

Spectacle navrant que celui de cette vieille dame qui avait suscité tant d'espoirs et de joie, et qui finissait sa vie ruinée, abandonnée de tous...

Pouvions nous rester les bras ballants, accepter l'élimination d'un témoignage de notre passé? Parce que le patrimoine architectural juif est relativement faible, destructions, expulsions, spoliations, migrations l'ayant anéanti, il nous est doublement précieux et nous devons nous unir pour sauver ce qui peut encore l'être.

L'impulsion est venue de Michel Dreyfus-Schmidt, sénateur du territoire de Belfort, généreux, plein d'enthousiasme, laïc, profondément respectueux des traditions juives.

Son premier interlocuteur, le maire de la commune Louis Massias, a compris les enjeux de ce combat et s'y est

impliqué avec enthousiasme. Grâce à l'aide du conseil général, la commune a pu faire l'acquisition de la synagogue puis de la maison attenante, dite «du rabbin».

Hélas, Michel nous a quittés peu après et le projet aurait peut-être capoté sans l'énergie du maire et de Simone Dreyfus-Schmidt, la veuve de Michel. Entourés d'une équipe solide de spécialistes (le conservateur des musées de Belfort, l'archiviste du département, deux historiens, des architectes et des volontaires), ils ont poursuivi cette tâche.

Un musée qui aura une âme

Le plus urgent: la restauration des bâtiments. La synagogue menaçait ruine, elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, elle a de ce fait vocation à être restaurée. Achetée par la commune, la maison «du rabbin» n'a pas de style particulier, mais il est prévu de la transformer en lieu d'accueil du musée, avec lequel elle communiquera par une passerelle. Enfin pour ouvrir «sur l'horizon» et offrir aux visiteurs une perspective agréable, la commune vient d'acquérir quelques terrains voisins. Les travaux de restauration sont considérables et ont été confiés sur appel d'offres à trois architectes DPLG.

Ne pas trahir

Le bâtiment initial était incontestablement à vocation religieuse, et nous ne devons pas en faire abstraction. Cependant, reconstruire une synagogue pour en faire un lieu de culte était inenvisageable: il n'y a aucun fidèle aux environs.

Restaurer la synagogue pour en faire un musée d'art et de civilisation juive, solution a priori logique conduirait...



à l'échec programmé. De nombreux musées consacrés à ce thème sont implantés dans la région et les projections démontrent que le nombre de visiteurs ne nous permettrait pas d'assurer le bon fonctionnement des lieux. En conséquence, afin d'être fidèle à l'esprit des lieux mais aussi de susciter l'intérêt du plus grand nombre, le parti adopté consiste à en faire un lieu de mémoire de la région afin de retracer le mode de vie, les coutumes et les rapports entre les différentes communautés qui ont appris au fil du temps à se connaître, à vivre ensemble.

L'Histoire a donc été choisie comme fil conducteur. L'espace sera divisé en «alvéoles», chacun d'entre eux consacré à une période précise (fin du Moyen Âge, temps modernes etc.). À l'intérieur de ce cadre, nous utiliserons les nouvelles technologies à l'aide de la vidéo, de l'audio, de diaporamas, de petits reportages met-

tant en scène des personnages réels ou fictifs, des documents sonores, des interviews croisées se rapportant à la période de l'Occupation.

Les objets exposés seront soigneusement choisis et toujours symboliques. Si nous plaçons une tombe juive du XI^e siècle dans le premier alvéole, c'est afin d'affirmer l'existence d'une longue présence juive dans ce coin de France. De même, le «Livre d'heures de la princesse Marie de Bourgogne» est là pour illustrer les fastes de la Cour, à une époque où l'ambiance religieuse n'accordait aux Juifs que la toute petite place réservée au «peuple témoin».

D'autres alvéoles seront réservés aux «grands hommes du village»: les Frossard père et fils et notre cher Tristan Bernard, le plus parisien des Parisiens, dont les racines plongeaient dans ce terreau judéo alsacien. Nous espérons le faire mieux connaître, en organisant des tournées biennuelles de ses pièces de théâtre qui ont amusé toute la France pendant 60 ans.

Bien entendu, comme il se doit, un parcours jeune public sera organisé avec un concours annuel et un prix. Les services éducatifs consultés sont évidemment partie prenante dans ce projet. Enfin, c'est par de la lumière que vous serez accueillis, chers futurs visiteurs! Sur le mur du fond, un film sur le Sundgau et ses synagogues vous fera pénétrer de plain pied dans ce passé judéo-alsacien si proche de nous.

 Béatrice Philippe

Tout ceci a un prix!

Les pouvoirs publics sont très attentifs au projet, nous aident, le patrimoine aussi... Mais nous avons besoin de vous, de votre aide. D'avance merci de nous aider à réaliser ce travail de mémoire!

Pour des informations, contacter: beatrice.philippe@wanadoo.fr

> La vie de la communauté

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Arielle Ben-Hur > 10 juillet 2010
 Ilan Behar > 27 et 28 août 2010
 Nathan Geyer > 10 et 11 septembre 2010
 Samuel Picard > 1^{er} et 2 octobre 2010



Arielle Ben-Hur Ilan Behar Nathan Geyer Samuel Picard

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Jérémy Gumener > 4 décembre 2010
 Charlotte Teasdale > 10-11 décembre 2010
 Nelson Belais > 14-15 janvier 2011
 Thomas Bélaich > 21-22 janvier 2011
 Dana Wolf > 11-12 février 2011

60^{ème} anniversaire de mariage de
 Martin et Hannah Goldschmidt.



> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de
 Mia Sorek > 26 août 2010, fille de Cédric Marchand et d'Eyla Sorek
 Liora Finci > 12 octobre 2010, fille de David et Margalite Finci



Mia Sorek



Liora Finci

Préparation aux Grandes Fêtes

Nous partîmes à 7 mais par un prompt renfort, nous nous retrouvâmes 14 à l'arrivée au port (enfin... au chalet). Tamara, notre cheffe de chœur, nous y attendait avec un programme chargé et une bonne humeur inaltérable.

Dans une atmosphère très agréable, avec une vue imprenable sur le lac de Neuchâtel et les Alpes, nous passâmes un week-end studieux – entrecoupé de délicieux repas – à répéter les chants liturgiques des Grandes Fêtes.

Bravo et merci à tout le chœur pour avoir accompagné ces instants de prières durant les Grandes Fêtes!



M.G.

> Décès

Sophie Green > 19.08.2010
 Albert Amon > 31.08.2010
 Berthe Hiltbrunner > 26.09.2010
 Phillip Sopher > 21.10.2010

Erratum

Ethan David Emmanuel Blesch Sinclair, fils de Marine Sinclair Blesch et d'Etienne Blesch, est né le 19 mai 2010.
 Le mariage de Marine Sinclair Blesch et Etienne Blesch a eu lieu le 9 août 2010.

Activités culturelles au GIL

TALMUD TORAH

Novembre
 Boguerim: mardi 23
 Office et repas chabbatique du Talmud Torah: samedi 20
 Cours: mercredi 24
 Chabbaton Alef-Vav: du vendredi 26 au dimanche 28

Décembre

Bricos Hanoukah: mercredi 1^{er}
 Jeux Hanoukah: mercredi 8
 Cours pour les parents du Talmud Torah et plus par rabbi François:
 «La structure des offices»: mercredi 8
 Boguerim: mardi 14
 Cours: mercredi 15

Janvier

Boguerim: les mardis 11 et 25
 Cours: les mercredis 12 et 26
 Tou Bichevat: mercredi 19
 Chabbaton des enseignants: du vendredi 28 au dimanche 30

Février

Boguerim: les mardis 1^{er}, 8, et 15
 Cours: les mercredis, 2, 9, et 16
 Office par les enseignants et repas chabbatique du Talmud Torah: vendredi 4

Mars

Boguerim: les mardis, 1^{er}, 8, 15 et 29
 Cours: les mercredis, 2, 9, 16 et 30
 Fête de Pourim: samedi 19
 Rallye de Pourim: mercredi 23

Avril

Boguerim: mardi 5
 Cours: mercredi 6
 Seder de Pessa'h du Talmud Torah: mercredi 13

ABGs

Décembre: Soirée film, samedi 18
 Janvier: Action de Tsédakah
 Février: Chabbaton à la montagne, samedi 12 et dimanche 13
 Mars: Représentation de la Méguilah, samedi 19

COURS D'HÉBREU (Cours sous réserve de modification selon le nombre de participants)

Débutants: Lundi 12h30
 1^{ère} session: 22/11, 29/11, 6/12, 13/12, 20/12
 2^{ème} session: 10/1, 17/1, 24/1, 31/1, 7/2, 14/2, 28/2, 7/3, 14/3, 21/3
 3^{ème} session: 28/3, 4/4, 11/4, 2/5, 9/5, 16/5, 23/5, 30/5, 6/6, 20/6
 Moyens: Mercredi 12h30
 1^{ère} session: 24/11, 1/12, 8/12, 15/12, 22/12
 2^{ème} session: 12/1, 19/1, 26/1, 2/2, 9/2, 16/2, 2/3, 9/3, 16/3, 23/3
 3^{ème} session: 30/3, 6/4, 13/4, 4/5, 11/5, 18/5, 25/5, 1/6, 15/6, 22/6
 Avancés: Mardi 12h30
 1^{ère} session: 23/11, 30/11, 7/12, 14/12, 21/12
 2^{ème} session: 11/1, 18/1, 25/1, 1/2, 8/2, 15/2, 1/3, 8/3, 15/3, 22/3
 3^{ème} session: 29/3, 5/4, 12/4, 3/5, 10/5, 17/5, 24/5, 31/5, 14/6, 21/6

Renseignements et inscriptions auprès du secrétariat au 022 732 32 45 ou par email à info@gil.ch

AUTRES ACTIVITÉS

Exposition de Danielle Argov-Wolf
 «Genève-Israël, si semblables, si différents», photographies par paires de vues d'Israël et de Genève: du 17 novembre au 8 décembre
 Autres activités pages 38-39



Agenda

CHABBAT ET OFFICES

Chabbat Vayéchév	26 nov 18h30
Chabbat Miketz	3-4 déc 18h30 et 10h00
Chabbat Vayigach	10-11 déc 18h30 et 10h00
Chabbat Vayehi	17 déc 18h30
Chabbat Chemot	24 déc 18h30
Chabbat Vaéra	31 déc 18h30
Chabbat Bo	7 janv 18h30
Chabbat Bechallah	14-15 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Yitro	21-22 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Michpatim	28-29 janv 18h30 et 10h00
Chabbat Teroumah	4-5 fév 18h30 et 10h00
Chabbat Tetzaveh	11-12 fév 18h30 et 10h00
Chabbat Ki Tissa	18 fév 18h30
Chabbat Vayakhel Pekoudeh	25 fév 18h30
Chabbat Shekalim	4-5 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Vayikra	11-12 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Zakhor	18-19 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Parah	25-26 mars 18h30 et 10h00
Chabbat Parashat Ha'hodesh	1 ^{er} -2 avr 18h30 et 10h00
Chabbat Metzora	8-9 avr 18h30 et 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

HANOUKAH	du jeudi 2 au jeudi 9 décembre
TOU BICHEVAT	jeudi 20 janvier
POURIM	dimanche 20 mars

COURS 5770 d'introduction au judaïsme

Les mercredis de 18h30 à 20h00: 24 nov 2010, 15 déc 2010, 12 et 26 janv 2011, 9 févr 2011, 2 et 16 mars 2011, 6 avr 2011.
 (Consulter le calendrier de notre site web, www.gil.ch)

CHORALE

Les mercredis à 20h00 sauf pendant les vacances scolaires.

> Activités culturelles au GIL

> La Journée Européenne de la Culture Juive placée cette année sous le thème «art et judaïsme».



Beaucoup de monde ce **dimanche 5 septembre** pour découvrir l'architecture et la symbolique de notre nouvelle maison communautaire grâce aux visites conduites par Eve Gobbi. Beaucoup de monde aussi pour profiter d'un moment de pause gourmande sur la terrasse baignée de soleil, avant de suivre l'exposé du rabbin François Garaï sur l'art et le judaïsme.

Les visiteurs, Juifs et surtout non-juifs, ont pu, comme chaque année, se familiariser avec un aspect du judaïsme grâce au riche programme mis sur pied conjointement par la CIG et le GIL pour la région genevoise. De l'art funéraire au cimetière de Veyrier le matin au concert traditionnellement organisé à Beith

Yacov en fin d'après-midi, les visiteurs ont été nombreux à suivre cette édition 2010 de la Journée Européenne de la Culture Juive.

> Concert du Jerusalem Oratorio Choir

Mardi 25 janvier 2011 à 20h30

Cette formation de vingt-huit chanteurs, sous la baguette de Ronen Borshevsky, est l'invitée du Beith GIL pour un concert exceptionnel.



Le **jeudi 27 janvier**, le chœur chantera au Palais des Nations à Genève au cours de la journée de commémoration de la libération d'Auschwitz.

Le Jerusalem Oratorio a représenté Israël dans de nombreux festivals internationaux, de Valencia au Maggio Musicale à Florence, et participé au festival «D'une Seule Voix» réunissant Israéliens et Palestiniens, juifs, chrétiens et musulmans.

Il interprétera, *a capella*, des chants traditionnels ladino et yiddish, des compositions israéliennes contemporaines ainsi que des airs tirés de la liturgie juive.

Une soirée à ne pas manquer.

Entrée libre dans la mesure des places disponibles, inscriptions indispensables au secrétariat jusqu'au vendredi 21 janvier 2011.

> Vous avez chanté tout l'été? Eh bien dansez maintenant!

Lundi 7 février 2011 à 19h30

Grâce à Patricia, vous allez vous dégourdir les jambes avec des chorégraphies modernes de danses israéliennes. Il n'est pas nécessaire de connaître les pas par avance, il suffit de savoir compter jusqu'à trois et de se laisser guider par notre experte.



Les danseurs confirmés ne sont pas oubliés, certaines chorégraphies leur seront réservées.

Venez équipés d'une paire de basket et de

vos chaussures de sport. C'est bon pour les jambes et aussi pour la tête!

Les Lundis du GIL: «Danses israéliennes» avec Patricia, buffet israélien et boissons CHF 15.-, danse à 20h30. Inscriptions indispensables auprès du secrétariat jusqu'au jeudi 3 février.

> Le deuxième tome de «l'Histoire de la Communauté juive de Carouge et Genève» est paru.

Lundi 7 mars 2011 à 20h30

En octobre 2009 nous avons été charmés par le talent de conteur de Jean Plançon lorsqu'il avait présenté au GIL la première des trois parties de son « Histoire de la Communauté juive de Carouge et Genève».

C'est donc pour présenter la deuxième partie, c'est-à-dire la période moderne de 1900 à 1946, que nous avons convié Jean Plançon. Il décrira une communauté qui se diversifie alors que la Shoah s'abat sur l'Europe.

Les Lundis du GIL, dédicaces à l'issue de la conférence.

Inscriptions indispensables auprès du secrétariat jusqu'au jeudi 3 mars.



> Ringarde, la cuisine israélienne? Vous allez changer d'avis.

Lundi 28 mars 2011 à 19h30



Vous pensez la table israélienne confinée aux éternels houmous et pita, schnitzel mou et fallafel dégoulinant? Il est temps de revoir votre opinion car le (bon) goût a submergé Tel-Aviv d'un tsunami gastronomique.

Les marchés du Carmel et de Maḥané Yehuda ont de tous temps regorgé de superbes grenades, dattes fraîches et autre grand choix de produits frais et colorés. Les restaurateurs qui viennent y faire leurs achats se contentaient, autrefois, de répondre à la demande peu imaginative de leurs clients. Eh bien maintenant, il en va autrement, car ils rivalisent de créations raffinées, de sorte qu'on mange délicieusement bien en Israël. Si, si!

Les émissions culinaires télévisées sont passées par là et ont propulsé au rang de rock stars les jeunes et imaginatifs chefs israéliens qui ont développé une cuisine locale moderne, faite d'ingrédients méditerranéens puisés dans la tradition.

Nous vous proposons de vous initier à cette cuisine revisitée faisant appel à des produits typiquement israéliens au cours d'une soirée GIL-cuisine le lundi 28 mars à 19h30.

Entrée, plat, dessert, un peu d'aide de votre part et hop, à table!

Les Lundis du GIL, «La cuisine israélienne moderne» par Karin Rivollet. Prix CHF 20.-, repas compris, maximum 15 personnes. Inscriptions obligatoires au secrétariat: info@gil.ch

> Il y cinquante ans, le 11 avril 1961, s'ouvrait à Jérusalem le procès d'Adolf Eichmann.

Lundi 11 avril 2011 à 20h30



Pour comprendre les étapes de la capture et du procès d'Adolf Eichmann, nous vous proposons d'assister à la projection du documentaire «Le Spécialiste» réalisé par Rony Brauman et Eyal Sivan.

Ce film explore la vision personnelle d'Eichmann dans la mise à mort en masse des

Juifs d'Europe. Une descente vertigineuse dans la banalisation du mal.

Les Lundis du GIL, inscriptions indispensables jusqu'au jeudi 7 avril.

> Vidéo-GIL, une offre unique à Genève

Depuis son inauguration, le dimanche 10 octobre dernier, Vidéo-GIL offre aux membres de notre communauté la possibilité d'emprunter gratuitement des DVD de films israéliens ou de films dont le sujet traite d'un thème juif.

Ce sont, pour le moment, une petite centaine de titres qui sont à disposition en version originale, sous-titrés en français ou en anglais. Dans le choix de titres, vous trouverez également de délicieuses séries télévisées israéliennes telles que «Srugim», «Be Tipoul» ou «Ramzor».



Vos pétulantes vidéothécaires sont à votre écoute pour compléter l'offre de DVD que vous avez aimés et aimeriez retrouver au Vidéo-GIL.

Le prêt est ouvert le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30, l'horaire sera adapté en fonction de la demande des usagers.

Le catalogue des DVD ainsi que le règlement d'utilisation sont à disposition sur le site internet du GIL: www.gil.ch, page «le GIL et vous», ou pendant les heures d'ouverture.

> Bridge au GIL

Non, il ne s'agit pas d'un tripot! Des amateurs de bridge profitent de notre beau bâtiment pour s'adonner à leur «sport» favori. Etes-vous tenté(e) de les rejoindre les vendredis après-midi? Pour jouer au bridge ou pour créer de nouvelles activités (scrabble, échecs, canasta,...). Le Beith-GIL est spacieux: faites-le vivre par votre présence!

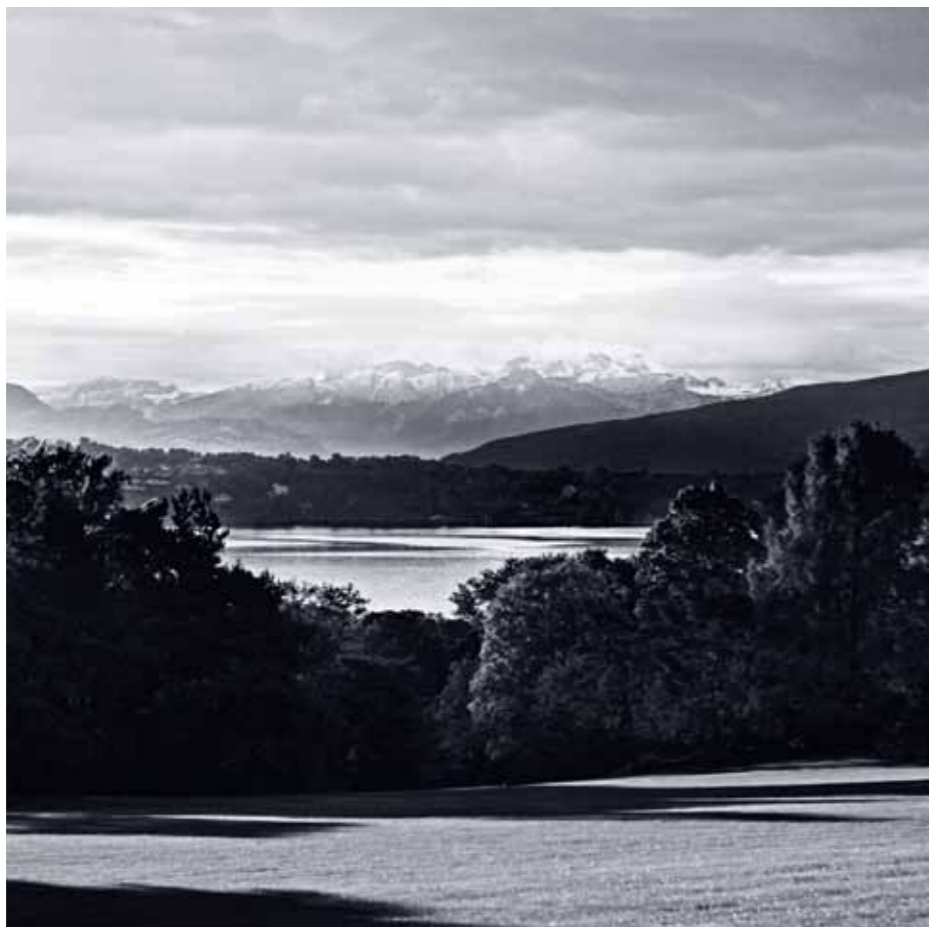


Des leçons de bridge pour débutants et des tournois pour joueurs de niveau intermédiaire ont lieu au GIL.

Leçons: les vendredis à 14h30. Tournois: les vendredis à 14h00

Minimum 6 participants

Renseignements et inscriptions bertrandfra@yahoo.fr ou solly@tele2.ch



Philippe Schaff

Vue du parc du Château de Pregny, arbres centenaires et espèces rares dont la famille Rothschild assure la pérennité depuis le 19^e siècle.

Propos entendus autour du Patrimoine

“

- Gérer mon patrimoine, c'est penser à l'avenir de mes enfants.
- J'en conviens, mais c'est aussi synonyme de s'ouvrir
au monde et s'enrichir de nouveaux points de vue.

”

Avec la Banque Privée Edmond de Rothschild, venez donner un sens à votre patrimoine pour que votre prospérité rime avec futur et développement personnel.

BANQUE PRIVÉE EDMOND DE ROTHSCHILD S.A. / 18, RUE DE HESSE / CH 1204 GENÈVE / T.: +41 58 818 91 11
www.edmond-de-rothschild.ch



BANQUE PRIVÉE
EDMOND DE ROTHSCHILD

> La passion du métier, dénominateur commun entre les invités de GIL-Net

Que ce soit le journaliste Pascal Décaillet ou Géraldine Roh-Mérolle, spécialisée dans les violences domestiques, le galeriste Pierre Jaccaud ou encore tout récemment le chirurgien ophtalmologue Cyrus Tabatabay ou l'avocat Marc Hassberger, tous les invités de GIL-Net ont en commun la passion de leur métier.

Une passion contagieuse pour leur auditoire, même lorsqu'ils décrivent les embûches et les aléas de leur pratique professionnelle.

Cyrus Tabatabay traverse trois fois l'an la moitié du globe pour former les chirurgiens ophtalmologues de l'Ile Maurice aux techniques opératoires les plus modernes. Il s'investit totalement dans ce projet de coopération humanitaire qu'il mène parallèlement à sa pratique genevoise.

Marc Hassberger décrit avec énergie, humour et une bonne dose d'auto-dérision sa pratique du barreau à Genève. «Étudiants en droit, il est encore temps de changer d'orientation!» propose-t-il, avec peu de chances d'être entendu, car derrière la boutade on sent l'homme heureux de ses choix.

GIL-Net permet ainsi aux jeunes adultes de 20 à 30 ans de rencontrer une fois par mois un invité issu d'un domaine particulier du monde professionnel. Ces rencontres sont toutes passionnantes, car nos interlocuteurs sont passionnés.

Les prochaines rencontres GIL-Net auront lieu le 19 janvier, le 16 février et le 16 mars 2011. Il sera question des droits de l'homme, de politique et d'une collection très particulière, avec des personnages hors du commun.

Le 5 décembre 2010, les membres du réseau GIL-Net sont invités à faire la fête au GIL pour le 40^e anniversaire de notre communauté. On peut rejoindre le réseau GIL-Net en tout temps : consulter la page du site www.gil.ch.


 K.R.

> 40^{ème} anniversaire du GIL

Vendredi 3 et dimanche 5 décembre:
le GIL fête ses 40 ans et fait une halte dans le désert

Office de Chabbat vendredi à 18h30, Kiddouch
Dimanche de 15h00 à 19h00: fête familiale gratuite

Thé à la menthe, dates, biscuits orientaux, mandarines, mini soufganiot et latkes pour Hanoukah.
Gâteau d'anniversaire et allumage des bougies.
Animations: jongleur, musiciens, conteuse...



Inscription obligatoire auprès du secrétariat, au plus tard le 29 novembre 2010



> Le Laser Game des ABGs

Les activités mensuelles des ABGs ont repris **dimanche 3 octobre**. Ce sont 21 jeunes, entre 13 et 18 ans, qui se sont retrouvés au GIL pour un brunch avant d'aller jouer au Laser Game tout proche. Lors des deux parties, tous se sont bien défoulés et se sont bien défendus même face à certains ABGs experts dans ce jeu! Ce rendez-vous fut l'occasion pour des amis de différentes classes Bené-Mitzvah de se retrouver après l'été et de faire de nouvelles connaissances autour d'une activité qui a toujours beaucoup de succès.



ABGs

Le groupe de jeunes du Beith-GIL
Pour les 13-19 ans

Renseignements et inscriptions:

Emilie Sommer
Responsable jeunesse
Tél. 022 732 81 58
abgs@gil.ch
www.gil.ch

> Souccot

Les enfants et les enseignants du Talmud Torah ont juste eu le temps de faire un cours pour la rentrée que déjà Souccot était là. Nous avons préparé cette fête avec parents et enfants **mercredi 22 septembre**. Grâce à notre terrasse, nous avons pu construire à l'extérieur une petite souccah très colorée! Le temps était très agréable, ce qui a permis de faire des jeux et des chansons et d'écouter rabbi François expliquer le loulav dehors. Cette année, la souccah n'était pas assez grande pour accueillir tout le monde et prendre le goûter à l'intérieur. Nous aurons donc à nouveau besoin l'année prochaine des petits artistes pour faire une nouvelle cabane tout aussi belle mais plus spacieuse!



talmud torah



> Simhat Torah

Mercredi 29 septembre, la Torah était à l'honneur au Talmud Torah à l'occasion bien sûr de Simhat Torah. Chaque enfant a décoré un drapeau en vue des processions avec les Sifrei Torah avant un jeu par kitot qui testait les connaissances sur la Torah, ses récits et personnages ainsi que sur la célébration de la fête.

La classe Bené-Mitzvah a quant à elle étudié avec rabbi François le premier chapitre de la Genèse avant de recevoir, pendant l'office de Simhat Torah, de la part de la communauté, une Bible à l'occasion de leur entrée dans cette classe.

Pendant l'office des enfants, nous avons entièrement déroulé une Torah. Les enfants ont été très impressionnés de voir la Torah de si près et de se rendre compte de sa longueur. Ils voulaient d'ailleurs tous savoir combien de temps avait pris le sopher pour l'écrire! Ainsi cette expérience, mêlée à la traditionnelle dégustation de bonbons, a donné aux enfants un souvenir très joyeux de cette fête!



« La beauté est une promesse de bonheur »

Stendhal



www.signalpalace.com

SIGNAL PALACE HOTEL & PRIVATE RESIDENCES

Au cœur d'une nature authentique, il est un lieu d'exception qui a su garder, loin du tumulte des villes, une qualité de vie préservée : le Signal Palace. Surplombant un site classé au Patrimoine mondial de l'Humanité de l'Unesco, il offre une vue à couper le souffle sur la région lémanique.

Un hôtel de grand luxe et 34 appartements de haut standing constituant des résidences privées, se partagent cet environnement d'exception.

Etre propriétaire d'une résidence privée du Signal Palace, c'est profiter d'un concept exclusif et d'une nouvelle approche du service hôtelier. Il est désormais possible de vivre

pleinement « chez soi » tout en bénéficiant d'une prestation hôtelière cinq étoiles.

Signal Palace bénéficie d'une implantation de premier choix. A quelques kilomètres de Lausanne et à 40 minutes de l'aéroport de Genève, il offre un accès par tous moyens de transport, des plus classiques aux plus exclusifs.

CGi IMMOBILIER
+41 (0)21 641 66 90
Avenue de la Gare 1, Case postale 379, CH-1001 Lausanne / www.cgiprestige.ch



> Chabbaton de l'équipe du Talmud Torah



Du vendredi 3 au dimanche 5 septembre les morim et madrihim (enseignants et assistants) du Talmud Torah sont partis pour leur traditionnel week-end de formation aux Paccots. Ce chabbaton a comme d'habitude allié moments de travail, de détente et de cohésion de groupe.

Nous avons en effet préparé le programme de chaque kitah (classe) tout en profitant des spécialités de la région telles qu'une succulente fondue vendredi soir ou les meringues à la crème double pour le goûter du samedi. Nous avons également fait de nombreux jeux collectifs pour que les nouveaux assistants fassent connaissance avec les enseignants plus expérimentés. Nous avons bien sûr célébré les offices et fait une session de chansons du «Chireinou». Deux thèmes ont été choisis en lien avec la parachah de la semaine sur lesquels nous avons discuté; réflexion qui pourra être utilisée par certaines classes en lien avec leur programme. Et pour illustrer que nous sommes tous en formation permanente au service d'un Talmud Torah enrichissant, nous avons formé une sculpture pour écrire le mot Torah en hébreu...



> Chabbaton des Bené-Mitzvah et des Boguerim

Les jeunes de la classe **Bené-Mitzvah 5771** ainsi que ceux qui suivent le **cours des Boguerim** avaient rendez-vous pour un **chabbaton du samedi 9 au dimanche 10 octobre** afin de faire plus ample connaissance dès le début de l'année. Nous avons suivi l'office de Chabbat avant de partir en minibus en direction du Signal de Bougy pour faire de l'acrobranche. Nous avons fait de nombreux parcours différents dans les arbres en s'entraînant pour les passages difficiles ou tout en rigolant pendant les postes plus aisés! Nous avons ensuite passé une nuit dans un sympathique petit hôtel de Nyon et nous avons mangé à la pizzeria. Nous n'étions pas loin, mais l'important était d'être ensemble pour les offices de la Havdalah et du matin par exemple, ou pour les jeux collectifs!



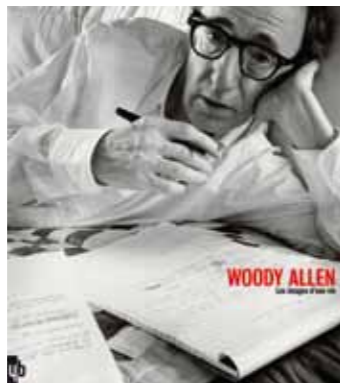
Renseignements et inscriptions:
Emilie Sommer
Directrice du Talmud Torah
Tél. 022 732 81 58
talmudtorah@gil.ch
www.gil.ch

lire

Woody Allen: Les images d'une vie

De Alexandre Thiltges

Le plus célèbre des réalisateurs new-yorkais est passé maître dans l'art des formules ciselées. Son immense succès, il le doit à sa plume exceptionnelle, à son humour ravageur et à cette tendresse si particulière avec laquelle il filme «son» New York, sur fond de jazz. En un demi-siècle de carrière, Woody Allen a livré plus de cinquante longs métrages. Un artiste prolifique certes, mais talentueux avant tout, signant des films reconnaissables entre tous. Nommé à plus de vingt reprises à l'Oscar du meilleur réalisateur ou du meilleur scénariste, Woody Allen a été récompensé dans tous les plus prestigieux festivals de cinéma. Malgré sa réputation d'incorrigible original, il s'est fait une place à part dans la culture américaine, et s'est imposé comme l'un des metteurs en scène les plus brillants de sa génération sans avoir pour autant rien perdu de son humilité et de son capital sympathie, comme en témoignent les photos rares et intimes réunies dans cet ouvrage. Woody adore aussi la France. Le public français le lui rend bien et il en plaisante : « Pour je ne sais quelle raison, les gens en France m'aiment plus qu'en Amérique. Les sous-titres doivent y être excellents ».



cd & dvd

«Songs From The Road»: le nouvel album de Leonard Cohen

Leonard Cohen a sorti récemment un nouvel album qui comprend douze morceaux issus de sa tournée mondiale en novembre 2008. Dans le DVD, en plus des morceaux du CD, Leonard Cohen mène une interview de vingt minutes avec les membres du groupe. Dans l'album, les fans pourront apprécier des célèbres chansons des années 70, de «Famous Blue Raincoat» à «Avalanche» ou «Suzanne» en passant par «Lover, Lover, Lover» et «Chelsea Hotel». Ils apprécieront la touche des années 80 avec «Hallelujah» et «Heart With No Companion» et celle des 90 avec «Songs From The Road», «Waiting for the Miracle» et «Closing Time».

La tournée 2008 de Leonard Cohen signait le retour de l'artiste pluridisciplinaire après quinze années d'absence. Une tournée où il avait «cartonné» avec une audience d'environ 700'000 spectateurs au Royaume-Uni, en Israël, en Écosse, en Allemagne, en Suède, en Scandinavie et aux États-Unis. En résumé, un chemin à ne pas manquer.



> dvd

La Danse

Frederick Wiseman, pionnier du cinéma documentaire, a installé sa caméra durant douze semaines au cœur de l'Opéra de Paris. Des ateliers de couture aux représentations publiques où brillent les étoiles, ce film nous entraîne dans les coulisses de la prestigieuse institution et nous montre le travail de tous ceux qui donnent corps au quotidien à des spectacles d'exception.



Desperate Housewives – saison 6

Une nouvelle famille, lourde de secrets, débarque à Wisteria Lane. Les triangles amoureux ne cessent de proliférer et tout le monde se demande qui Mike épousera. Le destin persiste à faire des siennes alors que les relations parents-enfants prennent leur envol. Et tout cela, sans compter sur le passé qui contre-attaque. Bref, de quoi passer de nouveaux moments auprès de toutes ces femmes désespérées...



La Pivellina

Artistes de cirque, Patty et son mari Walter vivent dans un camping à la périphérie de Rome. Un soir d'hiver, Patty trouve dans un parc voisin une fillette de 2 ans abandonnée par sa mère. Contre l'avis de Walter, elle décide de garder l'enfant chez elle. La petite Asia découvre une nouvelle vie au milieu des saltimbanques, des roulottes et des animaux. Chaque jour qui passe renforce un peu plus la relation entre Patty et la fillette. Mais un matin, Patty reçoit une lettre de la mère d'Asia...



Grey's Anatomy – saison 6

Les fans de la série hospitalière ont de quoi se réjouir. L'heure est en effet à la suite des péripéties qui agitent le Seattle Grace Hospital. Les amateurs de pathos, de personnages névrosés, d'intrigues médicales parfois abracadabrantes vont être servis. Même s'il se dégage une petite impression de tournoiement en rond. A vous de juger...



Code 77

Trois pirates informatiques tentent de pénétrer dans le serveur le plus complexe et le plus sécurisé du monde, celui du Vatican. Leur but? Déverrouiller un code qui leur permettra de lire la Bible en quatre dimensions et de prédire l'avenir. Mais à mesure qu'ils s'approchent de leur objectif, les hackers libèrent une force surnaturelle et meurtrière... annonciatrice de la fin du monde!



Comme les 5 doigts de la main

Ils sont cinq frères semblables et pourtant différents, élevés par une mère devenue veuve trop tôt. L'un d'eux s'était éloigné de la famille. Lorsqu'il réapparaît, poursuivi par un gang de trafiquants, il se réfugie parmi les siens en leur révélant un secret. Les cinq, ensemble, vont trouver l'énergie de se défendre et le moyen de venger la mémoire de leur père assassiné...



CONCOURS

A GAGNER: 1 DVD de «L'Apprenti sorcier» en répondant à la question suivante: Quel est le nom de l'autre «apprenti sorcier» très connu qui a vu le jour sous la plume de J.K. Rowling? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne - 1208 Genève

L'Apprenti sorcier

Balthazar Blake est un grand sorcier qui vit aujourd'hui à Manhattan. Il tente de défendre la ville contre son ennemi juré, Maxim Horvath. L'occasion de prendre en apprentissage, à ses côtés, le jeune Dave Stutler. Deux associés improbables qui vont tenter de stopper les forces des ténèbres...



White Material

Quelque part en Afrique, dans une région en proie à la guerre civile, Maria refuse d'abandonner sa plantation de café avant la fin de la récolte, malgré la menace qui pèse sur elle et les siens...



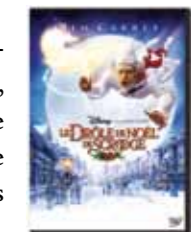
Tête de Turc

Un geste, et tout bascule. Un adolescent de 14 ans, un médecin urgentiste, un flic en quête de vengeance, une mère qui se bat pour les siens, un homme anéanti par la mort de sa femme voient leurs destins désormais liés. Alors que le médecin passe plusieurs jours entre la vie et la mort, les événements s'enchaînent et tous seront entraînés par l'onde de choc.



Le drôle de Noël de Scrooge

Parmi tous les marchands de Londres, Ebenezer Scrooge est connu comme l'un des plus riches et des plus avarés. Ce vieillard solitaire et insensible vit dans l'obsession de ses livres de comptes. Ni la mort de son associé, ni la pauvre condition de son employé n'ont jamais réussi à l'émouvoir. Mais des blessures oubliées et des regrets profondément enfouis risquent de se réveiller...



exposition

Traces de rêves Peintures sur écorce des Aborigènes d'Australie

L'Australie, une grande île, découverte au XVIII^e siècle et décriée *Terra nullius* par les nouveaux arrivants. Depuis 60'000 ans, des populations habitaient cette terre immense qui avait été façonnée au Temps du Rêve par des êtres ancestraux. La rencontre de ces deux visions du monde fut brutale et implacable. Les Aborigènes d'Australie, opprimés et débordés par la colonisation, n'ont cessé depuis de lutter pour faire entendre leur voix et reconnaître leurs valeurs. Pour atteindre ce but, les Aborigènes se servent de leur art et notamment d'écorces d'eucalyptus sur lesquelles les artistes représentent leur réalité, quotidienne et mythologique. Ces peintures sont exposées non seulement dans les musées d'ethnographie mais aussi dans les musées d'art et les galeries du monde entier, elles sont devenues les «porte-parole» de leurs revendications et elles sont aussi la preuve de la vitalité et de la flexibilité de leur culture. L'exposition «Traces de rêves» réunit la fascinante collection de peintures sur écorce du MEG - 43 peintures récoltées entre 1955 et 2010 - ainsi que 30 œuvres empruntées à d'autres musées suisses de Bâle, Neuchâtel et Môtiers. Ces peintures - directement collectées dans le nord de l'Australie - sont présentées à travers sept thèmes entre vie profane et vie sacrée, bestiaires, esprits et mythes, pour mieux questionner la relation entre art, identité, politique et marché. Pourquoi les esprits Wandjina n'ont-ils pas de bouche, pourquoi faut-il se méfier des symboles qui ressemblent à de petites fleurs, pourquoi certaines écorces ne peuvent-elles pas être montrées au public et comment une femme mit le feu à son mari, le crocodile Bâru, et à toute une région? Autant de mystères à découvrir dans l'exposition et le catalogue qui l'accompagne.

Musée d'ethnographie - MEG Conches, Genève
Du 17 septembre 2010 au 27 février 2011



spectacle

Michèle Laroque - Mon brillantissime divorce

Elle ne s'y attendait pas du tout... Elle ne le voulait pas vraiment... Elle n'y avait même jamais pensé, mais son mari l'a quittée. Alors, désespoir ou coup de chance ? Plaquée ou libérée ? Angela Dupuy-Lévy nous raconte, se dévoile, et on finit par se demander si on ne comprend pas un tout petit peu pourquoi il est parti ...
Théâtre du Léman - Genève



les 10 et 11 décembre 2010 à 20h30

expo

Corot en Suisse



La Suisse est le pays le plus fréquemment visité par Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875), plus encore que l'Italie où il ne séjourne qu'à trois reprises. La Confédération est ainsi présente dans son œuvre dès 1825 lorsque, en route pour Rome, il s'arrête à Lausanne. Son attachement à la Suisse s'explique notamment par des raisons familiales – sa mère étant d'origine fribourgeoise – et par les liens que le peintre établit avec de nombreux créateurs, parmi lesquels Barthélemy Menn. L'exposition donne une signification singulière aux différents séjours de l'artiste et tente de mesurer l'influence de la topographie et de la lumière spécifique aux lieux dans l'évolution de son art. Enfin, la réception considérable de son œuvre dans les collections publiques et privées helvétiques est mise en valeur : les prêts

exceptionnels consentis à l'occasion du Centenaire de l'institution en sont le témoignage manifeste.

Du 24 septembre 2010 au 9 janvier 2011 - Musée Rath - Place Neuve - 1204 Genève

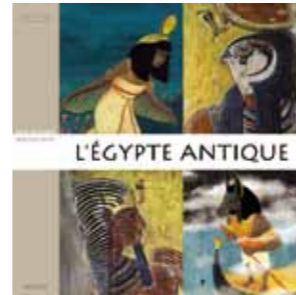
lire

L'égypte antique

De Hector Wenzel

Illustrations de Yasmine Gateau

Voici une nouvelle collection au concept très original: des albums documentaires proposent une projection imaginaire sur la façon dont les dieux de l'Antiquité voyaient les hommes de leur temps. Ce mélange entre Histoire et mythologie séduira les jeunes lecteurs passionnés de héros immortels, qui veulent en savoir plus sur le monde antique.



cd

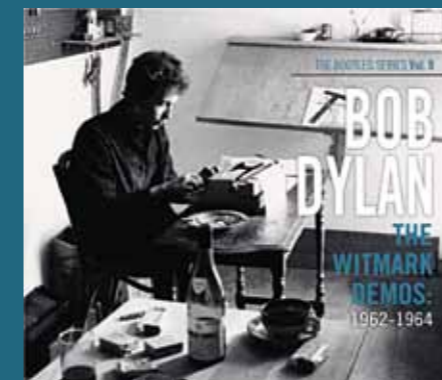
Bob Dylan: "The Witmark Demos" et "The Original Mono recordings"

Columbia Records vient de sortir «Dylan's The Bootleg Series Volume 9 – The Witmark Demos». Simultanément, Columbia/Legacy met sur les rayons un coffret intitulé «Bob Dylan – The Original Mono Recordings» regroupant les huit premiers albums LP de Dylan en version originale monophonique. Deux objets longtemps convoités par les collectionneurs et les amateurs...

«The Witmark Demos» contient 47 chansons de Dylan enregistrées par lui-même, accompagné de sa guitare, son harmonica et, occasionnellement, de son piano. À l'écoute de ces enregistrements, on découvre l'évolution de l'auteur entre des premières chansons de style traditionnel comme «Man on the street» et «Ramblin' gamblin' Willie», puis les commentaires sociaux de «Blowin' in the wind», «The times they are a changin'» et «Masters of war», et enfin le génie lyrique révolutionnaire de «Mr. Tambourine Man». Toutes ces chansons, ainsi que toutes celles contenues sur «The Witmark Demos» ont été composées et enregistrées avant que Dylan n'ait 24 ans...

Parmi les nombreuses perles, on retrouve sur l'album quinze chansons enregistrées par Dylan pour ses sessions, qui n'ont jamais fait l'objet d'une publication officielle depuis. On y trouve la belle «Ballad for a friend», «Long ago, far away» et «The death of Emmet Till» inspirées par le combat pour les droits civiques, ainsi que la poignante «Guess I'm doing fine». Bien que de nombreuses chansons aient trouvé leur place sur les propres albums de Dylan, une grande partie ont été découvertes via les enregistrements d'autres artistes comme Peter Paul & Mary et Stevie Wonder («Blowin in the wind»), Judy Collins («Tomorrow is a long time») et les Byrds («Mr Tambourine man»). Le fait que ces titres aient été repris par plus d'un millier d'artistes dans le demi-siècle depuis la création de ces démos atteste de la profondeur de leur impact culturel.

«The Witmark Demos» contient également un livret avec un texte de l'historien de la musique Colin Escott, ainsi que de rares photographies de Dylan prises à la même période que ces enregistrements.

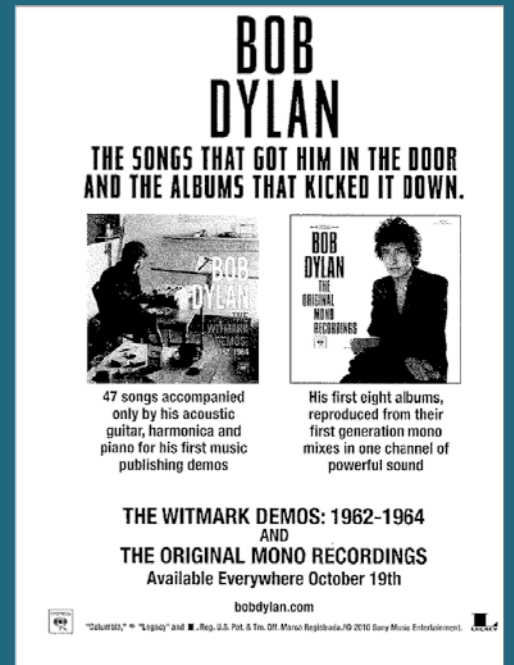


«The Original Mono Recordings» regroupe les huit premiers albums de Bob Dylan, reproduits ici dans leur «mix monaural» de première génération, tels que l'artiste voulait qu'ils soient entendus. Un seul canal mono de son puissant, direct et immédiat.

Même si l'enregistrement stéréo existait déjà depuis le milieu des années 50, le mono était encore le mode prédominant – et souvent préféré – d'enregistrement et de mixage des artistes importants dans les années 60. Ainsi, des artistes comme les Beatles, les Rolling Stones et Bob Dylan étaient très attentifs aux mix monos, laissant le processus de mixage stéréo aux ingénieurs du studio. «The Original Mono Recordings» est accompagné d'un livret contenant des

photographies d'époque de Bob Dylan ainsi qu'un long essai du célèbre auteur et critique Greil Marcus. Ces huit albums – couvrant la période de cinq ans entre son premier album homonyme sorti en mars 1962 et «John Wesley Harding» sorti le 27 décembre 1967 – sont universellement reconnus comme figurant parmi les plus importantes œuvres dans l'histoire de la musique enregistrée.

Avec «The Witmark Demos» est offerte une occasion de découvrir une large vue sur l'art de Bob Dylan des années 60, chronique de son impressionnante évolution d'auteur-compositeur débutant. Un des artistes les plus inventifs et exceptionnels d'une génération inoubliable...



lire

Rachel

De Andreï Guelassimov

Quoi de plus triste que le destin d'un intellectuel russe, surtout quand il s'appelle Sviatoslav Semionovitch Kaufman, est professeur de philologie, et découvre, à 53 ans, les turpitudes du capitalisme russe? Ajoutons à cela le départ de sa jeune épouse, une ancienne étudiante, et notre homme tombe malade...



lire

L'Éros et la Loi

De Stéphane Mosès

Pour la tradition juive, le sens de l'Ancien Testament est inépuisable : l'interprétation est libre d'en proposer, de génération en génération, des lectures nouvelles. À l'opposé de toute vision dogmatique, cette permanente invention du sens constitue l'essence même de la Révélation. Il y a là comme un Éros qui vivifie le texte, reflet lointain de la parole divine. Certes, parce que cette parole est destinée aux hommes et qu'elle vise à régler leur vie sur cette terre, le souffle originel de l'Éros s'est incarné, dans le texte biblique, en discours de la Loi. Mais, pour comprendre l'esprit qui le fait vivre, il s'agit de découvrir, derrière ce discours de la Loi, l'Éros primordial qui l'entraîne.

Cette inspiration, Stéphane Mosès a voulu la retrouver dans sa lecture de textes majeurs de la Bible: la création de l'homme et de la femme, le conflit entre Jacob et Esau, le récit de la révélation du Sinaï... Mais cette tradition elle-même est réinterprétée ici dans les termes du discours philosophique occidental. Ainsi naît une autre façon de lire la Bible, et une autre manière de déchiffrer le monde, une autre manière d'y projeter un sens.



spectacle

Le cirque Phenix - Les plus beaux numéros du monde

Après avoir parcouru les pistes du monde et émerveillé des milliers de spectateurs, le Cirque Phénix revient avec son tout nouveau spectacle. Une grande tournée anniversaire qui passera par Genève avec les numéros primés des plus grands festivals de la planète, réunis dans le but de créer, pour cet anniversaire, un spectacle fondé sur la virtuosité. Aucun temps mort dans ce spectacle de deux heures spécialement conçu pour faire virer, rêver, rire petits et grands. L'Éthiopie, la Colombie, la France, la Russie, l'Italie, les États-Unis et l'incontournable Cirque de Pékin seront représentés à cette occasion.

Le 17 février 2011 à 20h30



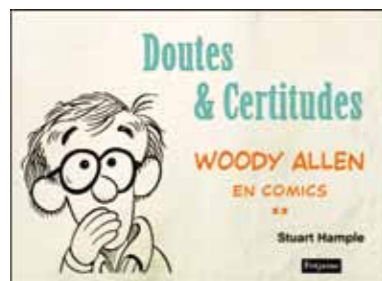
Arena de Genève

lire

Doutes & Certitudes

Woody Allen en Comics
De Stuart Hample

Après «Angoisse & Légèreté», ce second et dernier tome rassemble une compilation des meilleurs strips parus quotidiennement entre 1976 et 1984 dans de nombreux journaux américains et internationaux. Stuart Hample en est le dessinateur, Woody Allen, l'inspirateur. Un ouvrage d'une irrésistible drôlerie, indispensable pour tous les admirateurs de ce personnage hors du commun.



lire

Contes inuits en bandes dessinées

Collectif



Huit contes traditionnels inuits agréablement mis en BD par les jeunes talents dénichés par «Petit à Petit» pour découvrir une culture vieille de 5 000 ans faite de traditions et de sagesse en prise directe avec la nature.

Les Inuits («Les Hommes») sont un peuple autochtone des régions arctiques de la Sibérie et de l'Amérique du Nord (l'Alaska, les Territoires du Nord-Ouest, le Nunavut,

le Québec, le Labrador) ainsi que du Groenland... Aujourd'hui la glace cède sous les pieds des chasseurs inuits, qui se tuent en tombant. Il n'y a plus assez de neige pour construire les igloos et les chasseurs inuits sur l'île de Baffin découvrent des créatures pour lesquelles il n'existe pas de mots dans leur langue, l'inuktitut: des rouges-gorges, des pinsons et des dauphins. Premières conséquences du réchauffement climatique avant la fonte totale de la banquise.

spectacle

Disney Sur Glace - 100 Ans de Magie



Une fois n'est pas coutume, «Disney Sur Glace» crée l'événement à l'occasion de sa toute nouvelle production à déguster en famille. Mickey et Minnie réunissent dans un spectacle éblouissant tous les personnages

qui ont fait le bonheur des petits et des grands. De Pinocchio au Roi Lion, de Blanche Neige à Toys Story, plus de 60 personnages prennent part au spectacle et font vivre aux familles une expérience inoubliable. Chaque élément du spectacle a soigneusement été préparé pour que la fête soit parfaite. Costumes et décors créent un univers féérique inégalable et les musiques originales Disney rythment une chorégraphie à couper le souffle. 100 ans de magie à ne pas manquer.

Arena de Genève

21 janvier 2011 à 19h30, 22 janvier 2011 à 11h00, 14h30 et 18h00, 23 janvier 2011 à 11h00 et 14h30

lire

Cuisiner avec les petits au fil des saisons

De Virginie Aladjidi, Caroline Pelissier et Marion Billet



Des recettes faciles à réaliser par les petits, pour apprendre comme les grands à cuisiner et à bien manger tout en respectant la saisonnalité des produits.

Les folles tartes de Christophe

De Christophe Felder



Ce guide propose une soixantaine de tartes à la poudre d'amande, à la pistache ou au chocolat, avec des garnitures inspirées de desserts (tiramisu, figue violette framboise, tarte crème au citron, etc.) et des décorations à réaliser rapidement.

cd

Trio Eléonore

Un ensemble typiquement genevois - formé d'une clarinetiste israélienne, d'une violoncelliste coréenne et d'une pianiste brésilienne - enchante avec des œuvres de Glinka, Farrenc, Stutschewsky, Rota et Piazzola.



BAERLOCHER S.A. Marbre-Granit-Pierre naturelle spécialiste façades ventilées

23, Rue E. MARZIANO
CH- 1227 ACACIAS-GENEVE

Tél 00 41 (0) 22 827 84 00
Fax 00 41 (0) 22 827 84 09
e-mail: admin@baerlo.ch

BAERLOCHER S.A. MARBRE-ROCHE-GRANIT
Fondée en 1969

LAISSEZ UNE MARQUE DURABLE SUR L'AVENIR D'ISRAËL

FAITES UN LEGS AU KEREN HAYESSOD- APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL

Contactez Mr Iftah Frejlich au 022 909 68 55
E-Mail: kerenge@keren.ch

Soutenez Israël
www.kh-ua.org.il

lire

Le rabbin de Salonique
de Michèle Kahn

Au début des années 1900, Salonique était une ville si juive qu'on l'appelait la « Jérusalem des Balkans ». Le jour du Chabbat, tout s'arrêtait. En 1941, les blindés allemands investirent Salonique. Au printemps 1943, plus de 45 000 personnes, sur une population de 50 000 Juifs, furent acheminées vers les camps. Le Grand rabbin de Salonique aurait livré sa communauté aux Allemands. Oui, le Grand rabbin! Certains n'hésitèrent pas à le qualifier de « vendu »: « il n'a pas hésité à trahir son peuple pour sauver sa peau et celle de sa famille... » En septembre 1945, la communauté juive de Salonique intenta un procès post-mortem à ce rabbin, premier accusé d'une liste de cinquante-cinq personnes. Il lui fut alors reproché d'avoir « exécuté fidèlement » les ordres des Allemands, « tout en sachant qu'il aidait à la destruction systématique et à l'extermination des Juifs de Salonique ». De quelle trempe était cet homme? Quelle a été sa responsabilité réelle dans le destin des sombres convois qui ont serpenté vers la mort? A-t-il vraiment trahi? Michèle Kahn a plongé dans le roman familial du rabbin et reconstitué petit à petit son itinéraire pour tenter d'établir la vérité de cette tragédie grecque. Grâce à son écriture romanesque qui a déjà envoûté des milliers de lecteurs, Michèle Kahn nous entraîne dans les méandres de personnages douloureux et pathétiques, aux destins qui se croisent, s'affrontent, s'ignorent ou se déchirent. Dans la plus pure tradition des grands romans qui nous poursuivent longtemps, la fondatrice du Prix Joseph Kessel assume le bel héritage et nous attache à ces héros imaginaires plus vrais que la réalité.



expo

Décor, design et industrie
Les arts appliqués à Genève

Envisagé comme un instrument didactique, le Musée d'art et d'histoire, au moment de sa création, faisait la part belle aux arts appliqués, vaste territoire aux frontières mouvantes où l'art rejoint l'objet pour l'agrément de notre quotidien. Il est donc légitime de célébrer, à l'occasion du Centenaire de l'institution, l'expertise genevoise dans ce domaine mêlant décor, design et industrie. Des machines à coudre Elna aux chaussures d'un Steiger, des ouvrages horlogers à la décoration intérieure, tous ces objets contribuent à faire découvrir un patrimoine à l'identité genevoise dont la renommée a souvent dépassé les portes de la cité.

Au Musée d'art et d'histoire / Genève

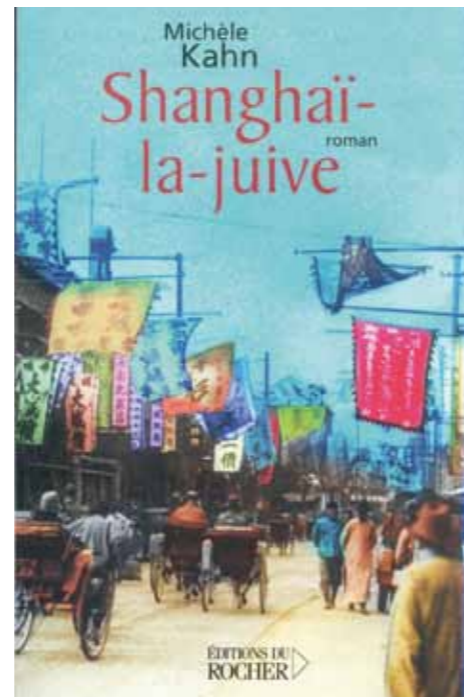


jusqu'au 1^{er} mai 2011

lire

Shanghai-la-juive
De Michèle Kahn

C'est à Shanghai, ville mythique, interlope et fascinante, que débarque en 1938 Walter Neumann, un jeune journaliste autrichien rescapé de Dachau. Plus de trente mille autres Juifs européens, traqués par les nazis, trouveront ainsi refuge dans la seule ville au monde où l'on peut encore entrer sans visa. Ce roman révèle l'existence d'une collectivité juive qui a trouvé la paix à Shanghai, en une époque tragique. La misère atroce des réfugiés et du peuple chinois côtoie le luxe effréné de nababs russes ou bagdadiens, de caïds philippins, de Shanghaiens ri-



chissimes. Pianiste au « Wiener Café », Walter Neumann noue amours et amitiés. La vie commence à lui sourire quand soudain les Japonais, maîtres de la ville, regroupent les réfugiés juifs dans un ghetto. Pris dans le filet, Walter Neumann se débat pour survivre et repousse l'instant où il devra choisir entre ses deux amours: Macha la belle Russe fortunée, et Feng-si la Chinoise captivante. Mais les troupes communistes avancent... Il fuira à Hong-Kong, et son destin se jouera à Macao.

expo

Félix Vallotton
De la gravure à la peinture

Les séries graphiques occupent une place particulière dans l'œuvre de Félix Vallotton. Elles lui ont d'une part assuré ses premiers grands succès et sont, d'autre part, à l'origine de nouvelles solutions artistiques. De nombreuses caractéristiques des peintures de l'artiste dérivent de son expérience de graveur. Sa définition de l'espace, l'utilisation de la lumière ou l'expression des sentiments ont d'abord été développées dans l'estampe avant d'être transférées en peinture. Une exposition qui se propose notamment d'examiner, pour mieux les mettre en valeur, les processus créatifs de Vallotton au travers des relations entre ses dessins, ses gravures et ses peintures...

Cabinet d'Arts
Graphiques du Musée
d'Art et d'Histoire,
Genève



jusqu'au 9 janvier 2011

musée

L'aventure de la Terre en bande dessinée

Alpha de J. Harder ne respecte pas les codes habituels du genre. Un choix de planches révèle cette œuvre gigantesque qui raconte l'évolution de notre planète. Cette entreprise, réalisée par un auteur philosophe, naturaliste et artiste, est une référence pour la vulgarisation scientifique et la BD Découvrez aussi *Protos* ou l'histoire d'une peluche née il y a 3,5 milliards d'années.



© Jean Harder et éditions Actes-Sud - LAN 2

Muséum d'histoire naturelle, du 30 novembre 2010 au 30 janvier 2011

lire

Jacques Hassoun... de mémoire - Actualité de la transmission
De Claude Spielmann

Jacques Hassoun, psychanalyste décédé il y a dix ans, était un homme d'une très grande culture. Dans tous ses écrits (plus de vingt ouvrages parus et de nombreux articles, rassemblés pour partie dans le livre *Extraits d'une œuvre*, éd. L'Harmattan), il a fait travailler ensemble la psychanalyse, l'histoire, les langues et la politique sur fond de judaïsme, dans un souci constant de transmission, entendue non pas comme répétition mais toujours comme transformation et invention. Selon ce principe, dix-huit auteurs (psychanalystes, sociologues, journalistes) rendent compte ici de la pertinence et de l'influence de sa pensée au regard de l'actualité où la psychanalyse et, d'une manière générale, le lien social sont mis à mal.

spectacle

Novecento: pianiste
De Alessandro Baricco. Traduction française: Françoise Brun. Mise en scène: Denis Rabaglia

Un soir de désespoir dans un bar désert, Tim Tooney, ex-trompettiste désœuvré, évoque le mythique pianiste Danny Boodman T.D. Lemon Novecento avec lequel il a joué sur le paquebot *Virginian*, bien des années auparavant. Alors que les souvenirs l'assaillent, que les musiques lui reviennent en mémoire, il se met à incarner personnages et paroles, grands événements et petits détails, cherchant à percer le mystère « Novecento ». Imaginez que vous rencontriez un homme jamais descendu du paquebot qui l'a vu naître. Imaginez que cet homme soit le pianiste le plus génial de son époque. Imaginez que vous deveniez son ami, qu'il vous livre le secret de sa musique. Vous seriez alors détenteur d'une histoire extraordinaire, de celles auxquelles personne ne croit... *Alchimic* (Av. Industrielle 10 1227 Carouge)



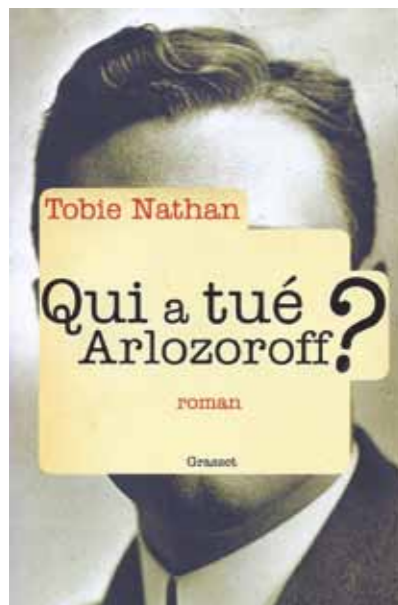
du 7 au 19 décembre 2010





> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget


Tobie Nathan: Qui a tué Arlozoroff? Grasset 2010



Comme tout roman historique, le dernier livre de Tobie Nathan mêle figures historiques et personnages de fiction dans un cadre conditionné par l'Histoire. Il se trouve que ses personnages principaux, Magda Goebbels, Haïm Arlozoroff, sont des figures historiques, et pas des moins mystérieuses. En les revêtant des couleurs de la fiction, il donne rapidement à son lecteur le sentiment d'évoluer au sein même de l'Histoire. Le pari de la vraisemblance est gagné, d'autant plus brillamment que Tobie Nathan fait montre d'une véritable connaissance de l'environnement quotidien de l'époque où se situe son intrigue.

Au-delà de ces qualités, ce roman se distingue par la consistance exceptionnelle que l'auteur a su conférer au personnage de Magda Goebbels dont il a fait une – diabolique – héroïne. De cette femme dont on ne connaît généralement que sa sinistre fin (son suicide, dans le bunker de Hitler, après avoir donné la mort à ses six enfants) il a su tirer tout le parti romanesque possible, parvenant à la rendre, non pas sympathique, mais véritablement passionnante.

Le tout s'intègre dans une construction où les années trente alternent avec l'époque contemporaine, au gré de l'enquête d'un journaliste sur la mort d'un énigmatique aventurier, trait d'union entre les deux époques. Du bon travail, d'un bout à l'autre.

 Bernard Pinget

lire

Questions à mon père D'Eric Fottorino

Un homme découvre sur le tard son père biologique. L'histoire pourrait être banale. Sauf qu'Eric Fottorino, président du directoire du groupe *La Vie-Le Monde*, livre ici, plus qu'une biographie familiale, une quête des origines. Ce père s'appelle Maurice Maman. Il est juif marocain, et fait des études de gynécologie quand il rencontre la mère d'Eric. Mais la famille ultra-catholique de la jeune fille l'oblige, enceinte, à renoncer à cette union. Fottorino grandit auprès du mari de sa mère qui l'adopte, jusqu'à ce jour de 2008 où le père de substitution se suicide. Après lui avoir rendu hommage dans un livre, Fottorino sent qu'il est temps de (re)connaître l'autre, son «vrai père», d'autant plus que celui-ci, malade, peut partir à tout instant. Il renoue le dialogue avec cet inconnu qu'il a rencontré pour la première fois à dix-sept ans, et lors de rendez-vous ratés. La suite n'est qu'interrogations sur ces fêtes juives dont il peine à retenir l'orthographe, la judaïté, l'antisémitisme. Son père lui dit : «Être juif, c'est avoir peur». Fottorino sait qu'il y a en lui un Juif qu'il ne connaît pas encore; il part alors sur les traces de ses ancêtres marocains, dans un parcours initiatique passionnant. Fottorino n'est pas le premier homme de médias à révéler ce type de secret. En 2005, Jérôme Clément, président d'Arte, publiait un livre sur la découverte tardive de ses origines juives. Lui s'adressait à sa mère. Mais les questions restent les mêmes.



 Paula Haddad

spectacle

Traversée de Paris, d'après la nouvelle de Marcel Aymé Adaptation, mise en scène et interprétation : Francis Huster

Sous l'occupation nazie, Martin et Grandgil entreprennent nuitamment la traversée de Paris afin de livrer un cochon découpé dans des valises. Reprenant à lui seul tous les rôles de la «Traversée de Paris», Francis Huster nous propose le plus peuplé des seuls en scène. Une performance aussi physique qu'artistique où le public tient le premier rôle.

«La nouvelle *Traversée de Paris* et le roman *Le chemin des écoliers*, étroitement liés par leur sujet, sont sources de cette adaptation théâtrale. Le marché noir, la botte nazie écrasant Paris en 1943, les Français héroïques, collabos, planqués ou juifs, maréchalistes ou communistes, ivres ou accablés, les petites gens ou les putains, les résistants ou les cafetiers, gosses ou vieillards, chaussures en bois ou bérêts fatigués, tout y est peint avec un style éblouissant, des dialogues légendaires et surtout une force morale et humaniste qui élèvent Marcel Aymé au rang des plus grands. J'ai voulu par ce spectacle rendre justice à son courage, sa grandeur d'âme et son génie d'écriture.» Francis Huster

vendredi 26 mars 2011, 20h00

Acteur, metteur en scène, réalisateur, scénariste, Francis Huster est tout cela à la fois mais ne se réduit à aucune catégorie, aucun genre. La générosité, personnelle et artistique, tout cela se confond, est le maître mot de son rapport aux autres. Sa carrière sur les planches emprunte la voie la plus royale: Conservatoire et Comédie-Française. Puis il crée sa compagnie et initie de grands chantiers dans la fièvre de la création. En parallèle, sa carrière au cinéma, où il joue notamment sous la direction de Claude Lelouch (à sept reprises), le fait accéder à une immense notoriété, que renforce encore la télévision.

Espace Vélodrome / Plan-les-Ouates (Tout public dès 14 ans)

Le bureau complet lors des déplacements

BlackBerry®
Bold 9700



BlackBerry® Smartphones –
une liaison mobile avec le monde entier

Pour plus de 21 millions d'utilisateurs à travers le monde, le BlackBerry® constitue un compagnon fiable et indispensable dans le quotidien professionnel. Swisscom vous propose la meilleure couverture dans tout le pays, avec le réseau HSPA ultrarapide (90%) et un login dans plus de 1300 Hotspots en Suisse.

Faites le premier pas et nous vous accompagnerons avec compétence afin de mettre en place votre solution BlackBerry® individuelle.

Vous trouverez davantage d'informations sur nos offres BlackBerry®, nos prix actuels et nos prestations à l'adresse www.swisscom.ch/blackberry



> Sarah Bernhardt: la première star, tout simplement!

À l'heure où le «star system» est devenu un foisonnement de gloires souvent indues, créées dans le seul but d'alimenter les caisses des producteurs, un coup d'œil vers le passé révèle parfois des destins d'artistes réellement fascinants. Première de toutes les stars, Sarah Bernhardt a inauguré un modèle triomphant de célébrité.

Une star, c'est avant tout une image. Ainsi, une abondante iconographie nous permet d'admirer celle qui, pourtant, est née en 1844, à une époque où la photo n'en était qu'à ses balbutiements. Mais les progrès sont rapides, et la fameuse série de portraits de la jeune actrice effectués en 1864 par Nadar nous montre, dans toute la plénitude d'une technique déjà parfaitement en place, un visage d'une beauté bouleversante... Intemporelles malgré l'empreinte de la mode d'alors (accoudée à une colonnade, Sarah est drapée dans une sorte de burnous à l'orientale), dépouillées, pures et sensuelles tout à la fois, ces épreuves signent la rencontre d'un grand photographe avec un modèle sublime. Vingt-six ans après, en 1890, c'est le même Nadar qui nous donnera à voir le visage de Sarah Bernhardt devenue une femme accomplie. La beauté est toujours là, mais la blancheur du drapé oriental a fait place à un col et à une toque d'astrakan, le blanc a fait place au noir, et le regard autrefois pétillant exprime maintenant avant tout la détermination...

Entre deux images, une carrière

Sa carrière de tragédienne, Sarah Bernhardt l'entamait à peu près à l'époque de la première série de portraits de Nadar. Fervente admiratrice de l'actrice Rachel qui était de 23 ans son aînée, elle se plonge corps et âme dans le théâtre et est admise à la Comédie-Française à l'âge de vingt et un ans. Un passage de courte durée, puisqu'elle sera exclue de la respectable compagnie moins d'un an plus tard, après avoir giflé une sociétaire! Les grands traits de ce que sera sa vie tiennent dans ces premiers événements. D'un côté, une passion du théâtre qui ne se démentira jamais et qui fera d'elle



une référence absolue pour trois générations d'auteurs, de critiques et de public. Et puis, cohabitant avec cette passion, une énergie, une liberté, une absence de tabous qui lui permettront de tout oser, de tout assumer et de pouvoir soutenir jusqu'à la fin de sa vie le regard de n'importe qui. D'ailleurs, si elle est exclue de la Comédie-Française en 1866, c'est pour y être rappelée en 1872 à la suite de son triomphe dans *Ruy Blas*. Mais Sarah n'est pas femme à s'installer dans la sécurité d'une carrière académique. Quand Nadar la photographie à nouveau en 1890, elle a depuis longtemps fondé sa propre troupe, triomphé en France, en Angleterre, et même effectué une légendaire tournée aux États-Unis, affrétant un train spécial pour ses huit tonnes de costumes et de matériel. On était alors en 1880. À 36 ans, déjà au sommet de sa gloire, la grande dame

profitait de son passage outre-Atlantique pour faire enregistrer sa voix par Thomas Edison, qui venait d'inventer le premier phonographe à rouleaux. Mentionnons, d'ailleurs, qu'outre cette véritable relique, plusieurs enregistrements de l'incomparable tragédienne nous sont parvenus. Ils témoignent de l'évolution des codes de l'art théâtral à près de deux siècles d'écart: en effet, loin du parti-pris de naturel aujourd'hui universellement admis, on y découvre une diction débordante de pathos, qui s'apparente moins au théâtre actuel qu'à une forme d'opéra parlé. Mais c'est bien là ce que le public goûtait alors, et Sarah Bernhardt, surnommée «la Voix d'Or», y excellait plus que toute autre. Mais revenons à l'année du portrait en astrakan. 1890, c'est aussi l'année où Sarah se retrouve en butte à la hargne des milieux catholiques parisiens pour avoir

tenu le rôle de Jeanne d'Arc au théâtre de la Porte Saint-Martin. Avant même la première de la pièce, le journal *La France Chrétienne* du 18 décembre 1889, outré que l'héroïne catholique pût être campée par une «Juive» (on verra plus bas la raison de ces guillemets), dénonçait un «complot de la juiverie boulevardière»!

Baptisée et élevée au couvent

La petite Rosine Bernard, née d'une mère juive hollandaise et d'un père français dont le nom est demeuré inconnu, a vécu ses premières années dans l'indifférence maternelle. Grâce aux riches protecteurs dont sa mère a soin de s'entourer, elle va pourtant bénéficier d'une sérieuse éducation dans les meilleurs pensionnats, et qui dit pensionnats dit institutions religieuses. C'est ainsi qu'elle recevra le sacrement du baptême, fera sa première communion et deviendra une fervente catholique, envisageant sérieusement à l'adolescence d'entrer dans les ordres. Une décision qui n'est pas du goût de sa mère, laquelle saura ajouter à son autorité celle de ses amants, parmi lesquels le très puissant duc de Morny et... Alexandre Dumas, dont on peut dire que la jeune Rosine, bientôt devenue Sarah, lui doit d'avoir troqué la vocation religieuse pour celle du théâtre.

Avec de pareils appuis, l'entrée au conservatoire sera une formalité, et il est permis d'imaginer que les portes de la Comédie-Française ont eu elles aussi quelque facilité à s'ouvrir... Car Sarah n'est pas une actrice prodige: elle



connaîtra d'ailleurs bien des années de médiocrité avant de révéler la profondeur de son talent. Mais il faut dire que l'artisan de cette révélation ne sera pas le premier venu...

Un Pygmalion nommé Hugo

En 1872, le grand Victor Hugo est au sommet de sa gloire. Pour le rôle de la reine dans son *Ruy Blas*, ce n'est pas à la petite Sarah Bernhardt, plus remarquée pour ses frasques que pour son talent, qu'il a songé. Mais Sarah, elle, est fascinée à la fois par le rôle et par l'homme. Et à force d'intrigues et de coquetteries, elle obtiendra l'un et l'autre.

Néanmoins, si Hugo accorde peut-être le rôle à Sarah par protection, il ne va pas pour autant sacrifier sa pièce. Ce rôle, il le lui fait travailler, il le lui inculque, et elle s'y fonde si bien que le triomphe est au rendez-vous. Comme on l'a vu, c'est la consécration, le retour à la Comédie-Française, et le début de la vraie carrière de star de Sarah. Dès ce moment, sa gloire ne fera que se confirmer. Hype-ractive, présente partout, elle va devenir une véritable égérie, et pour tous les Français, même ceux qui ne l'ont jamais vue jouer, l'archétype de la tragédienne. Quelque trente ans plus tard, un autre monstre sacré de la littérature nous en administre la preuve, en immortalisant à son tour Sarah Bernhardt: la voici qui prend place, aux côtés du compositeur Vinteuil et du peintre Elstir, dans la galerie des personnages d'artistes de la *Recherche du Temps perdu*. En effet, même si, comme celles du peintre et du musicien, la figure de la tragédienne proustienne est irréductible à une seule référence, La Berma, ne serait-ce que par son nom, révèle l'admiration portée par Proust à la grande dame.

Une forte dimension humaine

Si Sarah Bernhardt reste une icône culturelle, elle laisse aussi dans la mémoire collective l'empreinte de son personnage de femme. En 1870, lors du siège de Paris, elle soigne les blessés dans son théâtre transformé en infirmerie. Au moment de l'affaire Dreyfus, elle s'engage dans la polémique aux côtés



de Zola. Plus tard, pendant la Grande Guerre, elle est toujours présente, déjà âgée, pour rendre visite aux soldats et donner des représentations à leur intention. C'est aussi à cette époque, en 1915, qu'elle subira l'amputation d'une jambe à la suite d'une tuberculose osseuse. Désormais infirme, elle continuera pourtant à jouer, triomphant encore dans *Athalie* en 1920, à 76 ans.

Et puis il y a la Pointe des Poulains, à Belle-Île-en-Mer, site sauvage dont elle tombe amoureuse en 1894. Elle y achète un fort militaire désaffecté auquel elle fera ajouter plus tard d'autres constructions, et y passera désormais tous ses étés, le plus souvent avec son fils Maurice, né en 1847, lui-même père de deux fillettes. C'est l'une d'elles, Lysiane, qui évoque dans ses souvenirs la «fée» qui régna sur ses vacances d'enfant. Les sept maisons de Belle-île ne seront vendues qu'en 1922, quelques mois avant la mort de la tragédienne.

Ainsi, celle qui fut lancée par Dumas, révélée par Hugo, photographiée par Nadar, enregistrée par Edison, célébrée par Proust et adulée par tous pendant cinquante ans, la première des stars, aura laissé dans la mémoire d'une enfant le dernier et peut-être le plus beau des souvenirs: celui d'une grand-mère-fée.

> Boris Pahor, un homme qui ne s'arrête jamais de parler

Cet automne, pour ses 10 ans, le Festival International de Littérature de Berlin (ILB) a mis l'accent sur l'Europe de l'est avec de multiples manifestations, lectures et séminaires qui ont permis d'aborder de nombreuses thématiques historiographiques d'autant plus pertinentes que cela coïncidait avec l'anniversaire des vingt ans de la réunification allemande.



Ce fut également l'occasion d'une rencontre exceptionnelle avec l'écrivain slovène **Boris Pahor**, victime du fascisme italien et rescapé de quatre camps de concentration allemands. À 97 ans, cet homme physiquement alerte, verbalement intarissable et moralement inflexible, a donné une conférence de plus de deux heures à l'Institut Français de Berlin pour enchaîner le lendemain par une lecture à la Maison des Cultures du Monde (HKW).

«Si l'Allemagne a fait sa repentance, l'Italie en est encore loin»

Boris Pahor n'est pas un homme qui passe sa vie à s'apitoyer sur lui-même et s'il ne cesse de parler et d'écrire sur ce qu'il a vécu, ce n'est que parce qu'il est mû par une obstination de la mémoire.

Et visiblement, jusqu'à son dernier souffle, il continuera de témoigner, jusqu'à ce que la critique du fascisme soit enfin faite.

«J'ai grandi dans le ghetto de Trieste où subsiste aujourd'hui un centre juif. Je suis né dans le cœur de la ville, là où se trouvait le cimetière juif dont il ne reste plus qu'une ruine. À sept ans, j'ai assisté à une des premières actions fascistes perpétrées à Trieste: la mise à feu du Centre National Culturel Slovène. À l'époque, on n'était pas une minorité à Trieste, on l'est devenu après 1918. On était des citoyens tout à fait ordinaires. L'incendie du centre culturel est devenu le symbole du fascisme à venir. C'est comme cela que je l'ai déjà perçu à sept ans! À cette époque, nous étions quasiment aussi nombreux à Trieste qu'à Ljubljana et Trieste était un très grand

centre culturel pour notre peuple. On avait même pensé que si Trieste restait dans le giron de l'empire autrichien, on y construirait une université et non à Ljubljana.»

L'école de la résistance

«Je suis très vite devenu un résistant. Cela a commencé par le décret qui obligeait les Slovènes à «italianiser» les prénoms et les noms. Cela a été un choc pour moi, j'avais l'impression de changer d'identité, d'être devenu schizophrène. Pendant ma scolarité, j'ai rencontré des gens qui voulaient garder leur culture et c'est ainsi que le processus de résistance s'est déclenché en moi. Ce n'est pas venu d'un coup, mais sur la longueur, en profondeur, en lisant, en chantant dans ma langue en secret. Et quand j'ai dû partir en Libye, j'ai gardé cela au fond de mon cœur. Bien que je n'aie pas de diplôme d'études tel que la maturité, je suis entré au séminaire pour étudier clandestinement la littérature slovène. Là-bas me sont venues les questions importantes qui ont fait de moi un adulte. Cette expérience du séminaire ainsi que la découverte de la littérature slovène m'ont permis d'évoluer dans un contexte humaniste, de me développer, de me donner cette petite flamme que j'espère transmettre à travers mon travail d'écrivain. En tant que partie de l'humanité, c'est mon devoir de faire le travail de passeur, d'être un intermédiaire, un témoin pour les «sans-droits», ceux qui sont humiliés, blessés. Après la Libye j'aurais pu, comme beaucoup d'autres Slovènes de Trieste, aller en Suisse, car dans les années trente, beaucoup de Slovènes avaient été exécutés à Trieste, mais je suis retourné dans ma ville.»

L'épreuve des camps

Lors de cette rencontre, il fut difficile de faire parler directement Boris Pahor de son passage dans quatre camps de concentration. Cet homme à la stature frêle mais au maintien fier et droit, débordant d'énergie, volubile, tout feu tout flamme, inépuisable lorsqu'il s'agit de parler de la défense de la langue slovène, des minorités slovènes en Italie et en Autriche, ne s'attarde pas sur la question.

«On parle presque uniquement des camps de la mort où les Juifs ont été assassinés. C'est normal, eux, ils étaient innocents. Mais il faut aussi parler des camps où il y avait des triangles rouges, où les gens étaient condamnés et enfermés pour leurs opinions politiques. C'est vrai, nous, nous n'étions ni gazés ni brûlés, mais nous mourions du travail inhumain que l'on nous obligeait à faire.»

«Un être humain doit pouvoir dire non pour être un être humain.»

Boris Pahor a été trahi par un collaborateur slovène et cette trahison l'a amené à Dachau. Durant son internement dans ce camp, son grand amour a été assassiné. Elle lui avait dit: «cette guerre va m'emporter, mais toi tu vas rester! Puisse-tu écrire là-dessus et me donner une voix.» «C'est ce que j'ai fait trente ans plus tard. C'est aussi pourquoi la plupart de mes histoires se déroulent à Trieste et dans ses environs, pour témoigner pour ce peuple torturé. Cela s'est passé au milieu de l'Europe, à l'époque les Italiens combattaient contre l'Autriche mais en même temps exécutaient ces jeunes gens qui vivaient au milieu d'eux. Il y avait une fracture idéologique entre les Slovènes, de l'intérieur comme de l'extérieur: la collaboration en réaction au parti communiste, et de l'autre côté, une résistance antifasciste. En Italie, nous étions antifascistes, mais on ne pouvait pas cautionner tout ce que le parti communiste faisait et c'est ainsi qu'il y a eu de plus en plus de conflits. C'est la triste vérité, une tragédie qui a fait des victimes des deux côtés de la fracture idéologique. C'est typique de la Slo-

venie: au lieu de se mettre ensemble pour défendre nos intérêts, certains ont vendu les autres, qui aux communistes, qui aux fascistes. Notre Église a également vécu un dilemme: tous nos prêtres étaient antifascistes mais ils devaient faire leurs messes en italien et à la gloire de Mussolini.»

Citoyen italien, identité slovène

«Les gens confondent le nationalisme et l'identité nationale. Ce qui est positif, c'est la communauté nationale qui enlève le côté égoïste, maladie aiguë du nationalisme qui se perpétue de nos jours. Il y a un sentiment d'appartenance qui amène à accepter la coexistence, l'humanité des autres. Cette communauté identitaire qui se retrouve principalement dans la langue est quelque chose qui ne peut pas être renié, qui doit être respecté par tout le monde. La citoyenneté est un concept et l'identité nationale en est un

autre, et j'ai l'impression qu'en Europe on confond souvent les deux: je suis à la fois Slovène avec cette identité nationale, mais je suis citoyen italien!»

Le secret de la longévité

«Je ne me suis jamais fait de gros soucis sur ma santé, mais j'avais une très grande envie de rattraper le temps que l'on m'avait volé. Quand à 48 ans on m'a loué comme «jeune écrivain», j'ai ri, mais après j'ai essayé de vivre et de travailler comme un jeune écrivain. Je vis au jour le jour, j'aime parler avec les gens, écrire, me balader, grimper dans les montagnes seul... J'ai toujours évité de faire des plans sur l'avenir. Je vis selon ce qui vient, cela me plaît et je crois que cela plaît aussi bien à Dieu», dit-il avec un grand sourire espiègle. «Je n'ai pas de recette mis à part celle-là.»

Malik Berkati, Berlin



L'écrivain slovène Boris Pahor est né dans l'Empire austro-hongrois, à Trieste, en 1913. En 1919, la ville devient italienne. En 1920, à sept ans, un événement le marque à vie: l'incendie de la Maison de la Culture Slovène par les fascistes italiens. À partir de 1922, Mussolini interdit l'utilisation de la langue slovène. Boris Pahor entame alors le long processus qui l'amènera à être un homme de la résistance. Entre 1935 et 1938, il étudie dans un séminaire catholique et publie sous un pseudonyme – Jožko Ambrožič – ses premiers textes dans des journaux de Ljubljana. En 1940, il intègre l'armée italienne et est envoyé en Libye. Il revient en 1943 à Trieste où il s'engage auprès des antifascistes

slovènes dans le mouvement de libération du peuple. En 1944, il est arrêté par des collaborateurs slovènes et livré à la Gestapo allemande. Il va connaître les camps de concentration de Dachau, Natzweiler-Struthof, Dora-Mittelbau/Harzungen et Bergen-Belsen d'où il est libéré en 1945. Après un séjour en France dans un sanatorium, il revient à Trieste en 1946 où il va travailler comme professeur d'italien à l'école slovène de la ville jusqu'à sa retraite. Il mettra vingt ans à écrire son chef-d'œuvre traduit dans de nombreuses langues: *Le Pèlerin parmi les ombres* (Nekropola), dans lequel le narrateur est un voyageur qui visite les villes où il a souffert par le passé. Dans ce roman, les thèmes privilégiés de son œuvre à venir se trouvent déjà: l'étude au scalpel du fascisme, la lutte pour la sauvegarde de l'identité nationale, la critique virulente des grandes puissances et des politiques nationalistes. Boris Pahor possède une formidable capacité à mélanger l'histoire et le temps présent dans ses romans et les histoires d'amour se greffant sur des plaies toujours à vif sont une caractéristique de son œuvre. L'écrivain slovène raconte son expérience des camps par petites touches, de manière impressionniste et chez lui, le passé, le présent, le futur se mélangent. Mais si *Le Pèlerin parmi les ombres* est un roman, il est surtout un témoignage.

M.B.

> László Somogyi

Nous avons tous vu László Somogyi Singer allumer les bougies du souvenir, lors des cérémonies de Commémoration de la Shoah; nous savons aussi qu'il accompagne les voyages à Auschwitz de la CICAD et nos lecteurs ont pu un peu le connaître à travers notre interview de 2005.

László est né en 1929 à Kisújszállás, petite ville à 150 kilomètres de Budapest. La communauté juive de Kisújszállás a été fondée en 1867 et comptait 500 Juifs au début du 20^{ème} siècle. La plupart d'entre eux étaient commerçants et comme le jour du mar-

ché fut fixé au samedi, beaucoup ont dû quitter la ville. Depuis 1929, il n'y avait plus de rabbin et la communauté de 200 personnes était dirigée par un Hazan.

Les premières lois anti-juives sont promulguées en 1938 et László ne peut pas, après sa scolarité primaire, rentrer au lycée, qui était interdit aux Juifs. Dès 1940, les hommes juifs sont enrôlés dans le service obligatoire – parmi eux le frère de László, Sándor, qui sera esclave de guerre en Russie et qui mourra en 1943. Le 1^{er} avril 1944, le port de l'étoile jaune devient obligatoire, suivi de la création du ghetto, puis un mois plus tard, de la déportation à Auschwitz. Entre le 15 mai et le 15 juillet 1944, environ un demi-million de Juifs hongrois sont déportés à Auschwitz. Les familles des hommes travaillant pour le service obligatoire ne sont pas parties comme les autres Juifs à Auschwitz et László, son père, sa mère et sa sœur sont envoyés dans un camp de travail près de Vienne. Craignant la victoire des Alliés, les Allemands auraient voulu les échanger contre des médicaments, des camions ou de l'argent. Mais comme écrit László: «*Qui voulait de nous, qui aurait voulu sauver des Juifs?*». Le camp est libéré par les Russes en mai 1945 et quand László et sa famille sont rentrés, ils n'ont trouvé que quelques livres et photos dans la boue devant leur maison détruite.

Nous connaissons aussi le travail de mémoire que László a accompli dans son village natal et à Genève. En tout premier, il a fait remettre en état, en 1980, le cimetière juif à l'abandon de son village. László a également fait repeindre les noms sur les stèles. Une plaque commémorative pour les victimes de la Shoah avait été posée sur la



Avec ses parents, son frère aîné Sándor, mort en déportation, et sa sœur Magda.

synagogue par les survivants en 1945, et jetée au cimetière lors de la destruction de la synagogue en 1972. László a entrepris un énorme travail pour convaincre les autorités de son village d'apposer cette plaque commémorative à l'emplacement de la synagogue. La cérémonie de la nouvelle pose de cette plaque a eu lieu en 2001. László se rend aussi régulièrement, pour rendre témoignage sur la Shoah, dans les cours d'histoire dans les collèges de Genève. Nous l'avons rencontré à nouveau à l'occasion de la sortie de son livre «1944» (aux Éditions Encre Fraîche) et nous l'avons interrogé sur les raisons qui l'ont poussé à finalement publier ses souvenirs. Le désir d'écrire ne lui est pas venu tout de suite. László nous a dit que quand il est rentré en Hongrie après la déportation, il était abîmé psychologiquement par les souffrances de la guerre, mais qu'il a intériorisé son état. Il avait 15 ans, il était en pleine adolescence mais a accepté la discipline

du lycée. Il devient plus tard actif dans les jeunesses communistes de l'université. Il est renvoyé de l'université au 5^{ème} semestre d'études car il est le fils d'un bourgeois. Il quitte la Hongrie en 1956 et vient en Suisse où il fera des études de traducteur.

Il retourne en Hongrie pour la première fois en 1970. Il a envie d'écrire des histoires de ce monde juif disparu. Il pense d'abord à des histoires quotidiennes, peut-être même des choses drôles. Il sent qu'il a le devoir d'écrire pour sauvegarder le passé. Avant d'écrire, il pense déjà à des titres: «*Sur la trace du monde disparu; Le passé des Juifs; Copieux*». Pour ce dernier titre, il se rend compte que le titre «*Poussières ou cendres*» serait plus juste. Il écrit en hongrois, l'histoire si émouvante de la mort du hazan de son village qu'il fait traduire et qu'il lit pour la première fois en public en 2005 lors de la cérémonie de commémoration de la Shoah. L'idée

du livre vient de germer dans son esprit. Il commence à beaucoup y penser, surtout lors des bouleversements dans son village natal où les autorités ont un projet de faire un monument commun aux victimes de la Shoah et aux soldats allemands et hongrois morts dans la guerre. L'idée d'honorer les victimes et leurs bourreaux en même temps le révolte.

En 2006, cinquante ans après son départ de la Hongrie, il décide d'écrire, en français, une lettre à son frère disparu. Puis il écrit une lettre à ses parents et à sa sœur, qu'il commence avec les deux photos de la famille devant leur maison. Il rencontre l'écrivain Jacques Chessex, lui envoie le manuscrit et lui parle plusieurs fois au téléphone; l'écrivain mourra avant d'écrire la préface de son livre. Comme László nous le dit dans son livre: «*Si j'écris, ce n'est pas pour le plaisir d'écrire et de montrer mes talents d'écrivain (d'ailleurs je n'en ai aucun), mais pour qu'il reste des traces de toi, de notre famille, de nos amis, de notre communauté. Tant qu'il y a des traces tangibles de vous, vous vivez, vous existez. Nous, les survivants, faille de l'organisation parfaite des Allemands, nous devons tout faire pour que votre souvenir soit vivant, pour que vous fassiez encore et toujours partie de notre vie quotidienne.*»

Actuellement, László continue son travail de mémoire. Il participe à un projet de film éducatif qui pose la question du comment, à travers la vie d'une personne, enseigner l'histoire de la Shoah. Dans le film, dans un premier temps, László sera filmé par les collégiens sous la conduite du professeur d'histoire, puis les images seront montrées à des élèves qui n'ont pas vu le témoignage.

Merci László d'avoir partagé avec nous tes souvenirs douloureux et merci pour le travail de mémoire que tu réalises chaque jour pour que le souvenir des disparus de la Shoah, comme tu le dis dans ton livre: «*n'avaient pas commis d'autres crimes que d'être nés...Juifs.*», et reste vivant.

Barbara Katz Sommer



László devant une pierre tombale du cimetière qu'il a fait remettre en état.

QU'EST-CE QUE L'INDEPENDANCE D'UNE BANQUE?

Une garantie pour ses clients.

Grâce à sa structure de partenariat, Lombard Odier n'a pas à rendre de comptes à un quelconque actionariat et peut donc privilégier une vision à long terme de la création de valeur pour ses clients. C'est ce que nous faisons depuis 1796.

Nos 200 prochaines années

Genève · Amsterdam · Bermudes · Bruxelles · Dubai · Düsseldorf · Fribourg · Gibraltar · Hong Kong · Jersey · Lausanne · Londres · Lugano · Madrid · Montréal · Moscou · Nassau · Paris · Prague · Singapour · Tokyo · Vevey · Zürich

LOMBARD ODIER
 LOMBARD ODIER DARIER HENTSGH
 BANQUIERS PRIVÉS DEPUIS 1788

www.lombardodier.com

> Au nom de Guilad, au nom d'Israël

Une manifestation en faveur du soldat Guilad Shalit, retenu en otage par le Hamas depuis quatre années, s'est tenue à Genève, fin septembre, devant les sièges des Nations Unies et du Comité International de la Croix-Rouge. Parmi les orateurs, Ronen Plot, Directeur-général du Ministère de l'Information et de la Diaspora, venu apporter le message d'Israël. Interview.



Quelle est la signification de votre présence à cette manifestation?

Elle a pour but de signifier le plus clairement ce que l'État d'Israël attend du Comité International de la Croix-Rouge (CICR, ndlr), à savoir qu'il intensifie ses efforts en vue de rendre visite à Guilad Shalit. Retenu en captivité par le Hamas depuis quatre longues années, celui-ci ne bénéficie d'aucun des droits stipulés dans la Convention de Genève.

Selon vous, le CICR ne déploie pas tous les efforts pour entrer en contact avec Guilad?

Mon rôle n'est pas d'accuser mais de mettre au grand jour des faits indiscutables: les efforts que l'on nous dit être faits, ou avoir été faits, s'avèrent insuffisants, nettement. En sa qualité d'organisme international, le CICR a les moyens de mettre le cas de Guilad au centre du débat public et médiatique. Je n'ai malheureusement encore rien vu de tel, ni même entendu parler de la moindre réunion d'urgence sur son sort.

Ce manque d'empressement est-il délibéré? Ce n'est ni ma position ni celle du gouvernement de Jérusalem. Pour autant, et si je devais donner une appréciation sur les actions de La Croix-Rouge dans ce cas, je dirais: peut mieux faire.

À ce propos, quel est l'état des relations entre Israël et le CICR?

Nous entretenons de bonnes relations avec le CICR et collaborons de manière très satisfaisante, notamment en ce qui concerne les visites de ses représentants auprès des terroristes – dont ceux du Hamas – emprisonnés en Israël. A noter que ceux-ci reçoivent également la visite de leurs avocats et des membres de leurs familles. Et c'est bien ainsi. Empêcher un homme de communiquer avec le monde extérieur sous prétexte qu'il est votre ennemi n'est pas normal, pas humain. C'est pourtant la manière de faire de ceux qui retiennent Guilad. C'est là aussi ce que je suis venu dire à Genève: même le Hamas a des comptes à rendre à la Communauté des Hommes.

Vous êtes le directeur-général d'un Ministère dont la vocation est de traiter les rapports Israël-Diaspora mais aussi l'information sur Israël, la «Hasbara», en hébreu. Comment expliquez-vous que l'État juif «jouisse» d'une image si dégradée en Occident?

Autant le reconnaître: la «Hasbara» n'a jamais véritablement fait l'objet d'une attention particulière en Israël, et ce depuis la création de l'État. Je pense que le glissement anti-israélien de la presse internationale doit moins à une supposée justesse de la cause palestinienne qu'à une absence d'information à disposition des journalistes. Nous payons cette erreur aujourd'hui. Cela dit, il faut préciser que nous connaissons des difficultés objectives sur la

scène internationale quant à l'audibilité de notre message. Ainsi, là où nous disposons d'une ambassade, les pays arabes alignent pas moins de vingt-huit représentations! Et je ne parle pas des pays qui, pour des raisons qui leur sont propres, n'entretiennent pas de relations diplomatiques avec nous. Comment s'étonner, dans ces conditions, de voir notre communication brouillée avec les décideurs locaux, la presse, les opinions publiques?

Un combat donc perdu d'avance?

Pas du tout! De fait, le ministère dont j'ai la direction a pris ce problème à bras-le-corps. L'enthousiasme est là et les idées ne manquent pas. Plusieurs programmes d'action ont d'ailleurs d'ores et déjà été validés par le ministre, M. Yuli Edelstein.

Un exemple?

Je vais vous en donner même deux. Le premier consiste à inciter les Juifs de Diaspora à devenir, bénévolement, des «ambassadeurs de bonne volonté» pour la cause d'Israël. Pour ce faire, nous avons imaginé une campagne de «recrutement» suivie de séminaires de formation sur la réalité israélienne pour les volontaires retenus. Ainsi, sur une population juive estimée à six mille âmes à Genève, je ne pense pas que constituer un groupe d'une trentaine de «militants sionistes» soit du domaine de l'impossible.

Combien de ces «militants» estimez-vous réunir et comment agiront-ils?

Notre but est d'atteindre le chiffre de quatre mille individus à travers le monde d'ici deux à trois ans. Chaque militant sera chargé d'un seul organe de presse. Sa «mission» consistera à protester – par exemple, par des lettres de



lecteur – pour tout reportage ou article qu’il jugera partial ou mal documenté, mais aussi à apporter des éléments positifs sur Israël. Ce genre de «travail» ne prend pas beaucoup de temps. Il nécessite juste une volonté de participer à l’aventure. Les choses peuvent évoluer. D’autant que nous avons une arme secrète: la vérité des faits.

C'est-à-dire?

Nous ne mentons pas, ni sur nos forces ni sur nos faiblesses. L’État d’Israël n’a pas à rougir de quoi que ce soit. Quand il fait des erreurs, et il en fait, il les reconnaît sans attendre de commissions d’enquêtes internationales. Si je prends l’exemple de la flottille turque arraisonnée par Tzahal, le problème rencontré n’était lié ni à l’opération en elle-même, ni même à sa validité juridique mais à son défaut de communication. Ainsi, quand nous avons été en mesure de donner notre version des événements, plus de six heures s’étaient écoulées au cours desquelles nos adversaires ont noyé la planète sous un torrent d’informations tronquées. Croyez-moi: il n’a pas été aisé de rétablir la vérité, ou tout du moins une partie de celle-ci.

Vous avez évoqué un second exemple de programme?

Oui, mais à destination des seuls Israéliens. Ils sont plus d’un million à voyager chaque année à l’étranger! A ceux-ci, nous disons: consacrez un quart d’heure

de votre temps à l’étranger pour faire découvrir Israël à vos interlocuteurs non-juifs. Avec eux, ne parlez ni d’armée, ni de guerre, ni de conflit mais plutôt de votre vie de tous les jours, de ce que vous faites de vos loisirs, seuls ou en famille et, plus généralement, de ce qu’Israël offre au monde en termes de découvertes scientifiques, médicales, technologiques.

Le Web peut, à lui seul, donner toutes les réponses à ceux qui veulent en savoir plus. Pourquoi faire appel aux bonnes volontés?

Parce qu’en dépit du Web, certains se demandent si Israël est sous couvre-feu après huit heures du soir ou si nous nous y déplaçons à dos de chameau. Et aussi parce qu’une parole chaleureuse, un sourire, une volonté de faire partager ce qui vous est cher ne pourront jamais être remplacés par des signes sur un écran d’ordinateur.

J. L.

A voir: www.masbirim.gov.il



> Elle court... elle court sur Internet, la calomnie!

«C’est d’abord rumeur légère, un petit vent rasant la terre, puis doucement, vous voyez calomnie se dresser, s’enfler, s’enfler en grandissant... D’absurdes fictions portent dans les cœurs le feu, le feu de leurs poisons». Qui ne frémit au «Grand Air de la Calomnie», dans le «Barbier de Séville» de Rossini!

De nos jours, plutôt qu’à l’opéra, la calomnie court sur Internet, un agent propagateur dont n’auraient pas rêvé les faussaires qui fabriquent les Protocoles de Sages de Sion¹. Et parfois, avec les meilleures intentions du monde, nous tombons dans le piège et réexpéditions, d’un simple clic, des informations bouteuses de feu... qu’on nous encourage à méditer longuement, à diffuser largement. Pour faire agir les caisses de résonance qui se chargeront de les amplifier et de leur donner d’autant plus de crédit qu’elles sont convaincues du bien fondé de l’information de départ.

Ainsi, je viens de recevoir un message m’annonçant que l’Université du Kentucky avait retiré de ses programmes l’enseignement sur la Shoah, par crainte de déplaire à la population musulmane qui prétend qu’il n’a pas existé (c’est un mythe, a déclaré le président iranien à la tribune des Nations Unies!).

Sous le coup d’une juste indignation, j’allais le transmettre à mon fichier d’adresses quand un réflexe de journaliste m’empêcha de presser sur le bouton: avant de publier une «news», vérifions deux fois plutôt qu’une. J’envoyai donc le message à la CICAD² dont voici la réponse: «Ce sont des campagnes de calomnies que nous dénonçons depuis 2007. Un premier message intitulé «Honte à l’Angleterre» prétendait déjà que l’enseignement de la Shoah avait été retiré des programmes officiels du Royaume Uni. Un méfait totalement démenti par le chef du service historique du Département fédéral des Affaires étrangères, membre de la délégation suisse auprès de la Task Force

for international Cooperation on Holocaust Education, Remembrance and Research.» La CICAD m’informe aussi qu’une nouvelle version, agrémentée d’une photo du président Eisenhower à la libération du camp de Dachau, a été lancée en 2008. Or même la photo est un faux: non seulement le président n’a jamais été à Dachau, mais ce n’est pas lui sur la photo.

Faux président, faux sociologue...

Un autre message, reçu récemment, met en scène un certain Mohamed Sabaoui, Algérien naturalisé français, enseignant à l’Université Catholique de Lille. À propos de ce qu’il qualifie d’invasion pacifique musulmane au niveau européen, ce sociologue se réjouit de la voir encouragée par la naïveté des défenseurs des Droits de l’homme. Et d’annoncer que «les lois de votre République n’étant pas conformes à celles du Coran et ne devant pas être imposées aux musulmans, nous allons prendre le pouvoir pour être gouvernés par la Charia. Roubaix, ville déjà musulmane à plus de 60%, sera déclarée enclave musulmane indépendante, comme le Kosovo, et les Chrétiens et les Juifs y seront convertis de force».

Dans ce cas aussi, la CICAD a conclu à un faux. L’Université Catholique de Lille avait publié un communiqué di-

sant qu’elle n’avait jamais eu de lien avec ce prétendu sociologue Sabaoui. Bien sûr, on peut légitimement s’inquiéter de l’islamisation galopante de la Vieille Europe. Et s’indigner que les pires propagandes antisémites ou antisémites soient impunément colportées sur Internet. Tels ces propos d’un Dieu donné: «En France, l’Holocauste est devenu quasiment une religion dominante(...) Il faut être juif pour avoir la liberté d’expression en France(...)». Ils nous ont entraînés dans la boue, ils nous ont mis à l’état d’esclaves, ils nous ont colonisés... La mort sera plus confortable que la soumission à ces chiens.

D’autres campagnes d’intox, pires encore, circulent librement sur la toile qui leur offre une diffusion planétaire. Raison de plus pour s’en méfier. Car ceux qui lancent ces canulars ne sont apôtres ni de paix, ni de dialogue interreligieux, mais bien des tacticiens de la politique du pire, habiles à attiser la haine de l’Autre.

Françoise Buffat

¹ Publié au début du 20^{ème} siècle, ce libelle voulait faire croire qu’il existait un complot juif pour anéantir la chrétienté et dominer le monde. Largement repris par Adolf Hitler, c’est toujours un grand classique de la propagande antisémite.

² CICAD – Coopération intercommunautaire contre l’antisémitisme et la diffamation – cicad@cicad.ch



SAVE THE DATE
CONFÉRENCE

"LE SOIN DE SOI"

Prévention médicale, médecine anti-âge et esthétique, sexologie

Avec

Dr Ruth NEVESNY (prévention médicale)
Dr Thierry DAUVILLAIRE (médecine anti-âge et esthétique)
Pr Willy PASINI (sexologie)

le **mardi 18 janvier 2011 à 18h30**

à l’auditorium de la **Fondation Louis Jeantet** à Genève

Association des Amis suisses de l’Université hébraïque de Jérusalem
21, avenue Dumas – 1206 Genève – Inscriptions : huniv@bluewin.ch ou 022 732 25 67

seduce your skin

REPEAT
cashmere

Doutzen Kroes

Visit our new website: RepeatCashmere.com

FLAGSHIPSTORE BERN KRAMGASSE 53 T 031 - 311 52 53 BASEL HOCHBERGERSTRASSE 70 T 061 - 633 13 31 OPENING NOVEMBER GENÈVE RUE DU MARCHÉ 28

> Woody Allen

A l'occasion de la sortie en salle de «You will meet a tall dark stranger», Woody Allen parle de Paris, de l'âge, et des femmes. Interview.

À 74 ans et après trois Oscars, Woody Allen est aussi productif qu'il l'a toujours été, son rythme d'un film par an n'a pas varié depuis quatre décennies. Sa dernière comédie, «You will meet a tall dark stranger» («Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu») est interprétée par Naomi Watts, Josh Brolin, Antonio Banderas and Anthony Hopkins, et il a tourné cet été «Midnight in Paris» dans la capitale française avec les oscarisés Marion Cotillard et Adrian Brody, ainsi que l'épouse du Président français, Carla Bruni. C'est son 42^e film. Parmi les classiques de l'auteur-réalisateur figurent des perles telles que «Annie Hall», «Manhattan», «The Purple Rose of Cairo», «Hannah and Her Sisters», «Husbands and Wives», «Bullets over Broadway» et «Match Point».

Depuis son scandale de 1992 (quand il quitta sa compagne et actrice de treize films Mia Farrow pour sa fille adoptive Soon-Yi, son épouse depuis douze ans), son public en Amérique a diminué. En Europe, par contre, où ses productions sont financées, ses films continuent d'être bien placés au box-office. Habitant à New York avec Soon-Yi et leurs filles adoptives, Bechet et Manzie, le cinéaste légendaire de Brooklyn n'envisage pas la retraite. À Cannes, l'icône parlait avec sa verve habituelle de sa nouvelle comédie, de sa carrière légendaire et de la façon dont sa famille l'a rendu meilleur.



A 74 ans, vous écrivez et dirigez encore un film par an. Comment êtes-vous si productif ?

Faire des films est mon métier, et j'ai encore beaucoup de temps libre. Il me reste la moitié de l'année sans rien à faire! Lorsque je finis un film, je suis à la maison, je me promène en ville, puis une idée me vient et je me dis, «Mon Dieu, ceci sera un autre *Citizen Kane*». Je commence à écrire et avant de m'en rendre compte j'ai un script. Le script prend quelques mois à écrire, puis je tourne pendant quelques mois et édite pendant encore quelques mois. Evidemment, au final, ce n'est pas *Citizen Kane*.

Pensez-vous avoir mûri en tant que réalisateur en vieillissant ?

Non, il n'y a aucun avantage à vieillir. Vieillir est une chose terrible. Ma vue n'est plus ce qu'elle était, mon ouïe non plus, la nourriture n'a plus le même goût, j'ai plus souvent mal au dos. Je n'ai gagné aucune sagesse, je ne me suis pas assagi. Il n'y a rien de bon à vieillir. Simplement, on se détériore et on meurt.

«You will meet a tall dark stranger» est votre quatrième film basé à Londres. Aimez-vous y travailler ?

Oui, Londres est frais et gris, ce qui me va parfaitement. De plus, les nuages

et la lumière sont très beaux à l'écran. C'est un lieu séduisant pour travailler, car c'est un très bel endroit où vivre pendant la longue période que prend le tournage d'un film.

Que pouvez-vous nous dire au sujet de votre film ?

Josh Brolin joue un auteur frustré qui a des problèmes avec sa famille et s'investit dans une relation extraconjugale. C'est amusant mais aussi sérieux, j'espère que ça intéressera le public. C'est une comédie dramatique, mais une comédie dans le sens où l'étaient «Hannah and Her Sisters» ou «Vicky Cristina». Ce n'est pas une comédie comme «Bananas.» C'est réel, avec un aspect sérieux, mais aussi j'espère une dose raisonnable de rire. C'est la fine ligne que je vise. Parfois j'y arrive et d'autres fois pas.

En êtes-vous satisfait ?

On pense toujours créer l'événement quand on filme, puis lorsqu'on a fini on dit, «Mon Dieu, qu'ai-je fait?». J'ai toujours pensé avoir un peu de talent mais beaucoup de chance.

Êtes-vous parfois nerveux pendant le tournage ?

Non. La panique s'installe pendant le montage, quand je vois tout ce que j'ai fait. C'est comme une douche froide.

Votre prochain film, «Midnight in Paris», se passe dans la capitale fran-

çaise. Qu'apporte à vos projets le fait de travailler dans une nouvelle ville ?

Dans de nouveaux lieux on trouve de nouvelles émotions et on découvre de nouvelles choses. Depuis que j'ai commencé de tourner à Londres, d'autres villes m'ont proposé de le faire. J'ai choisi Barcelone, car c'est une ville spectaculaire. Et Paris est très cosmopolitaine – culturelle, artistique, urbaine et sophistiquée – c'est un univers ouvert, comme New York, et je me réjouis d'y habiter pour quelques mois. J'apprécie son énergie un peu plus à chaque visite.

Comment avez-vous l'intention d'utiliser la ville ?

Le film célèbre le grand amour d'un jeune homme pour Paris, et explore simultanément l'illusion qu'ont certaines personnes qu'une vie différente de la leur serait meilleure. Je veux montrer cette ville comme je montrais New York auparavant.

Pourquoi avez-vous tourné tant de films récents en Europe ?

La partie la plus difficile, quand on fait un film, c'est de trouver le financement, et il est plus facile pour moi de le trouver en Europe. Les «investisseurs» me donnent plus de liberté, car ils respectent plus l'artiste qu'en Amérique. Quand les studios d'Hollywood financent mes films, ils interfèrent beaucoup; ils lisent le scénario, demandent



des changements, discutent du casting et ainsi de suite. En Europe, ils me laissent faire ce que j'ai envie.

Comment expliquez-vous que vos films soient si populaires en Europe ?

Cela m'a toujours surpris. J'ai grandi en aimant le cinéma européen des années 50 et 60. Je voyais ces films et les revoyais encore et encore, alors il se pourrait que lorsque j'ai commencé à faire des films, j'en aie été inconsciemment influencé, et que cela ait du sens pour le public européen.

Vous n'êtes pas apparu à l'écran depuis «Scoop» en 2006. Pourquoi ne jouez-vous plus ?

Pendant des années, j'ai joué le rôle principal romantique, puis je n'ai plus pu car je suis devenu trop âgé. Et ce n'est pas drôle de ne pas jouer le type qui séduit la fille. Vous pouvez imaginer à quel point c'est frustrant qu'il y ait Scarlett Johansson et Naomi Watts, et que ce soit les autres gars qui les embrassent alors que je ne suis que le réalisateur.

Cela vous manque-t-il de ne pas jouer ?

Cela ne me dérangerait pas si je ne devais plus jamais jouer. Je trouve difficile de juger de ma propre performance d'acteur dans la salle de montage. Je me déteste presque. C'est tellement embarrassant de voir son image sur grand écran.

Dans votre dernier film vous avez utilisé de nouveaux talents comme Scarlett Johansson, Penelope Cruz, Ewan McGregor, Naomi Watts et Antonio Banderas. Y a-t-il des acteurs avec qui vous aimeriez travailler ?

J'ai toujours voulu travailler avec Cate Blanchett et Reese Witherspoon. Je trouve qu'elles ont beaucoup de talent.

Vous êtes connu pour ne pas donner beaucoup de directives à vos acteurs.

Je n'aime pas surcharger les acteurs avec des discours, analyses et directives. J'engage de bons acteurs puis je m'enlève de leur chemin. Je leur dis, si tu veux changer le script, change-le. Si tu veux dire ces répliques, tu peux les dire. Si tu ne veux pas les dire, tant que tu colles au personnage, invente les tiennes. Si tu veux improviser, tu peux improviser. Je leur donne énormément de liberté.

Êtes-vous souvent amené à les corriger ?

Quatre-vingt-dix-huit pour cent du temps, ils sont parfaits. Je ne les reprends que lorsqu'ils sont vraiment à côté.

Suivez-vous les évolutions de la culture contemporaine ?

Non, Je me sens déconnecté de la culture d'aujourd'hui. Elle ne m'inspire pas et je ne l'aime pas. J'ai de la peine à trouver une nouveauté de qualité dans le cinéma américain pour ma visite hebdomadaire au cinéma. Une fois que vous avez vu les trois ou quatre bons films de l'année, le reste est stupide et conventionnel et vulgaire et crétin et infantile et inorigina-

Comment pensez-vous que sera reçu «You will meet a tall dark stranger» ?

Je n'ai jamais aucune idée de quel film marchera bien. Je n'essaie jamais que de faire deux choses: je veux que les gens voient le film et n'aient l'impression ni de s'ennuyer ni que leur intelligence a été insultée, et je veux qu'ils soient impliqués avec les personnages.

Lisez-vous vos critiques ?

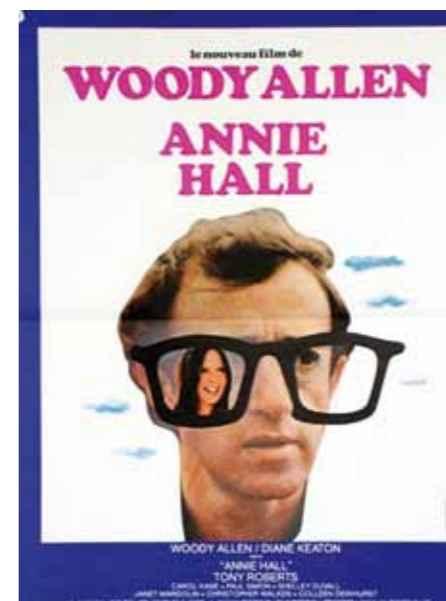
Je ne l'ai pas fait depuis trente ans. Elles ne m'aident pas. Je ne regarde pas de documentaires ni ne lis d'histoires à mon sujet non plus, car ils représentent des images de moi que je ne reconnais pas. Je n'ai rien fait différemment sur «You will meet a tall dark stranger» que sur les autres films que j'ai faits. Quand on fait beaucoup de films, certains fonctionnent un petit peu, et d'autres fonctionnent beaucoup.

Vous êtes connu pour travailler vite.

Lorsque j'ai commencé à faire des films, je filmais trop. Mais avec les années, je suis devenu plus conscient de ce que je fais. Maintenant, je filme ce dont j'ai besoin. J'arrive mieux à juger. Ce n'est pas toujours juste, mais mon pourcentage est meilleur. Je ne fais qu'une, ou deux, ou tout au plus trois prises d'une scène.

Faites-vous une couverture traditionnelle de chaque scène ?

J'ai trop peu de patience pour filmer les gros plans des acteurs ainsi que les plans moyens et les plans d'ensemble. Curieusement, les acteurs préfèrent ma façon de filmer des longues prises.



Ils jouent une scène entière, et ils préfèrent ça plutôt que de faire deux répliques et de s'arrêter et les refaire d'un autre angle de vue puis s'arrêter et les refaire encore. Maintenant, peut-être

qu'au final ces films sortent mieux que les miens, mais c'est plus amusant, en tant qu'acteur, de planter ses crocs dans une scène, d'y travailler pour trois, quatre ou cinq minutes, et de ne pas avoir à la refaire.

Vous avez été nommé pour 21 Academy Awards (comme acteur, scénariste, réalisateur) et en avez gagné trois (scénarios de «Annie Hall» et «Hannah and her Sisters», réalisation de «Annie Hall»). Que reste-t-il? Pourrez-vous jamais vous retirer ?

Tant que je peux faire des films, je ne vois aucune raison de ne pas faire de films. Que devrais-je faire d'autre? J'aime travailler.

Et votre santé est encore bonne...

J'ai de bons gènes. Ma mère avait 98 ans, mon père a atteint les 100.

Vous avez dit que la vie est «une expérience plutôt tragique».

J'ai toujours pensé que la vie est un chaos. J'ai une vision morne et pessimiste de la vie, de la foi de l'homme, de la condition humaine. Cependant, je pense qu'il y a des oasis amusantes dans ce mirage. Il y a des moments de plaisir et des moments drôles, mais essentiellement elle est tragique.

Dès vos débuts, vos films ont traité de la mort.

Ma relation avec la mort n'a pas changé, j'y suis toujours fermement opposé. Je pense que c'est une expérience lugubre, cauchemardesque et la seule façon d'être heureux c'est de se raconter des mensonges et de se tromper. Si l'on regarde la vie trop honnêtement et clairement, elle devient insupportable parce que c'est une entreprise sinistre.

De quels films êtes-vous le plus fier ?

«Match Point,» «The Purple Rose of Cairo» et «Husbands and Wives». «Zelig» et «Bullets over Broadway» sont bien, et j'aime bien aussi «Hollywood Ending», qui n'a pas très bien marché.





«Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu»

Mais «Hannah and her Sisters» a très bien marché et vous a rapporté un Oscar.

Le public l'a adoré, mais je l'ai raté. Le film n'est pas ce que j'avais l'intention qu'il soit.

Qu'en est-il d'«Annie Hall», votre film le plus adoré? Vous avez reçu deux Oscars avec.

J'ai apprécié de le faire et c'est un film appréciable, mais le fait que le public apprécie plus un film qu'un autre ne veut rien dire pour moi. Le test est: ai-

je accompli mon idée? Un exemple serait «What's New Pussycat», le premier film sur lequel j'aie jamais travaillé (en écrivant le scénario et en y jouant). C'était le plus grand succès à l'époque et j'en étais embarrassé et honteux, je n'en ai retiré aucun plaisir.

Avez-vous jamais été déçu d'un film au point de ne pas vouloir le montrer?

J'étais très déçu par «Manhattan». J'ai promis au studio de faire le film suivant gratuitement s'ils ne le sortaient pas. Mais ils ont refusé, et le film a bien

marché. Avec «September» c'était pareil. J'ai dit au studio que je voulais retourner le film entier.

Vous êtes très admiré par les réalisateurs. Voyez-vous votre influence sur leur travail?

Non. J'ai ressenti l'influence de mes contemporains – Scorsese, Coppola, Altman, Spielberg – mais je n'ai jamais vu mon influence sur personne.

Qui vous a le plus inspiré?

Probablement des comédiens comme Groucho Marx et Bob Hope.

Pensez-vous que le public sache vraiment qui vous êtes?

Les gens pensent que je suis un personnage formidable qui a toutes sortes d'habitudes créatives, excentriques; toutes ces choses qui ont été construites dans la presse. Rien ne pourrait être plus loin de la vérité. Je mène une vie de classe moyenne avec ma famille. J'aime rentrer tôt pour dîner avec eux tous les soirs. Faire des films n'est pas ma première priorité. C'est toujours soit la famille, soit arriver à l'heure au match des Knicks. Je ne travaille jamais la nuit. Je n'aime pas répéter, car cela m'ennuie. Je ne suis pas perfectionniste du tout.

Vous êtes connu pour être un intellectuel.

Et je ne le suis pas. Je ne lis pas beaucoup et ne suis pas intéressé par des livres compliqués. Je n'étais pas le bon étudiant que les gens semblent penser que j'étais, et je n'ai pas passé ma jeunesse dans des bibliothèques. Je n'ai pas lu de livres avant d'avoir 18 ans et la seule raison était pour impressionner les filles. Je ne le faisais pas par plaisir. Mon truc c'était le sport, mais les gens me regardent et n'arrivent pas à croire que j'aie pu être sportif.

Mais vous êtes névrotique...

J'ai joué le névrosé avec adresse pendant toutes ces années, mais utilisez votre bon sens: si j'étais vraiment névrosé, serais-je encore là après toutes ces années, en ayant été productif? Bien sûr, je suis

un peu claustrophobe et agoraphobe. Je suis un peu dépressif et pessimiste. J'ai peur des ascenseurs et des avions. Jusqu'à l'âge de 40 ans j'ai dormi avec la lumière allumée. Et j'ai été chez des psychologues pendant 24 ans...

Pourquoi avez-vous arrêté?

Cela m'a aidé à passer des périodes de ma vie où j'étais malheureux et peu sûr. Le simple fait de parler à quelqu'un qui s'intéresse à mes problèmes m'a aidé. Mais maintenant je suis très heureux. J'adore être marié. J'adore être père. Je n'en n'ai plus besoin.

Vous ne quittez jamais New York. Maintenant vous tournez à l'étranger, tournez en Europe avec votre orchestre de jazz, et visitez des festivals comme Cannes...

Je n'ai jamais été sociable. J'ai toujours préféré être chez moi à travailler, écrire et jouer de la clarinette. Depuis que je suis avec Soon-Yi, je voyage parce que mon épouse aime cela. J'adore faire des choses qui la rendent heureuse.

Comment se passe votre mariage avec une femme 35 ans plus jeune que vous?

Je n'aurais jamais imaginé que je finirais avec une femme tellement plus jeune, coréenne, et n'ayant aucun intérêt pour le show business! Mais



«Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu»

ça fonctionne comme de la magie. C'est une des choses véritablement chanceuses qui me sont arrivées dans ma vie.

Qu'est-ce qui fait fonctionner un mariage?

C'est le destin. Un seul couple que je connais est resté ensemble. Je suis arrivé tard au bonheur conjugal. Je suis très reconnaissant, et je suis heureux d'avoir, de la façon la plus absurde et la moins prévisible, rencontré quelqu'un qui est devenue mon épouse, avec qui j'ai une famille et ai eu maintenant de nombreuses années de grand bonheur.



«Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu»

A quoi ressemble votre routine journalière?

Je cours sur mon tapis roulant, j'emmène les enfants à l'école, je fais une balade avec mon épouse, j'écris (à la main, sur le lit), j'exerce la clarinette, je joue avec les enfants, je mange à la maison ou chez Elaine's [son restaurant new-yorkais favori, ndlr] et je regarde un match de baseball.

Ecrivez-vous toujours sept jours par semaine?

Oui. Et malgré tout j'ai l'impression de ne jamais avoir travaillé un seul jour de ma vie, parce que c'est mon hobby. Je l'apprécie et m'en réjouis chaque matin.

Quelle a été l'importance du cinéma dans votre vie?

Voir des films a été l'un des grands plaisirs de ma vie. Cependant, je ne suis pas aussi passionné lorsqu'il s'agit de les faire. Si je ne refaisais plus aucun film, je serais parfaitement heureux de travailler au théâtre ou juste d'écrire. Mais le cinéma est une façon très divertissante de passer son temps. Je pense que je suis le type le plus chanceux du monde, je n'ai eu que des coups de chance.

Sa Bio

Allen Stewart Konigsberg, plus connu sous le nom de **Woody Allen**, est né le 1^{er} décembre 1935 à Brooklyn (New York). Dès l'âge de 15 ans, il commence à écrire des papiers humoristiques pour des journaux, utilisant déjà le pseudonyme de Woody Allen. Après avoir obtenu son diplôme de fin d'études secondaires, il rejoint l'équipe du comédien Sid Caesar à la télévision.

De 1961 à 1964, il est acteur de cabaret, c'est là qu'il est remarqué par le producteur Charles Feldman, qui l'engage pour écrire et jouer dans «Quoi de neuf Pussycat?» en 1965.

Woody Allen réalise son premier film, «Lily la Tigresse» l'année suivante, détournant un long-métrage en provenance de Hong Kong. Il s'attelle par la suite à l'écriture d'une pièce de théâtre, «Play It Again», qui sera adaptée au cinéma en 1972 sous le nom «Tombe les filles et tais-toi».

Sa première véritable réalisation, «Prends l'oseille et tire-toi», en 1969, est suivie par «Bananas» en 1971, «Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander» en 1972 et «Woody et les Robots» en 1973, faisant de l'acteur un metteur en scène incontournable du cinéma américain.

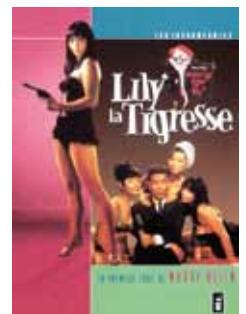
A partir de 1975, il se tourne vers des thèmes mi-sérieux, mi-comiques, qu'il traite dans des films comme «Guerre et Amour» et surtout «Annie Hall», en 1977, qui remporte les Oscars du meilleur film, du meilleur réalisateur et de la meilleure actrice.

Dans ces deux films, Woody Allen met en vedette Diane Keaton, qui est alors une de ses partenaires préférées. Par la suite, son égérie sera **Mia Farrow** qu'il épouse en secondes noces au début des années 80 et qu'il dirige pour la première fois en 1982 dans «Comédie érotique d'une nuit d'été».

Il enchaîne les tournages et sort environ un film par an. Sa séparation d'avec Mia Farrow, en 1993, met un léger frein à sa carrière

cinématographique mais laisse place à une longue tournée européenne à la tête d'un quintet de jazz. Cependant, Woody Allen revient très fort en 2000 avec «Escrocs mais pas trop» qui reste son plus gros succès au box office. À peine son dernier film sorti sur les écrans («You Will Meet a Tall Dark Stranger», voir encadré), il travaille encore, et déjà, sur sa prochaine production: «Midnight in Paris», dont le tournage a commencé cet été à Paris et dont la sortie en salles est prévue en 2011. L'occasion de découvrir une comédie romantique qui suivra une famille en voyage d'affaires dans la capitale.

Car Woody Allen reste un jeune homme boulimique de travail, pour notre plus grand plaisir...



le film (Au cinéma depuis octobre)

Vous allez rencontrer un bel et sombre inconnu

Réalisé par Woody Allen

Avec Antonio Banderas, Josh Brolin, Anthony Hopkins...

Titre original: *You will meet a tall dark stranger*

Tout commence une nuit, lorsqu'Alfie se réveille, paniqué à l'idée qu'il ne lui reste plus que quelques précieuses années à vivre. Cédant à l'appel du démon de midi, il met abruptement fin à quarante années de mariage en abandonnant sa femme Helena. Après une tentative de suicide et une analyse vite arrêtée, celle-ci trouve un réconfort inattendu auprès d'une voyante, Cristal, qui lui prédit une histoire d'amour avec un «grand inconnu tout de noir vêtu»...

Le 46^e film de l'incontournable petit homme à lunettes...



Woody Allen penseur...

Woody Allen revient sur les personnages de son film, leurs interactions, leurs aspirations, et plus globalement sur le sens de la vie en général: «Nos personnages tournent en rond à la recherche du sens de la vie. Ils rencontrent le succès, l'amour, se heurtent les uns aux autres, se font des bleus, commettent des erreurs, le tout dans un perpétuel chaos. D'ici une centaine d'années, ils auront disparu de la surface de la Terre, comme nous tous, et d'autres êtres les auront remplacés », explique-t-il, en poursuivant: «Et tout ce qui paraissait si important, toutes ces ambitions, ces aspirations, ces plagiats, ces adultères aura sombré dans l'insignifiance. Et bien plus tard, le soleil s'éteindra dans le ciel, notre astre mourra, et bien plus tard encore, tout l'univers disparaîtra dans le néant. Et même si nous trouvions le secret de l'éternité, celle-ci serait encore finie car rien n'est infini. Ce n'est que bruit et fureur, qui ne signifie rien».

